

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL - FACULTÉ DE DROIT
Section des sciences commerciales, économiques et sociales

L'INDUSTRIE DU PAPIER EN TCHÉCOSLOVAQUIE

THÈSE

présentée à la Section des sciences commerciales, économiques et sociales
de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de
Docteur ès sciences commerciales et économiques.

par

PATRICK LICHNER

IMPRIMERIE DELACHAUX ET NIESTLÉ S. A.
NEUCHÂTEL
1958

L'INDUSTRIE DU PAPIER
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

M. PATRICK LICHNER, licencié ès sciences commerciales, de Tchécoslovaquie, est autorisé à imprimer sa thèse de doctorat ès sciences commerciales et économiques, *L'industrie du papier en Tchécoslovaquie*. Il assume seul la responsabilité des opinions émises.

Neuchâtel, le 18 septembre 1953.

*Le Directeur de la Section des sciences
commerciales, économiques et sociales*

P. R. ROSSET

A MON PÈRE

Introduction

Entre 1918 et 1938, années de transition que marquent l'écroulement de la monarchie austro-hongroise et la naissance d'une nouvelle économie mondiale, l'industrie du papier représentait, pour la Tchécoslovaquie, une des branches les plus importantes de la production nationale.

Une industrie ne saurait atteindre une importance nationale — voire internationale — si, et c'est là la condition première, il n'y avait pas demande de ses produits.

1. L'UTILISATION DU PAPIER

Le papier présente un cas complexe par la diversité de son emploi. En tant que produit fini — à l'usage des deux grands groupes que forment le papier de rotative et le papier d'emballage — il est devenu un article de consommation si courant que l'on aurait grand-peine à envisager son absence dans l'économie actuelle.

Il est vrai que l'on a essayé — au cours de ces dernières années — d'utiliser d'autres matières pour satisfaire aux besoins que le papier couvrait jusqu'ici, mais tant que ces tentatives ne dépasseront pas le stade expérimental et qu'elles se borneront à l'industrie d'emballage, le papier restera toujours un article de nécessité que la demande maintiendra.

Autre particularité du papier : on s'en sert non seulement dans sa forme originale, mais encore pour la fabrication de divers objets pour lesquels — c'est le cas, par exemple, du carton ondulé et des poupées — il représente un demi-produit.

Lorsqu'on se rend compte que, de nos jours, le papier est devenu un article de consommation en masse, dont la majeure partie — particulièrement pour le papier de rotative — vient satisfaire, par sa qualité, des industries qui recherchent une matière plutôt bon marché que durable, l'on peut mesurer l'importance du problème que posent de pareilles conditions. En temps normal, les journaux sont jetés après leur lecture. Et l'on n'utilise une seconde fois les papiers d'emballages que lors d'une économie vraiment nécessiteuse. Donc, le fait de savoir si le papier jaunit avec le temps perd son importance aussi longtemps que celui-ci répond à l'usage auquel on le destine.

Certes, il n'en fut pas toujours ainsi. A l'époque des livres manuscrits et des débuts de l'imprimerie, un livre représentait un objet de très grande valeur. Aussi utilisait-on pour la calligraphie ou l'impression un papier plus fin et plus résistant que le papier commun d'aujourd'hui.

Cependant, les temps des papyrus qui, malgré leur millier d'années, restent encore lisibles, n'ont pas encore passé. Il en va de même pour l'époque des papiers de chiffons produits à la main.

Une conclusion s'impose : à côté d'une industrie du papier propre à la consommation massive, subsistera toujours une autre industrie au service d'un groupe restreint de consommateurs et dont la production se verra régie par d'autres lois.

2. LA DEMANDE DE PAPIER

Quelles sont les causes déterminant la consommation en masse du papier? Deux réponses peuvent satisfaire à cette question.

Pour la consommation, il faut considérer le nombre de journaux que l'on lit et le nombre d'objets que l'on vend dans des boîtes de carton pour ne point les mettre directement dans les poches. C'est une question de pouvoir d'achat.

L'importance de la conjoncture, dans le sens des oscillations du pouvoir d'achat, dépend du degré d'élasticité de la consommation du papier. Celle-ci s'avère assez stable du fait que le prix du papier utilisé pour la fabrication antérieure ne joue qu'un rôle limité dans le prix du produit fini. De plus, la stabilité des habitudes de la consommation abonde dans ce sens. Il est peu probable que les gens renoncent à l'abonnement de leur journal afin d'améliorer leur situation financière.

Par contre, dès qu'il s'agit des produits de qualité, les mouvements conjoncturels gagnent en importance.

Il faut y ajouter un autre facteur, dont l'importance est probablement encore plus grande et qui, même indirectement, codétermine la production. D'une manière générale, il est normal que la tendance aux échanges internationaux soit plus forte en temps de prospérité qu'en période de dépression. Aussitôt que se fait sentir le manque de devises, on s'efforce de couvrir les besoins par une production nationale.

Peu importe si l'idée de garder l'argent dans le pays est juste ou non. Cette question se pose avec d'autant plus d'importance dès qu'il s'agit d'un article dont la production rationnelle doit être massive et que le marché intérieur seul ne suffit plus à absorber.

Le problème du marché extérieur et de l'écoulement à l'intérieur du pays se posera dès qu'il s'agira d'un Etat tel que la Tchécoslovaquie, où le papier représente une proportion importante du commerce extérieur.

De ces faits résulte la situation avantageuse des pays disposant d'un grand marché intérieur, par exemple les Etats-Unis d'Amérique. La position de la

Tchécoslovaquie n'est pas située aux extrêmes. Des pays comme la Finlande, la Suède et, dans une certaine mesure, comme le Canada, sont encore plus tributaires de la vente à l'étranger que la Tchécoslovaquie.

Sous cet aspect, le problème de la production du papier relève de la politique commerciale, et les difficultés contre lesquelles l'industrie a eu à lutter durant la période s'écoulant entre les deux guerres, jouent un rôle important dans la planification de la production industrielle.

Au temps des petits moulins à papier, ces problèmes se posaient vraisemblablement avec moins de force. Ainsi la production tchèque des Monts-Géants dépendait, quant à l'écoulement, de quelques imprimeries, éventuellement de la ville de Prague. De plus, la part des frais fixes par rapport au coût total de la production était moins élevée qu'elle ne l'est aujourd'hui et, par conséquent, un changement éventuel de l'orientation de sa production était plus facile que de nos jours.

Ce problème s'est déjà posé une fois à l'industrie tchécoslovaque. Au temps de la monarchie austro-hongroise, les producteurs du papier assuraient son écoulement en se partageant les divers marchés entre eux. En conséquence, les produits pouvaient être vendus dans des régions, dans la plupart des cas, bien connues. Lorsqu'en 1918, furent constitués les nouveaux Etats nationaux, on dressa des barrières douanières qui eurent pour résultat une séparation des centres de production de leurs lieux d'écoulement.

C'est un phénomène naturel, en partie, qui se répétera indépendamment de toute politique économique. Au fur et à mesure qu'augmente la densité de la population des pays purement agricoles, on fonde — d'abord uniquement pour des besoins locaux — les fabriques qui doivent pourvoir à la consommation de la région en question. Il est peu probable qu'il en résulte une concurrence nouvelle car ce processus se poursuit si lentement que l'excédent de la population fournit la nouvelle demande locale pour les fabriques existantes, ou bien l'usure continue du capital fixe engagé permet à la production de s'adapter facilement aux circonstances nouvelles.

Il en va autrement dans le cas où, pour une raison quelconque, sont créées subitement de nouvelles industries nationales qui font apparaître ainsi une capacité plus que proportionnelle aux possibilités présentes du marché.

C'est précisément le cas particulièrement important de la Tchécoslovaquie. La capacité de production de son industrie du papier permettrait d'exporter beaucoup plus que les quantités qui furent exportées réellement. Il s'ensuivit une recherche des marchés à l'étranger qui, tels que la Chine, l'Amérique du Sud ou l'Amérique Centrale, entraient au début à peine en considération.

L'évolution des vingt années entre les deux guerres a démontré que cette méthode ne mène pas à des résultats positifs. C'est pourquoi on a bientôt passé à l'élaboration des plans ayant pour but de constituer de grands espaces économiques qui, d'une façon ou d'une autre, devaient compléter les productions et les besoins des pays faisant partie de l'ensemble économique.

La grande difficulté que comporte cette question consiste dans le fait qu'à côté des raisons économiques entrent en jeu avant tout les facteurs d'ordre politique.

Les plans économiques du Troisième Reich reposaient non seulement sur les considérations d'ordre économique, mais devaient permettre à la nation des maîtres une sorte d'« échanges » économiques où celle-ci sacrifierait le moins possible de ses richesses et ne laisserait aux autres pays, participant à cette économie planifiée, que la production des articles qui ne pouvaient pas être fabriqués dans le Reich même, ou bien les branches industrielles dont la rentabilité était jugée si faible qu'on la laissa volontiers aux autres pays.

Les difficultés du problème de l'autarcie, qui étaient grandes à cette époque-là, le sont d'autant plus aujourd'hui, car il n'y a pas un pays réellement autarcique. Les problèmes de l'approvisionnement en matières brutes, résultant de la baisse des échanges internationaux, ont mené au système des compensations et à la tendance de la politique commerciale tchécoslovaque à favoriser les exportations vers les pays à devises libres.

La même question se pose de nouveau aujourd'hui, peut-être avec moins d'acuité. L'Europe est actuellement divisée en deux blocs, dont les échanges mutuels des marchandises ne cessent pas de diminuer. Naturellement, l'Union Soviétique peut fournir considérablement plus de marchandises que le ne pouvait à son époque « l'espace économique de l'Europe centrale » ; malgré cela la prise de la nouvelle orientation se heurtera à certaines difficultés.

3. L'OFFRE

La production du papier se présente, au point de vue économique, comme un problème des frais de production et, par conséquent, repose essentiellement sur les dépenses destinées à la main-d'œuvre, sur les frais des matières premières et de l'énergie, auxquels vient s'ajouter l'état des connaissances techniques en tant que facteur unificateur.

Les connaissances techniques en Europe centrale sont certainement aussi grandes, sinon plus, que dans les autres parties du monde. Les difficultés qui naissent lors de la réalisation des projets, résultent avant tout du fait que la construction d'une nouvelle fabrique de papier signifie que les fabriques déjà existantes perdront leurs marchés d'écoulement. Ainsi certains capitaux fixes deviendront inutilisables, fait grave de conséquences au moment où l'on est témoin d'un manque universel de matières premières.

De plus, il faut prendre en considération le fait qu'avec le perfectionnement technique des établissements de production, les quantités produites augmentent également et que pour ces raisons la nécessité d'exporter se présentera avec une grande acuité. Une augmentation de la capacité de production paraît acceptable seulement si le pouvoir d'achat augmente simultanément ou si les habitudes de consommation se modifient d'une manière favorable. Les perspectives n'en

sont pas très encourageantes, car l'augmentation du pouvoir d'achat correspondrait à une hausse des salaires, ce qui aurait naturellement pour conséquence une hausse des frais de production, se répercutant à son tour dans une tendance à la baisse de l'écoulement.

Dans une économie rationnelle, on ne produirait que là où les conditions pour la production seraient les plus avantageuses, ce qui nécessiterait l'abandon des établissements qui, jusqu'alors, servaient à couvrir les besoins.

Le problème du coût de la main-d'œuvre est non seulement économique, il est en même temps de nature politique. Pour une période de durée limitée, les ouvriers seront d'accord de voir baisser leurs salaires pour des raisons idéales; ils le seront dans la mesure où ils apprécieront l'état ultime qu'ils espèrent atteindre en définitive. Mais, à la longue, leur but sera un meilleur approvisionnement en biens de consommation.

Le niveau de leurs salaires réels dépendra de la grandeur de la partie du produit social qui devra être utilisée pour l'augmentation du capital fixe, respectivement du volume des dommages causés par la guerre.

La question de l'approvisionnement en énergie n'est aujourd'hui pas encore définitivement résolue. Nous avons passé de l'emploi primitif de l'eau à la force motrice du charbon et maintenant nous assistons à l'emploi général de l'électricité, produite au moyen du charbon ou par l'utilisation de l'eau dans les usines électriques.

La Tchécoslovaquie se trouve à ce sujet dans une situation favorable, car elle dispose de vastes réserves houillères, mais celles-ci ne sont pas inépuisables et de plus, elles ne sont pas situées d'une façon idéale au point de vue transport.

On ne connaît pas encore les possibilités futures de l'utilisation de l'énergie atomique à des fins industrielles et on ne sait pas si l'on ne découvrira pas de nouvelles sources d'énergie.

Dans les termes de théorie proprement dite de la production industrielle, telle qu'elle a été développée par Alfred Weber ¹, le problème de la production est celui de l'emplacement car il s'agit d'arriver à des frais de transport minimums pour la matière première, le travail et l'écoulement.

La question de la matière première — ou en d'autres termes la question des forêts d'épicéa, car ce sont elles surtout qui entrent en ligne de compte — ne se pose pas actuellement en Tchécoslovaquie en tant que question d'une grande acuité. Il est toujours possible, dans les montagnes, de transformer le bois en pâte mécanique ou en cellulose, qui peuvent être transportées plus facilement, pour autant qu'on dispose de cours d'eau, comme c'est d'habitude le cas dans un pays montagneux.

D'autre part, il faut examiner si les frais du transport ne pourraient pas être abaissés par l'extension et le perfectionnement du réseau ferroviaire ou éventuellement d'un autre moyen de transport entrant en ligne de compte; toutes les possibilités n'ont certes pas été épuisées. Une politique économique planifiée

¹ WEBER, A., *Ueber den Standort der Industrie*. Tübingen 1909.

serait en état de différencier les tarifs de transport d'une manière qui faciliterait la création et l'essor voulu de la nouvelle industrie.

La question de la distribution de la main-d'œuvre ne paraît non plus présenter des difficultés insurmontables. On aura d'abord besoin des ouvriers non qualifiés. A la longue, la quantité de la main-d'œuvre disponible dépendra des salaires, même si un manque de personnel considérable, résultant des transferts de la population de certaines régions, peut se faire sentir de nos jours.

Il s'agit là d'un problème de réadaptation professionnelle. Les ouvriers des régions urbaines très peuplées seront peut-être peu enclins à les quitter pour des régions rurales, où ils auraient à renoncer au confort et aux distractions telles que le cinéma, auxquelles ils croient avoir droit. Un tel plan ne pourra être réalisé qu'à l'aide d'un appareil bureaucratique considérable et on courra le risque d'en avoir trop. Sans vouloir revenir à Adam Smith, il faut croire qu'un fonctionnaire n'est productif qu'aussi longtemps qu'il peut contribuer à la productivité du travail des ouvriers. La planification comporte toujours le danger d'exagérer ce secteur de l'économie.

L'autre catégorie de travailleurs, dont on a besoin, est celle des ouvriers qualifiés et des spécialistes, dont l'instruction est naturellement de longue durée. A présent, leur pénurie se fait sentir nettement, mais on pourra y remédier dans un certain laps de temps.

C'est le côté écoulement qui représente le problème véritable de cette production. La grandeur optima d'une fabrique à construire dépend de la quantité de produits qui peuvent être écoulés. Entre les deux guerres, la Tchécoslovaquie était, et le demeurera à l'avenir, un pays de villes moyennes, où les grandes agglomérations sont plutôt des exceptions. Par conséquent, l'écoulement sur le marché intérieur était forcément caractérisé par sa décentralisation prononcée. Les industries d'affinage, auxquelles se rattache également celle du papier, auraient dû en tenir compte et, normalement, les fabriques n'auraient pas dû être plus importantes qu'il ne le fallait pour ravitailler la région à l'intérieur de laquelle les frais de transport favoriseraient l'écoulement de l'entreprise en question.

Du point de vue technique, la fabrication du papier s'effectue à meilleur compte dans de grandes fabriques que dans de petites entreprises. Certes, l'orientation de l'industrie du papier ne découle pas uniquement de ce fait, néanmoins l'influence de cette donnée est bien évidente. Un changement semble être improbable. Il y a aujourd'hui une tendance à disperser les rassemblements ouvriers ; il est difficile de prévoir comment, dans ces conditions, la production des grandes usines pourra être écoulee. Le retour à la fabrication manuelle semble exclu. Il en résulte que l'industrie du papier restera toujours une industrie exportatrice, peu importe si l'écoulement s'effectue sur le marché intérieur ou à l'étranger.

PARTIE GÉNÉRALE

CHAPITRE PREMIER

Le papier dans l'économie mondiale

1. LES ORIGINES DE LA PRODUCTION DU PAPIER

Bien que connue en Chine depuis plusieurs siècles avant Jésus-Christ, la fabrication du papier ne fit son apparition en Europe — grâce aux Croisades — que vers la fin du XII^e siècle.

Il faut citer d'entre les toutes premières papeteries : en Italie, celle de Fabriano, près d'Ancona (vers 1200); en France, celle des environs de Troye (en 1350); en Suisse, celle de Fribourg et quelques autres ¹.

On utilisait des chiffons pour matière première; d'autre part les moyens de production restèrent longtemps rudimentaires. Si la préparation de la pâte destinée à la fabrication du papier n'était plus faite à la main mais à la machine, la seconde phase de la production — l'obtention de la feuille de papier — ressortait toujours d'un travail manuel.

Cette méthode de production ne pouvait satisfaire à une demande sans cesse grandissante, cause inhérente au progrès de la civilisation. En 1799, un changement d'importance survint : le Français Louis Robert invente une machine qui, pour remplacer la fabrication feuille par feuille, produit le papier en bandes ininterrompues; si bien qu'on ne trouva bientôt plus assez de chiffons pour assouvir une consommation toujours croissante. Pour remédier à cette situation embarrassante, on remplaça les chiffons par le bois. C'est en 1844 que Friedrich Gottlieb Keller conçut la meule « défibreur » qui permet de préparer, partant du bois, la pâte mécanique. Ce procédé produit un papier de qualité inférieure mais meilleur marché. Il résulte de ces deux inventions que, de 1850 à 1874, la production du papier augmenta de 700 %.

¹ TEYSSLER-KOTYSKA, *Lexique technique*, Prague 1933, p. 907.

Enfin, la dernière grande découverte, entre 1853 et 1880, fut celle de la cellulose. Cette pâte chimique, base de la fabrication du papier, acheva la grande révolution de la technique de production qui, depuis lors, crût rapidement et sans discontinuer. C'est ce que montre le tableau suivant :

LA PRODUCTION MONOIALE DU PAPIER ET DU CARTON ¹

Année	Quantité en 1000 t
1800	10
1850	100
1874	800
1900	8000
1910	9000

Ainsi, dans l'espace d'un siècle seulement, la production du papier a augmenté de 800 fois. Il est peu de branches de l'industrie dont l'essor pourrait se comparer à celui que nous venons de décrire.

2. L'ÉVOLUTION DANS LA PRODUCTION MONDIALE

Jamais la production du papier n'a cessé de croître :

Tableau I

LA PRODUCTION MONDIALE DU PAPIER ET DU CARTON DE 1913 A 1932 ²

Continents	Production en 1000 t							
	1913	%	1925	%	1929	%	1932	%
Europe	5 937	52	7 118	43	8 550	37	7 780	42
Amérique	5 330	47	8 984	54	13 194	57	9 604	52
Asie	133	1	518	3	886	4	444	3
Reste	—	—	—	—	470	2	592	3
	11 400	100	16 620	100	23 100	100	18 420	100

Le maximum absolu fut atteint en 1929 avec 23 100 000 tonnes.

Si nous observons les positions respectives des continents, nous remarquons que l'Europe et l'Amérique ont inversé leurs rangs. L'Europe qui monopolisait, en 1913, plus de la moitié de la production mondiale, a vu sa fraction s'abaisser de 10 % et dut céder sa première place à l'Amérique. En 1913, ces deux continents représentaient à eux seuls le 98,8 % de la production totale, en 1929 le 94,1 % et en 1932 le 94,4 %.

¹ Chiffres empruntés à BIRKHAHN, B., *Die Standortverschiebungen in der papiererzeugenden Industrie Europas*, Biberach an der Riss, 1935, p. 2.

² *Annuaire statistique de la Société des Nations*, Genève 1928, p. 91, 1929, p. 101, 1931/32, p. 127, 1933/34, p. 115.

D'entre tous les continents, c'est l'Asie qui reflète l'évolution la plus rapide, principalement jusqu'à 1929. Remarquons à ce propos que le Japon est pratiquement le seul producteur asiatique¹. Malgré cette vertigineuse ascension, la totalité de la production asiatique, encore insignifiante, ne saurait dans un proche avenir constituer un sérieux danger de concurrence pour l'Europe et l'Amérique. On aurait tort cependant de négliger les vastes possibilités futures qui s'ouvrent à sa production.

L'Europe, elle, après un brusque départ, n'a pas su tenir le rythme de l'évolution mondiale.

Si l'on considère la position des différents pays, c'est avec 4 257 913 tonnes en 1932 que les États-Unis tiennent la première place dans le monde industriel du papier. Vient ensuite le Canada avec 1 925 893 tonnes (1932), c'est-à-dire moins de la moitié de la production des U.S.A. Toutefois, le Canada s'est spécialisé dans la fabrication de papier pour journaux, industrie pour laquelle il est de loin le premier producteur du monde.

L'Allemagne, en 1932, occupe la troisième place, par conséquent la première pour l'Europe, avec 1 638 422 tonnes. C'est elle, en outre, qui compte — devant toutes les autres nations — le plus grand nombre d'entreprises et d'employés dans la fabrication du papier. Suivent enfin : la Grande-Bretagne, la France, les pays Scandinaves, etc.

Parmi les diverses qualités de papier, le papier de rotative occupe la première place dans la production mondiale, représentant presque la moitié de celle-ci.

Dans la production du carton, les États-Unis occupent la première place avec 2 996 000 t en 1932, c'est-à-dire presque toute la production du continent américain. Le premier producteur européen est l'Allemagne, suivie de la Hollande, de la Grande-Bretagne, de la Suède, de la Finlande, etc.

3. LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DE LA PRODUCTION EUROPÉENNE DU PAPIER

Comme nous l'avons déjà constaté, la demande de papier, qui allait en grandissant au cours du XIX^e siècle, et ne pouvait être satisfaite par la production rudimentaire, a conduit aux nouveaux procédés de la production en gros. Elle fut rendue possible par l'utilisation du bois comme matière première essentielle.

C'est au cours de la première moitié du XIX^e siècle déjà qu'on constata le grand accroissement de la consommation du papier. Mais c'est à partir de 1850 que ce mouvement prend une allure extrêmement rapide. Tout d'abord, c'est dans le papier d'impression que se marque le phénomène, influencé par l'accroissement rapide de la population, par le mouvement en faveur de l'instruction

¹ La production de l'Asie en 1913 étant au départ 100, son chiffre pour 1929 est 666, celui de l'Amérique 248, de l'Europe 144, Monde entier 203 %.

des masses populaires, par l'animation de la vie politique, par toutes les réformes de la structure sociale qui ont engendré de nouveaux besoins culturels, et ensuite par la lecture généralisée de livres, de périodiques et de journaux. Plus tard, ce fut la consommation du carton et du papier d'emballage qui augmenta parallèlement à l'essor de la grande industrie et du commerce. Par suite du niveau plus élevé, les exigences concernant la qualité du papier devenaient plus fortes dans le domaine du papier à écrire, la correspondance étant facilitée par le perfectionnement des moyens de transport. Sous l'effet de toutes ces circonstances, « la consommation du papier s'accroît dans une mesure beaucoup plus grande, dans une progression dépassant de loin l'accroissement de la population »¹.

La récupération de chiffons ne pouvant suffire à la fabrication du papier en gros, ceux-ci ont été remplacés par le bois qui est devenu la matière première principale. Pour illustrer l'importance quantitative du bois dans cette fabrication, il suffit de noter qu'en Allemagne, dans la production du papier de l'année 1924², le bois représentait 70 % de matières premières utilisées (dont 58,2 % épicéa, 7,3 % sapin, 4,2 % pin et 0,3 % tremble), le reste (30 %) consistant en paille (12,5 %), vieux papier (10 %) et chiffons (7,5 %).

Cela nous entraînerait trop loin de vouloir fixer pour chaque sorte de papier la part qui incombe au bois dans le prix de revient des produits en question. En général, elle est considérable. « La matière première joue dans l'industrie du papier un rôle tellement important qu'elle représente directement le facteur déterminant le prix du papier. Il serait difficile de trouver une autre industrie pour laquelle les frais de la matière première représenteraient une aussi grande partie du prix du produit manufacturé.³ » Disons seulement que pour ce qu'il en est de la fabrication du demi-produit, la pâte mécanique, le prix du bois représente environ la moitié du coût de la production.

Or, en ce qui concerne le prix du bois pour la production du papier sur le marché européen, on a constaté que plus on va vers l'ouest et le sud-ouest de l'Europe, plus le prix est élevé. Il monte proportionnellement à la distance qui l'éloigne des régions du nord et nord-est européen où se trouvent les grandes réserves de bois.

Vu la grande importance du prix du bois dans les frais de production du papier et vu le fait que cette matière première, à cause de son volume et son poids élevé, dont une partie seulement entre dans celui du produit fini, supporte mal le transport, on arrive à la conclusion que les régions pourvues de matière première représentent un emplacement idéal pour l'industrie du papier. Cette idée est renforcée quand on constate l'abondance des cours d'eau dans ces pays de l'Europe, sans lesquels la production n'aurait pas pu prendre pied.

Si malgré cela nous trouvons en Europe occidentale une industrie du papier extrêmement puissante, il faut dire qu'elle est d'ancienne date. Cette industrie

¹ SALOMON, E., *Die Papierindustrie des Riesengebirges in ihrer standortsmässigen Bedingtheit*, Tübingen 1920, p. 20-21.

² BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 21.

³ *Ibid.*

de « vieux » pays producteurs n'aurait pas pu se développer sans qu'il y ait une forte industrialisation préalable, une grande densité de la population représentant une consommation très importante et sans des cours d'eau suffisants. C'est dans l'ouest européen, notamment en France et en Angleterre, que s'est établie et s'est concentrée la fabrication européenne du papier, pour être suivie plus tard par celle des pays de l'Europe centrale, à commencer avec l'Allemagne (vers 1830), puis par l'Autriche-Hongrie. En 1880 encore, les trois pays : la France, l'Angleterre et l'Allemagne représentaient 30 % de la fabrication totale, suivis par les Etats-Unis et ensuite par les pays scandinaves.

Si les « vieux » pays sont restés jusqu'à présent des producteurs du papier très importants, c'est avant tout grâce à leurs longues expériences techniques leur permettant de rester sans concurrence pour les papiers de qualité. Car leur base de matière première est en général insuffisante. Ils la remplacent par d'autres matières, telles que l'herbe halfa (Angleterre), la paille (Hollande), etc.

Toutefois, sous l'effet de nouveaux procédés de fabrication, notamment l'utilisation du bois, un mouvement s'est déclenché au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, déplaçant toujours davantage le centre de gravité vers de « nouveaux » pays producteurs, c'est-à-dire vers des sources de matière première, surtout vers la Scandinavie.

Ces pays montrent une tendance toujours plus forte à diminuer l'exportation de la matière brute ou de semi-produits et s'efforcent d'achever chez eux la fabrication de produits finis. Ainsi, au cours des décennies qui ont suivi, on constate l'accroissement sans cesse grandissant de leur participation à la production universelle du papier. Ils ont réussi surtout dans des papiers de qualité inférieure, dans des produits de gros, donc avant tout dans le papier de rotative. Par contre les vieux pays producteurs se voient obligés de compenser l'infériorité de leur emplacement par la haute qualité de leurs produits.

Cette situation se reflète dans des statistiques de la production et des exportations mondiales du papier.

Examinons d'abord la production européenne du papier dans sa répartition par régions. Les producteurs de papier importants en Europe se divisent en trois groupes :

a) les pays nordiques comprenant la Suède, la Finlande, la Norvège et la Russie;

b) les pays de l'Europe centrale (Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne);

c) les pays occidentaux, notamment la Grande-Bretagne, la France, la Hollande et la Belgique.

Leur production ressort du tableau suivant :

Tableau 2

LA PRODUCTION EUROPÉENNE DU PAPIER EN 1913, 1929 ET 1932¹

Groupes de pays	1913		1929		1932		1913 = 100
	1000 t	% du monde	1000 t	% du monde	1000 t	% du monde	
Pays nordiques	931	10,5	1 693	10,2	1 767	12,9	190
Europe centrale	1 986	22,4	2 734	16,4	2 147	15,7	109
Allemagne	1 611	18,2	2 126	12,8	1 638	11,9	101
Autriche	188	2,1	229	1,3	201	1,5	106
Tchécoslovaquie	125	1,4	241	1,5	192	1,4	154
Pologne	62	0,7	138	0,8	116	0,9	187
Pays occidentaux	1 576	17,8	2 382	14,4	2 460	17,9	156
Ensemble	4 493	50,7	6 809	41,0	6 374	46,5	142
Monde	8 847	100	16 600	100	13 720	100	155

Dans ces trois groupes de pays européens, c'est dans les pays nordiques que la production du papier a augmenté le plus rapidement entre 1913 et 1932 et dépasse même l'évolution moyenne mondiale. Si cette moyenne mondiale est de 155 en 1932 (1913 = 100), celle du groupe nordique est de 190.

Leur participation à la production mondiale a augmenté de 10,5 % en 1913 à 12,9 % en 1932.

La production en Europe centrale n'a augmenté que très faiblement (9 unités) par rapport à l'année 1913, par conséquent leur importance relative dans la production mondiale a baissé (de 22,4 % en 1913 à 15,7 % en 1932). Dans ce groupe, l'Allemagne montre une stagnation dans sa production et une forte diminution de son importance relative. La production de l'Autriche n'a également presque pas changé. Il en est autrement des deux derniers pays de ce groupe : l'augmentation de la production polonaise dépasse la moyenne mondiale et se place presque au niveau des pays scandinaves, preuve évidente des grands efforts accomplis par la Pologne dans l'industrialisation du pays. Quant à la Tchécoslovaquie, son évolution correspond à la moyenne mondiale, car si 1913 = 100, 1932 indique 154; par conséquent sa participation à la production mondiale est également inchangée, elle représente 1,4 % de celle-ci.

L'évolution en Europe occidentale correspond également à la moyenne mondiale.

Notons encore que les trois groupes de pays européens représentaient en 1932 46,5 % de la production mondiale, leur importance relative ayant légèrement baissé (50,7 % en 1913).

¹ Chiffres empruntés à BIRKHAN, *op. cit.*, p. 110.

4. LA STRUCTURE DU COMMERCE EUROPÉEN DU PAPIER

Les changements survenus dans l'emplacement géographique de la production du papier ont eu des répercussions très importantes sur le commerce international. Les nouveaux pays, avantagés par des conditions de production idéales, ont la possibilité d'accroître celles-ci considérablement vu la richesse extrême de leurs forêts. Ils ont, d'autre part, une densité de population relativement faible dont les besoins en papier sont minimes. C'est pourquoi ces pays peuvent disposer pour le marché mondial de l'excédent considérable de leur production en gros. C'est de cette façon que le Canada et les pays nordiques sont devenus les fournisseurs mondiaux et contrôlent par leur mise en vente des dérivés du bois le marché mondial du papier. La grande importance du groupe nordique ressort avec netteté du fait que les exportations de ce groupe en 1932 représentaient presque 30 % des exportations mondiales de la même année (contre une participation de 12,9 % seulement à la production mondiale), tandis que la part du groupe de l'Europe centrale ne faisait même pas 11 % (parmi eux mentionnons la Tchécoslovaquie, 1,2 %) ¹.

Mais il faut ajouter que plus nous passons à des qualités de papier plus fines, plus la participation des pays nordiques devient minime non seulement dans le domaine de la production mondiale, mais encore dans celui des exportations.

Indiquons enfin la composition des exportations mondiales du papier en 1929 (nous mentionnons entre parenthèses les chiffres pour l'année 1913) : papier de journaux 74,8 % (53,0 %) du total des exportations, papier d'emballage 11,7 % (31,3), papiers d'impression divers 4,3 % (1,1), ensemble 100 % (100) ².

Ces données font nettement ressortir la prépondérance décisive du papier de journaux dans le commerce mondial et l'accentuation de cette prépondérance, jusqu'à en représenter les trois quarts en 1929.

¹ En 1930, la Finlande a exporté 86,6 % de sa production, la Norvège 82,6 % et la Suède 72,0 %. Par contre, l'Allemagne, le plus grand producteur européen du papier, 16,8 % seulement, la Tchécoslovaquie 23,5 % (en 1932, 15 % seulement).

² Chiffres empruntés à BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 14.

CHAPITRE II

L'industrie du papier dans l'économie tchécoslovaque

I. LA STRUCTURE ÉCONOMIQUE DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

En 1918, les Tchèques et les Slovaques, suivis des Russes subcarpathiques, ont créé un Etat, la République tchécoslovaque. Pour étudier brièvement la structure de celle-ci, nous nous baserons avant tout sur les statistiques concernant la profession de ses habitants.

Le tableau suivant nous montre les changements survenus dans ce domaine, sur les territoires qui formèrent le nouvel Etat, et ceci dans la période de 1900 à 1930 :

Tableau 3

LA PROFESSION DES HABITANTS ¹ SUR LE TERRITOIRE TCHÉCOSLOVAQUE, EXPRIMÉE EN % DU TOTAL

Groupes de profession	1900	1910	1921	1930
Agriculture, sylviculture et pisciculture	45,97	42,01	39,56	34,64
Industrie et métiers	32,13	33,74	33,44	34,94
Commerce et finances	5,38	5,74	5,78	7,43
Services publics et professions libérales	3,71	4,33	4,44	4,06
Transports	3,03	4,44	4,84	5,53
Armée	0,78	0,74	1,18	1,31
Autres professions	9,03	9,00	10,76	11,29
Total	100	100	100	100

Considérons tout d'abord la période 1900-1910. En 1900, presque la moitié de la population trouvait son occupation dans l'agriculture, la sylviculture et la pisciculture. Néanmoins, en dix ans, cette part accuse une diminution de 3,96 % du total.

Presque un tiers travaillait dans l'industrie et les métiers. Comme nous le voyons, déjà avant 1914 les provinces, qui ont plus tard formé la Tchécoslovaquie, représentaient des régions assez fortement industrialisées. L'importance de ce groupe de profession a augmenté de 1,61 % en dix ans et le changement s'est effectué aux dépens du groupe 1.

Le reste de la population — 12,90 % en 1900 et 15,25 % en 1910 — se répartissait dans plusieurs groupes de professions.

¹ Etabli d'après l'*Annuaire statistique de la République tchécoslovaque 1938*.

La nouvelle République tchécoslovaque a hérité de l'Autriche-Hongrie environ 60 % de son industrie. Ainsi le pays s'est trouvé en possession d'une industrie fortement développée qui ne pouvait pas écouler toute sa production dans le pays. Malgré cela, nous constatons que l'industrialisation du pays continue.

Quand nous observons le groupe agriculture, sylviculture et pisciculture, nous voyons que la diminution de son importance numérique ne s'est pas arrêtée dans la période de 1921 à 1930; au contraire la rapidité de ce changement a augmenté, car contre 3,96 % de la période précédente nous avons ici 4,92 %¹.

Quant au groupe industrie et métiers, la cadence de son augmentation s'est un peu ralentie : de 1,61 % elle a baissé à 1,50. Mais il s'agit d'une période d'un an plus courte.

En ce qui concerne les autres groupes de profession, soulignons le fait qu'au cours de ces neuf années d'existence de la République tchécoslovaque, le pourcentage du groupe commerce et finances est monté de 5,78 à 7,43 % (c'est-à-dire 1,65 pour une augmentation de 0,36 % de 1900 à 1910).

Donc, en comparant les deux périodes, la première datant du régime austro-hongrois et la seconde du régime tchécoslovaque, nous pouvons conclure que :

a) l'importance relative de l'agriculture a baissé plus fortement au cours de la seconde période;

b) l'évolution ascendante dans la production industrielle et artisanale s'est poursuivie au même rythme que sous le régime précédent.

Les pourcentages tirés du total de la population n'illustrent peut-être pas assez clairement cette évolution de la structure économique du pays. Elle apparaît beaucoup plus frappante si nous prenons des chiffres relatifs à chaque groupe de profession pris séparément. Nous aurons le tableau suivant :

Tableau 4

NOMBRE D'HABITANTS EN TCHÉCOSLOVAQUIE² APPARTENANT AUX DIFFÉRENTES PROFESSIONS
(en milliers)

	1921	1930
Agriculture, pisciculture et sylviculture	5 384,8	5 101,6
Production industrielle et artisanale . . .	4 552,4	5 146,9
Commerce, finances et transports . . .	1 446,0	1 908,5
Total de la population	13 612,4	14 729,5

¹ Changements 1921-1930 dans les autres professions (entre parenthèses changements 1900-1910) :

Transports	+ 0,69 %	(+ 0,36)
Services publics et professions libérales . . .	- 0,38 %	(+ 0,62)
Armée	+ 0,13 %	(- 0,04)
Autres professions	+ 0,53 %	(- 0,03)

² Bulletin du Bureau statistique d'Etat, N° 104/1933.

La population dans son ensemble a augmenté de 8,2 % dans la période de 1921-1930, mais le nombre de personnes appartenant à l'agriculture a baissé de 5,3 %. Au contraire celui des personnes appartenant à la production industrielle et artisanale a monté de 13,1 % et celui dans le commerce, finances et transports a augmenté de 32 %.

Même si l'importance de l'agriculture est élevée, nous nous hornerons à le constater et nous nous occuperons plus spécialement de l'industrie.

Sur la base des données précédentes, nous pouvons déjà nous faire une idée de son importance grandissante, autrement dit du progrès réalisé dans l'industrialisation du pays, du moins en ce qui concerne le nombre de personnes appartenant à ce groupe de profession.

Voyons maintenant la répartition géographique de l'industrie tchécoslovaque :

Tableau 5

LA POPULATION TCHÉCOSLOVAQUE APPARTENANT A L'AGRICULTURE ET L'INDUSTRIE EN 1930¹

	Nombre de personnes en milliers et en % du total			
	Agriculture, pisciculture et sylviculture		Industrie et métiers	
Bohême	1 711	24,1 %	2 970	41,8 %
Moravie-Silésie	1 018	28,6 %	1 455	40,8 %
Slovaquie	1 892	56,8 %	635	19,1 %
Russie subcarpathique	481	66,3 %	87	11,9 %
Pays entier	5 102	34,6 %	5 147	34,9 %

Ce tableau nous montre clairement la prépondérance de l'industrie dans la partie occidentale du pays (Bohême et Moravie-Silésie) et le caractère essentiellement agricole de la Slovaquie, et davantage encore, de la Russie subcarpathique.

Si cet état de choses était le résultat d'une évolution naturelle et spontanée, il ne nous resterait qu'à nous féliciter de cette situation où l'ouest et l'est du pays se complètent d'une façon si harmonieuse. Or, l'évolution, à ce sujet, n'a pas été spontanée, mais influencée par la politique économique de l'État : le fait que les pays tchèques (c'est-à-dire la Bohême et la Moravie-Silésie) avaient un caractère industriel, la Slovaquie et la Russie subcarpathique un caractère agricole, a conduit « à l'orientation de la politique économique de l'État qui favorisait les pays tchèques en tant que régions industrielles et la Slovaquie comme région agricole qui devait servir à l'industrie tchèque comme débouché pour ses produits »². En effet, l'industrialisation de la Slovaquie progressait

¹ D'après l'Annuaire statistique de la République tchécoslovaque 1938.

² Revue économique, Bratislava, N° 1, 1945, p. 61.

plus lentement dans la période de 1921-1930 que dans celle de 1900-1910¹. De même pour la Russie subcarpathique.

Est-ce que cette politique était saine ? Il faut admettre qu'une telle politique économique « n'était ni juste ni utile. Bien que la première République ait connu plusieurs périodes de prospérité, celles-ci, vu les causes mentionnées, n'ont pas eu en Slovaquie l'effet économique auquel on aurait pu s'attendre »².

Mais non seulement la Slovaquie ne pouvait pas bénéficier équitablement des périodes de prospérité, elle devait aussi améliorer la situation où se trouvait l'industrie tchèque. En ce qui concerne par exemple l'industrie produisant des biens de consommation, un économiste tchèque a constaté que « la baisse progressive de l'écoulement à l'étranger des biens de consommation a pu, en partie, être compensée par l'écoulement dans les régions orientales du pays »³.

Les économistes slovaques ne cessaient d'attirer l'attention des milieux gouvernementaux sur le fait que la terre slovaque arable est surpeuplée⁴, qu'elle ne peut pas nourrir l'excédent de sa population qui est obligée d'émigrer sans pouvoir travailler dans des industries nouvelles qui trouveraient des conditions favorables en Slovaquie. Seule l'industrialisation de l'est du pays peut permettre à ces régions de faire monter le niveau économique et culturel, c'est-à-dire le standard de vie de la population⁵.

Au cours des années précédant l'accord de Munich, on peut constater un changement de la politique économique, mais certaines raisons d'ordre militaire (décentralisation de l'industrie en cas d'agression) n'étaient pas étrangères à ce changement. Pourtant, au printemps 1937 encore, certains industriels tchèques ont montré un manque de clairvoyance et de compréhension à l'égard des nécessités économiques des régions orientales du pays. En mars de cette année-là, la maison Bata a élaboré un important projet de réforme des tarifs de chemins de fer qui aurait eu pour effet un rapprochement considérable de

¹ Slovaquie : en 1900, 15,78 % de la population appartenait à l'industrie. En 1910, 18,39 %. Augmentation 2,61 %. En 1921, 17,43 % et en 1930, 19,07 %. Augmentation 1,64 %.

Russie subcarpathique : en 1900, 8,70 %, en 1910, 10,28 %. Augmentation 1,58 %. En 1921, 10,41 %, en 1930, 11,94 %. Augmentation 1,53 %. Etabli d'après l'*Annuaire statistique de la République tchécoslovaque 1938*.

² *Revue économique*, Bratislava. N° 1, 1945, p. 61.

³ KLIMECKÝ, *Les changements structurels dans l'économie mondiale et tchécoslovaque*. Prague 1936, p. 209.

⁴ En Slovaquie, sur la même surface cultivée vivent environ 45 % d'habitants de plus qu'en Bohême. Autrement dit, malgré une plus grande densité de population de la Bohême, sa densité relative, lorsque nous considérons la surface agricole, est inférieure à celle de la Slovaquie. Par conséquent, la main-d'œuvre rurale superflue émigre de la Slovaquie vers les pays tchèques, surtout la Bohême. C'est ce fait de la surpopulation de la campagne slovaque qui explique « le fait frappant que cette migration se fasse des contrées peu peuplées vers des contrées encore plus peuplées » (article du Dr PAVEL HORVÁTH, « Les Slovaques dans les pays tchèques » paru dans *Revue statistique*, Prague 1938, p. 223).

⁵ Ce problème a été étudié à fond par M. KARVAS dans son ouvrage *L'unification des conditions de production dans les pays tchèques et en Slovaquie*. Prague 1933.

l'est et de l'ouest de la République. La Fédération des industriels tchécoslovaques a fait une enquête détaillée auprès de ses membres au sujet de ce projet; celui-ci a été ensuite discuté au comité pour les transports de la Fédération. Or, on a reconnu en général la clarté du projet et la facilité de sa réalisation. Toutefois, « certaines industries ont exprimé la crainte d'un changement dans la situation actuelle concernant la concurrence mutuelle »¹.

Il nous paraissait nécessaire d'ajouter ceci au chapitre concernant la structure économique de la Tchécoslovaquie. Cette structure, du point de vue régional, aurait probablement pu être différente de ce qu'elle était en réalité.

2. LA PRODUCTION INDUSTRIELLE TCHÉCOSLOVAQUE ET LA PART DE L'INDUSTRIE DU PAPIER

a) LE CARACTÈRE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE TCHÉCOSLOVAQUE

Par la première Grande Guerre, le nouvel Etat tchécoslovaque a hérité la majeure partie de l'industrie de l'ancienne Autriche-Hongrie. Cette industrie ayant une capacité de production trop grande pour un marché intérieur restreint, s'est vue obligée de le compléter par des marchés étrangers. Cela signifiait que dès le commencement, il fallut chercher de nouvelles connexions commerciales, de nouveaux débouchés à l'étranger, ce qui a eu pour conséquence une grande sensibilité de l'économie nationale aux fluctuations conjoncturelles se manifestant dans l'économie mondiale.

Il aurait été insensé de vouloir réduire cette sensibilité en tendant vers l'autarcie. Vouloir l'autarcie, aurait signifié détruire la partie de l'industrie qui travaillait pour des marchés étrangers, car on ne peut exporter si l'on n'importe pas.

C'est pourquoi la Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, chargée par le décret du Conseil national du 30 octobre 1918 de ramener l'industrie à une situation normale, a concentré son effort sur l'abolition systématique des mesures restrictives de l'économie de guerre et sur l'introduction progressive de la liberté dans l'industrie et le commerce. La Fédération n'ignorait pas les difficultés qui surgiraient, mais considérait la liberté économique comme la seule solution possible : « Le passage à des formes plus libres du commerce n'ira évidemment pas sans maladies d'enfance, même graves. Mais, par son rétablissement, il apportera la libération d'une situation qui ne pourrait finir que par une faillite... Sous le régime de l'économie dirigée, déclare-t-elle, le commerçant et l'industriel ne font qu'un travail mercenaire s'ils sont entièrement limités dans leur activité par des centrales de distribution. La liberté progressive du commerce nous fait sortir de cet état de choses, à la claire lumière

¹ *Fédération centrale des industriels tchécoslovaques en 1937*, Prague 1937, p. 41.

de la compétition, sur le marché. ¹ » Ainsi, la Fédération nous apparaît comme un grand partisan du libéralisme économique.

A la fin de la première décennie, vers 1929, on a vu le commerce libéré de presque toutes ses entraves. Mais la grande dépression mondiale qui a commencé la même année, a apporté un changement radical dans la politique commerciale.

Quelle a été, sous ce régime, la situation de notre industrie? La production industrielle tchécoslovaque enregistrait un accroissement ininterrompu, de 1919 jusqu'en 1929.

Tableau 6

L'INDEX DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE TCHÉCOSLOVAQUE ET MONDIALE ²
(La moyenne des années 1925-29 = 100)

Années	Tchécoslovaquie	Monde entier
1913 (éval.)	80	77
1919/20	61	71
1925	90	91
1926	87	94
1927	101	99
1928	109	105
1929	114	112

La forte valorisation de la couronne tchécoslovaque en 1922 a eu pour conséquence une crise déflationniste dont les effets se faisaient sentir en 1923 encore ³. C'est à cause de cette crise qui a retardé l'essor de notre production que l'index tchécoslovaque de la production industrielle n'a atteint son niveau d'avant-guerre qu'en 1923-24, donc une année plus tard que celui de la production mondiale. Dans les années qui suivirent, la Tchécoslovaquie en était au même point que l'évolution mondiale et à certains moments dépassait celle-ci. Au cours de la période de 1919 à 1929, la production tchécoslovaque est montée de 87 %, donc elle enregistre une hausse annuelle de 9,7 %; pour la même période, la hausse mondiale est de 57,7 %, donc 6,4 % par an seulement ⁴.

Nous nous occuperons plus loin de la grande dépression qui a suivi ces années-là et de ses conséquences pour l'industrie tchécoslovaque. Mais pour compléter l'image montrant la sensibilité de notre économie nationale aux changements survenus dans le commerce mondial, nous adjoignons le tableau de la production de 1929 à 1937 :

¹ Fédération des industriels tchécoslovaques, *La politique économique de l'industrie tchécoslovaque de 1918 à 1938*, p. 37.

² KLIMECKY, *op. cit.*, p. 205.

³ Académie tchèque des sciences et de l'art, *Atlas de la République tchécoslovaque*, Prague 1935, p. 32.

⁴ Chiffres empruntés à KLIMECKY, *op. cit.*, p. 206.

Tableau 7

L'INDEX DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE 1929-1937

Années	Tchécoslovaquie ¹	Monde entier ²
1929	100	100
1932	64	70
1933	60	78
1934	67	86
1935	70	96
1936	80	111
1937	96	119

Nous voyons quelles répercussions profondes la dépression a eues sur l'économie tchécoslovaque : notre production n'a plus pu rattraper la production mondiale dans son évolution.

La période en question est celle des entraves au commerce international. La dépression économique mondiale a atteint son maximum en 1932 (en Tchécoslovaquie un an plus tard), mais la reprise qui a commencé à partir de ce moment-là n'a pas été suivie d'un redressement équivalent du commerce, ni quant à sa valeur, ni quant à son quantum :

Tableau 8

L'INDEX DU COMMERCE MONDIAL DES MATIÈRES PREMIÈRES ³ — 1929-1937

	1929	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Valeur	100	36	35	35	45	67	86
Quantum	100	75	76	78	82	86	97

La Tchécoslovaquie a durement ressenti cette réduction du commerce international. « L'économie tchécoslovaque tout entière est basée jusqu'à nos jours sur les échanges internationaux de marchandises. ⁴ »

Il y a encore un trait qui caractérise l'industrie tchécoslovaque : elle consiste avant tout en fabrication de produits finis et une partie de cette fabrication trouve son écoulement à l'étranger. D'autre part, on importe des denrées alimentaires et des matières premières nécessaires ⁵. Par conséquent, la baisse des

¹ OTTO, *Encyclopédie*, Prague 1938, annexe V/1, p. 214.

² Société des Nations, *La production mondiale et les prix*, Genève 1938/39.

³ Chiffres empruntés à la Société des Nations, *Aperçu général du commerce mondial*, Genève 1938.

⁴ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 248.

⁵ « La Tchécoslovaquie ne se suffisait jamais à elle-même et aujourd'hui ne se suffit pas dans tous les domaines de la production agricole; elle se suffit d'autant moins dans les matières premières nécessaires à l'industrie, non seulement en ce qui concerne l'industrie exportatrice, mais aussi celle produisant pour le marché intérieur » (KLIMECKY, *op. cit.*, p. 248).

exportations de nos produits manufacturés se répercutant sur notre balance des paiements, crée des difficultés pour l'approvisionnement de notre industrie à l'étranger. De là, la grande importance de nos industries fabriquant des produits finis, pour l'équilibre de notre économie.

Les branches les plus importantes de ces industries, dont la participation au commerce extérieur est la plus forte, sont les suivantes :

Tableau 9

LA PARTICIPATION DES BRANCHES IMPORTANTES D'INDUSTRIE PAR RAPPORT A LA VALEUR TOTALE DES EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES. EN % ¹

	1921	1923/24	1926/27	1928/29	1931	1932	1934
Textile	35,2	30,3	33,4	34,4	31,6	28,3	27,9
Papier	2,4	1,8	2,2	2,2	3,0	3,2	3,2
Caoutchouc					1,2	1,6	0,9
Cuir	3,2	2,1	4,7	6,8	9,3	7,2	4,8
Produits de bois	1,5	1,2	1,5	1,6	1,5	1,4	1,6
Verre	7,6	7,4	6,1	6,3	7,4	8,3	8,2
Produits d'argile	1,8	2,0	2,2	2,5	2,4	2,4	2,5
Fer	5,0	6,9	7,6	8,6	10,1	6,8	12,0
Métaux communs	1,5	1,4	2,0	2,7	2,4	2,6	3,6
Machines	3,4	2,2	2,0	2,6	2,5	2,8	2,6
Matières chimiques	1,6	1,0	1,1	1,5	1,9	2,6	1,7

L'ensemble de ces industries représentait en 1921 63,2 % et en 1934 69,0 % de la valeur totale de nos exportations.

Si nous les classons dans l'ordre dégressif, d'après le pourcentage du total des exportations en 1934, ces onze branches d'industrie se rangeront dans l'ordre suivant ² :

- 1) textile 27,9;
- 2) fer 12,0;
- 3) verre 8,2;
- 4) cuir 4,8;
- 5) métaux communs 3,6;
- 6) papier 3,2;
- 7) machines 2,6;
- 8) produits tirés de l'argile 2,5;
- 9) matières chimiques 1,8;
- 10) produits en bois 1,6;
- 11) caoutchouc 0,9 %.

¹ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 228.

² Ordre pour 1921 : 1) textile; 2) verre; 3) fer; 4) machines; 5) cuir; 6) papier; 7) produits tirés de l'argile; 8) matières chimiques; 9) métaux communs; 10) produits de bois; 11) caoutchouc.

Ces données font ressortir certains changements dans la structure des exportations tchécoslovaques entre 1921 et 1934. Indiquons en passant que, malgré que le papier ait enregistré une hausse dans son pourcentage (2,4 % en 1921, 3,2 % en 1934) par rapport à la valeur totale des exportations, il a gardé sa sixième place dans le rang des onze branches d'industrie en question.

Ajoutons encore, en ce qui concerne les balances commerciales de ces différentes industries, qu'elles sont passives dans le cas de l'industrie du pétrole, du caoutchouc, des peaux, de l'industrie métallurgique, des machines et des matières chimiques, mais que « les branches les plus importantes, avec des exportations plus fortes que les importations, comprennent les textiles (confection), l'industrie du papier, du cuir, du verre, du bois, de l'argile et du fer. ¹ »

Le résumé de ce chapitre montre que le trait caractéristique de la production tchécoslovaque est sa grande dépendance relative aux changements survenant dans l'économie mondiale, dépendance qui est avant tout le résultat des trois facteurs suivants :

- 1) la capacité de production trop grande pour le marché intérieur;
- 2) l'impossibilité de réduire cette capacité vu que l'accroissement annuel de la population trouve une occupation essentiellement dans l'industrie;
- 3) la grande importance, dans notre industrie, de la fabrication de produits finis et, par conséquent, la nécessité d'importer des matières premières et des denrées alimentaires.

b) L'INFLUENCE DE LA CRISE 1929-1933

A cause de sa grande sensibilité envers les changements qui surviennent dans la production et le commerce mondial, l'économie tchécoslovaque a profondément ressenti la grande dépression et ses conséquences.

Le mouvement ascendant de l'évolution économique tchécoslovaque a atteint son point culminant en 1929, mais la conjoncture se poursuivait en 1930 encore. La seconde moitié de la même année enregistre déjà une baisse de l'activité économique. Cette baisse est à son maximum en 1933. A partir de 1934, on enregistre en Tchécoslovaquie une lente amélioration, influencée aussi par la dévaluation de la couronne tchécoslovaque en février de la même année ².

Comparée avec l'évolution mondiale, la dépression tchécoslovaque a atteint son point culminant presque une année plus tard, mais d'autre part elle a été d'autant plus forte. Ses répercussions se sont fait sentir dans divers domaines : il y eut des bouleversements dans la production, dans le commerce extérieur, dans la structure sociale et dans la politique commerciale de la Tchécoslovaquie.

¹ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 229.

² Voir Académie tchèque des sciences et de l'art, *Atlas de la République tchécoslovaque*, p. 32.

A. La production industrielle tchécoslovaque enregistre une baisse plus marquée que la moyenne de la production mondiale¹. Par rapport à l'année 1929, la Tchécoslovaquie accuse une baisse de production de 36 % en 1932 et même de 40 % en 1933, qui a été pour nous la pire des années. Par contre, la baisse mondiale n'a été que de 30 % en 1932 et déjà l'année suivante enregistre une montée de 8 %.

Pour ce qui est de l'évolution au cours des années suivantes, le relèvement tchécoslovaque a progressé de 7 points en 1933/34 (monde 8), de 3 points en 1934/35 (monde 10), de 10 points en 1935/36 (monde 15) et 16 points en 1936/37 (monde 8). Le rétablissement de l'économie tchécoslovaque avançait à un rythme plus lent que ne le faisait la moyenne mondiale et ceci pour chaque année. La seule exception est celle de l'année 1937; la hausse prononcée de cette année-là n'a pu rattraper le retard antérieur et ainsi nous constatons qu'en 1937 la production tchécoslovaque n'a pas encore retrouvé le niveau de l'année 1929, son index étant à 96 contre 119 pour la moyenne mondiale.

De son ancienne participation à la production mondiale, l'industrie tchécoslovaque en a perdu plus du quart².

Il va de soi que la baisse n'a pas été la même dans toutes les branches de l'industrie. Nous n'entrons pas dans les détails car nous aurons l'occasion de nous occuper un peu plus tard de la baisse dans l'industrie du papier.

B. Etudions maintenant les changements dans le commerce extérieur tchécoslovaque. Tout d'abord quelle a été l'évolution du commerce mondial? En comparant l'index de la production industrielle mondiale et l'index du commerce mondial des matières premières³, nous constatons que le commerce a diminué beaucoup plus que la production pendant la crise et au cours des années qui suivirent; tant dans la valeur que dans le quantum de l'échange, la production a retrouvé son niveau de 1929 entre 1935 et 1936 déjà, tandis que le commerce n'atteint en 1937 que 86 % de sa valeur et 97 % de son quantum de 1929.

La reprise plus lente du commerce « doit être attribuée à l'action combinée de deux facteurs : d'abord le fait que, dans tous les pays, les programmes visant la reprise des affaires portaient essentiellement sur le développement du marché intérieur, ensuite, les nouvelles restrictions qui frappaient les échanges commerciaux »⁴.

La baisse du commerce extérieur tchécoslovaque a été plus que proportionnelle à la moyenne mondiale. Si l'index de la production industrielle tchécoslovaque atteint 96,3 % en 1937, son commerce extérieur n'a atteint que 41,1 %⁵ de la valeur totale en 1929.

¹ Voir l'Index de la production industrielle, p. 28.

² D'après KLIMECKY, *op. cit.*, p. 253.

³ Voir p. 28.

⁴ Société des Nations, *La politique commerciale entre les deux guerres*, Genève 1942, p. 2.

⁵ Chiffre emprunté à *La Fédération des industriels tchécoslovaques en 1937*, Prague 1937, p. 2.

Il faut remarquer que le chiffre 86 % pour 1937 représente la valeur du commerce mondial des matières premières seulement. L'index tenant compte de toutes les marchandises ayant fait l'objet du commerce mondial en 1937, est 78 %¹.

Le tableau suivant résume le commerce extérieur de la République tchécoslovaque pour les années 1920-1937 :

Tableau 10

VALEURS DU COMMERCE EXTÉRIEUR SPÉCIAL DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE²
(MARCHANDISES SEULEMENT)

Année	Valeur en millions Kc et en % de 1929				Balance
	Importations	%	Exportations	%	
1920	23 912	119,8	28 514	139,1	+ 4 602
1921	23 524	117,8	29 212	142,5	+ 5 688
1922	13 435	67,3	19 510	95,2	+ 6 074
1923	10 820	54,2	13 781	67,2	+ 2 960
1924	15 854	79,4	16 980	82,8	+ 1 126
1925	17 615	88,2	18 788	91,7	+ 1 172
1926	15 276	76,5	17 755	86,6	+ 2 478
1927	17 960	90,0	20 133	98,2	+ 2 173
1928	19 190	96,1	21 205	103,5	+ 2 014
1929	19 962	100,0	20 496	100,0	+ 534
1930	15 712	78,7	17 471	85,2	+ 1 759
1931	11 764	58,9	13 118	64,0	+ 1 354
1932	7 484	37,5	7 342	35,8	- 144
1933	5 831	29,2	5 854	28,6	+ 23
1934	6 381	32,0	7 279	35,5	+ 898
1935	6 738	33,8	7 418	36,2	+ 679
1936	7 908	39,6	8 008	39,1	+ 99
1937	10 980	55,0	11 972	58,4	+ 992

Il ne faut pas oublier qu'entre les deux guerres, déjà beaucoup de pays ont créé leur propre industrie et qu'à l'avenir ils seront probablement définitivement perdus comme marchés d'écoulement. Une raison parmi tant d'autres est que les moyens de transport à longue distance, intercontinentaux en particulier, se sont développés plus rapidement que les transports à l'intérieur du continent, et que par conséquent la concurrence américaine se fera sentir davantage qu'avant la guerre.

Mais il y a eu également des changements dans les composantes de ces totaux d'importations d'une année à l'autre.

¹ Société des Nations, *Le réseau du commerce mondial*, Genève 1942, p. 19.

² *Annuaire statistique de la République tchécoslovaque 1937*.

Tableau 11

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES DE MATIÈRES PREMIÈRES ET DE PRODUITS,
EN % DE LA VALEUR TOTALE ¹ (MARCHANDISES SEULEMENT)

Année	Importations			Exportations		
	Matières prem.	Semi- produits	Produits finis	Matières prem.	Semi- produits	Produits finis
1923	41,4	18,4	40,2	19,2	22,0	58,8
1925	59,3	11,1	29,6	16,9	16,6	66,5
1928	55,2	13,1	31,7	14,6	16,7	68,7
1933	54,0	12,0	34,0	19,9	16,6	63,5
1937	58,4	11,3	30,3	17,8	18,1	64,1

Il faut relever que, dans les exportations, la part incombant aux matières premières, qui diminuait d'une façon continue entre 1923 et 1928 où elle a atteint son niveau le plus bas, est montée fortement dans les années de la crise pour atteindre presque un cinquième du total des exportations de 1933 et que, d'un autre côté, l'évolution dans le domaine des produits finis a été inverse : augmentation continue de leur part jusqu'en 1928 puis diminution pendant la crise.

Autrement dit, sous l'effet de la grande dépression, nous assistons à la baisse de la qualité du commerce extérieur quant à sa structure.

Néanmoins, le commerce extérieur tchécoslovaque n'a pas perdu son trait caractéristique : l'importation de matières brutes et l'exportation de produits manufacturés.

La crise 1929/1933 a également exercé son influence sur la répartition géographique du commerce extérieur tchécoslovaque :

Tableau 12

IMPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES PAR CONTINENTS, EN % DU TOTAL ²

Année	Etats successeurs *	Reste Europe	Total	Amérique	Asie	Afrique	Australie
1923	15,5	75,5	91,0	7,5	1,2	0,2	0,1
1925	22,8	67,0	89,8	7,5	2,1	0,5	0,1
1928	23,7	60,9	84,6	9,3	3,4	1,9	0,8
1933	17,4	61,3	78,7	12,4	5,0	2,7	1,2
1937	16,7	52,4	69,1	15,3	9,1	4,9	1,6

* de l'ancienne Autriche-Hongrie.

¹ Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, *La politique économique...*, p. 43.

² Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, *op. cit.* annexe.

Tableau 13

EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES PAR CONTINENTS, EN % OU TOTAL¹

Année	Etats successeurs *	Reste Europe	Total	Amérique	Asie	Afrique	Australie
1923	32,7	58,3	91,0	5,4	2,5	1,0	0,1
1925	31,6	59,7	91,3	5,4	2,0	1,2	0,1
1928	34,2	53,1	87,3	8,3	2,6	1,6	0,2
1933	25,0	56,2	81,2	11,4	4,3	2,8	0,3
1937	21,5	52,6	74,1	14,3	7,0	3,9	0,7

* de l'ancienne Autriche-Hongrie.

La participation de l'Europe aux exportations tchécoslovaques a baissé de 87 % (1928) à 74 % (1937) et dans la même période, les exportations vers l'Amérique ont augmenté de 8,3 % à 14,3 %, celles vers l'Asie de 2,7 % à 7 %, vers l'Afrique de 1,6 % à 3,9 % et vers l'Australie de 0,2 % à 0,7 %.

De ces données ressort nettement le fait significatif que les exportations à destination des marchés extérieurs les plus proches diminuent, pour être remplacées par celles destinées aux pays d'outre-mer, ce qui, à la longue, ne contribuera certainement pas à la stabilité de notre économie nationale.

Les causes de la réduction des échanges commerciaux entre les Etats européens et du renforcement du protectionnisme, se reflétant dans la structure du commerce extérieur tchécoslovaque, sont multiples; l'insécurité politique grandissante en Europe n'est certainement pas la moins importante d'entre elles, incitant des Etats à pratiquer une politique commerciale toujours plus autarcique. « Le développement économique, dont l'Europe a tant besoin, est intimement lié aux conditions indispensables à assurer une paix durable. Sans la certitude de la paix, les nations se refusent à dépendre les unes des autres pour des denrées alimentaires, les matières premières ou les principaux produits industriels », constate dans son rapport de 1931 le sous-comité d'experts des questions économiques, institué par la Commission d'étude pour l'Union européenne².

Ainsi, la Tchécoslovaquie, en voyant diminuer ses exportations vers des pays introduisant des mesures qui restreignaient le commerce international, s'efforçait, et non sans succès, d'augmenter l'écoulement de ses produits sur des marchés libres.

C. Les changements sociaux provoqués par la grande dépression. Dans le chapitre consacré à l'analyse de la structure économique de la Tchécoslovaquie, nous avons pu constater que la structure sociale accusait un changement dans le sens d'une augmentation continue du pourcentage de la population

¹ Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, *La politique économique...*, annexe.

² Texte cité par la Société des Nations, *La politique commerciale entre les deux guerres*, Genève 1942.

relevant de l'industrie, du commerce, des finances et des transports ¹. D'autre part, nous avons remarqué que la production industrielle est caractérisée par une grande sensibilité aux fluctuations de l'économie mondiale ².

Ainsi la dépression économique ayant comme conséquence la diminution de l'activité productive, a profondément bouleversé l'évolution marquée dans la structure sociale. Non seulement le processus de la migration de la campagne surpeuplée vers les centres industriels et les villes en général ne pouvait plus se poursuivre comme auparavant, mais l'ancien cadre même des employés de l'industrie a été atteint par le chômage toujours plus généralisé. Pour illustrer cet état de choses, nous présentons le tableau suivant montrant la corrélation qu'il y a entre les exportations et le chômage tchécoslovaques.

Tableau 14

LA VALEUR TOTALE DES EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES ET LE NOMBRE DE PERSONNES CHERCHANT
OU TRAVAIL

Années	Millions Kc	Mille chômeurs ³
1929	20 496	42
1930	17 471	105
1931	13 118	291
1932	7 342	554
1933	5 854	738
1934	7 279	677
1935	7 418	686
1936	8 008	623
1937	11 972	409

Contre la baisse ininterrompue de nos exportations, dont le minimum se place en 1933, nous avons la hausse continue du nombre de chômeurs, qui atteint son point culminant en 1933. M. Klimecky dévoile toute la complexité du problème de la reprise économique en attirant l'attention sur le fait que les changements survenus dans l'économie mondiale n'ont pas un caractère passager ⁴: « Puisque la baisse des exportations est partiellement en rapport avec l'accroissement de la production dans les pays qui étaient auparavant des acheteurs de produits manufacturés et puisqu'elle persistera également dans les périodes du renouveau d'un commerce international plus libre, notre production restera donc plus bas si nous ne trouvons pas pour nos exportations de nouveaux débouchés ou si nous ne créons pas de nouvelles industries pour remplacer les anciennes, ou enfin si la production n'augmente pas pour le marché intérieur.

¹ Voir tableau 3, p. 22. Comparer aussi les chiffres absolus du tableau 4, p. 23.

² Voir « Caractère de la production... », p. 26 et suiv., surtout p. 29.

³ Etabli d'après les statistiques des Bureaux de placement, reproduit dans *La Fédération centrale des industriels tchécoslovaques en 1937*, p. 30.

⁴ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 212.

Il se pose pour nous un grave problème : celui de la réadaptation de la structure sociale de notre pays aux conditions régnant sur le marché et dans la production. »

A partir de 1934, les exportations tchécoslovaques accusent une hausse, accompagnée d'une baisse du chômage. La Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, en attirant l'attention sur l'interdépendance des deux phénomènes, déconseille aux milieux officiels les mesures de politique commerciale qui pourraient entraver nos exportations. Elle s'étonne que l'on reprenne en 1937 la discussion du projet de loi sur la réduction de la durée du travail. Car, dit-elle, cette réduction diminuerait encore davantage notre capacité de supporter la concurrence sur des marchés étrangers et aggraverait le chômage dans le pays. « Comme il avait déjà été dit, ce n'est pas le progrès technique qui est la cause de notre chômage, mais plutôt les possibilités réduites d'exportation, ce qui exige, au contraire, que nous renforçons notre capacité de concurrence. Donc si nous réduisons la durée du travail, la situation tournera à notre désavantage. ¹ »

D. Parlons maintenant brièvement de la politique commerciale pendant la crise et au cours des années qui suivirent. Comme nous l'avons écrit auparavant ², la politique commerciale au cours des dix premières années d'existence de la République, a abouti vers 1929 au rétablissement presque complet de la liberté économique dans le domaine du commerce extérieur. En 1929, l'ère de prospérité s'est changée en dépression. Pour parer à la nouvelle situation et pour procéder d'une façon méthodique, il fallait d'abord reconnaître les causes de la crise, faire son diagnostic, puis prendre ensuite les mesures qui s'imposeraient.

Or, il faut constater que, dans le monde, on ne s'est jamais mis d'accord sur les causes essentielles de la dépression. La position qu'ont prise les différents économistes envers ces problèmes, résultait de leurs opinions économiques particulières. Les uns disaient que cette crise était la conséquence du chaos libéraliste ou capitaliste dans le commerce international, que le commerce et même toute l'économie devrait être planifiée et dirigée; les autres affirmaient que les échanges internationaux souffraient des entraves artificielles imposées par le dirigisme et le nationalisme économique et recommandaient comme remède le rétablissement de la liberté dans le commerce et dans l'économie.

Parmi nos économistes, M. Macek accuse la politique restrictive des monopolistes privés d'être la cause de la crise 1929/1933. Il prétend qu'avant 1929, la politique des différents Etats, « dominée par l'esprit et parfois par l'argent d'entrepreneurs privés monopolistes, s'efforçait de limiter la production, le commerce et les salaires, maintenant le haut niveau des prix, pour aboutir à un désastre économique et politique, c'est-à-dire à la crise qui éclata en Amérique à la fin octobre 1929 et dix ans plus tard, mena à une deuxième guerre. ³ »

¹ *La Fédération centrale des industriels tchécoslovaques en 1937*, p. 30.

² Voir p. 26.

³ MACEK, *Economie sociale*, Prague 1945, p. 85.

A la liberté des échanges internationaux, il préfère manifestement la réglementation du commerce extérieur et des paiements internationaux. « Grâce à cette réglementation, par la suppression des importations et des exportations libres, on arriverait à supprimer les gros bénéfices des capitalistes. On créerait ainsi une économie commerciale qui ne procurerait que des bienfaits au point de vue social. ¹ »

M. Dolezal ² s'est exprimé dans le même sens. Il n'est pas douteux, déclare-t-il, que si la division du travail sur le plan international n'est pas perturbée par des interventions de politique économique, elle peut contribuer à une plus grande stabilité et à la croissance du bien-être national. Cependant, deux pages plus loin, il précise sa pensée. Il affirme que la politique de l'économie planifiée diffère beaucoup de l'économie libre. Car, d'après lui, « l'économie planifiée reconnaît entièrement les avantages résultant de la division internationale du travail, mais elle ne laisse pas l'évolution des échanges commerciaux internationaux aller au hasard. L'exportation et l'importation sont centralisées dans le bureau pour le commerce extérieur qui veille avant tout à ce que les importations et les exportations soient pour nous les plus avantageuses. »

D'autre part, M. Englis, sans être un individualiste outré, car il exige pour un bien-être durable de l'individu et de la nation un dosage équilibré d'individualisme et de solidarisme ³, arrive à la conclusion que le solidarisme mène nécessairement au nationalisme économique, entrave des échanges internationaux : « Le système individualiste a laissé libres les relations des personnes, des capitaux, des marchandises avec l'étranger. Le pays se développait dans la concurrence avec l'étranger. Les interventions solidaristes façonnent la vie de chaque nation différemment. Cela mène à la limitation de la concurrence internationale et des relations avec l'étranger. Il se forme le nationalisme économique. ⁴ »

M. Klimecky ⁵ se place sur un autre plan. Il définit la crise 1929-33 comme une crise « structurelle ». D'après lui, sa cause principale consisterait dans le fait que, sous l'influence de la première guerre mondiale, les changements dans la structure de la production internationale, commencés plus tôt, se sont accentués.

Ces changements consistent dans l'accroissement de la capacité de production des pays neufs, surtout ceux d'outre-mer. A cause de la pénurie de marchandises sur les marchés mondiaux pendant les hostilités, ces pays ont poussé loin leur industrialisation car ils trouvaient facilement des débouchés. Après la guerre, la production des vieux pays industriels, suffisante pour la consommation normale d'avant le conflit, a été ramenée à la fabrication

¹ MACEK, *op. cit.*, p. 124.

² DOLEZAL, *L'économie dirigée*, Prague 1945, p. 174-175.

³ ENGLIS, *L'économie politique*, Prague 1945, p. 54.

⁴ ENGLIS, *op. cit.*, p. 177.

⁵ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 45 et suiv.

du temps de paix, mais elle a trouvé ses positions sur le marché mondial occupées par les nouveaux producteurs. La capacité de production mondiale momentanément trop développée ne trouve pas de consommation correspondante.

Vu l'impossibilité d'arriver à une connaissance universelle de la dépression, chaque pays s'est efforcé d'en sortir, usant des méthodes qu'il jugeait utiles à ses intérêts, sans se soucier beaucoup des autres. On a dit, à bon droit, que « étant donné l'absence de toutes connaissances réelles ou de toute opinion unanime au sujet des méthodes de lutte contre la dépression, il fallait bien s'attendre à des mesures purement individuelles, ne tenant aucun compte des intérêts d'autrui. La France, le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique poursuivaient des politiques divergentes s'inspirant de théories totalement différentes et parfois incompatibles ¹.

Malgré la diversité de leur méthode et de moyens, les politiques économiques de la plupart des pays après 1933 accusent un changement radical commun : c'est l'abandon de la doctrine de la liberté économique et l'adhésion au planisme. Alors que toutes les conférences économiques internationales, où délibéraient les représentants des Etats, continuaient à recommander l'abolition des mesures restrictives dans les échanges internationaux, on constata en réalité que la politique commerciale suivie par ces mêmes Etats fut exactement le contraire de ces recommandations ². Non seulement les anciennes armes de l'interventionnisme nées de la première Grande Guerre et ensuite abandonnées petit à petit furent ressorties, mais la conception même du commerce extérieur fut changée. Les Etats paraissaient abandonner l'idée que la division internationale du travail apporterait à tous un gain ³, résultat d'un « emploi plus utile des forces productives du monde » (J. St. Mill), et s'efforcent d'obtenir de l'échange des avantages unilatéraux-nationaux et même considèrent le commerce international comme un « mal » ⁴.

M. Röpke ⁵, également, démontre l'illogisme d'une telle politique : « Nichts scheint uns so sehr die Konfusion unserer Welt zu beweisen, wie der Umstand, dass viele eine Rückkehr zur liberalen Weltwirtschaft empfehlen, in der inneren Wirtschaftspolitik aber kollektivistische Tendenzen begünstigen, ohne diesen Widerspruch auch nur zu erkennen. »

Sous la menace de l'insécurité politique, les Etats s'orientèrent vers l'autarcie. Les Etats agricoles protégèrent leur industrie et les pays industriels leur agriculture. A des degrés variables, cette tendance s'est manifestée dans la plus

¹ Société des Nations, *La politique commerciale entre les deux guerres*, Genève 1942, p. 134.

² Comparer : Société des Nations, *op. cit.*, p. 93.

³ « Sans cette division du travail poussée à l'extrême, notre monde économique moderne ne serait pas. Or, à son tour, elle ne pourrait exister sans les relations d'échange entre les peuples. Elle est stimulée dans la mesure où s'élargissent les opérations du commerce international » (GEORGES DE LAENER, *Théorie et politique du commerce international*, Bruxelles 1933, p. 14.

⁴ MANOILESCO, M., *Théorie du protectionnisme et de l'échange international*, Paris 1929.

⁵ RÖPKE, *Die Gesellschaftskrisis der Gegenwart*, Zurich 1942, p. 367.

grande partie de l'Europe et fut le plus nettement marquée dans le Plan quadriennal allemand de 1936¹.

Sous l'influence de la dépression économique mondiale et de nouvelles idées — non sans rapport avec cette dépression — sur le rôle que doivent jouer les autorités dans la vie économique de la nation, la politique économique tchécoslovaque de la deuxième décennie est caractérisée par le retour à l'interventionnisme et aux mesures du contrôle de l'activité économique². Le trait dominant de cette politique était le protectionnisme agraire qui a abouti à des changements de la structure de notre commerce extérieur : par exemple baisse de nos exportations de produits manufacturés vers les pays agricoles du sud-est européen (surtout vers la Hongrie) et, fait curieux, apparition dans nos exportations, des denrées alimentaires.

Il est naturel que le protectionnisme agraire soit sévèrement critiqué par la Fédération centrale des industriels tchécoslovaques. Celle-ci s'efforçait d'empêcher que la nature de nos exportations continue à changer, surtout par la diminution de la part échue aux produits manufacturés et par l'augmentation de celle des matières premières et des semi-produits ou même des produits agricoles « dont l'importance relative dans nos exportations n'a jamais été très grande, mais qui fut dernièrement exagérée sous l'impulsion des tendances autarciques de certains Etats désireux non seulement d'assurer le ravitaillement de leur population par une production indigène, mais qui préparent en outre des stocks extraordinaires »³.

Les possibilités limitées de la politique de l'autarcie ont été mises en valeur par M. Klimecky. Il constate : Même si on atteint, par les transformations au cours de ces dernières années, l'autarcie envers l'étranger dans certaines branches de la production agricole — dans certains cas il reste même un surplus — il ne faut pas oublier que ceci est la conséquence de bonnes récoltes, du chiffre actuel de la population et du pouvoir d'achat de celle-ci, diminué momentanément par la crise. Pour des matières premières destinées à la production industrielle, nous dépendrons toujours de l'étranger, car il en existe que nous ne pouvons pas du tout produire chez nous, même au prix de grands sacrifices économiques⁴.

Pour que la Tchécoslovaquie retrouve sa place dans la production et le commerce mondiaux, M. Klimecky apporte tout un ensemble de projets contenant des réformes concrètes. Elles se résument comme suit :

1. Les prix tchécoslovaques doivent être ramenés au niveau mondial, pour que nos produits soient capables de subir la concurrence étrangère. Il faut commencer par abolir le protectionnisme, empêchant cette adaptation de nos prix au marché mondial, pour traiter ensuite tous les facteurs directs et indirects de la formation des prix, tels que le perfectionnement de nos moyens de transport,

¹ Comparer : Société des Nations, *La politique commerciale...*, p. 66.

² Voir *La Fédération centrale des industriels tchécoslovaques en 1937*, p. 7.

³ *Fédération centrale des industriels tchécoslovaques en 1937*, p. 4-5.

⁴ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 248-249.

l'assouplissement de notre administration, la réforme de notre système fiscal, en particulier la réduction du niveau absolu des impôts et leur adaptation aux nécessités de notre production vu sa dépendance des marchés extérieurs, la simplification de l'appareil bureaucratique pour la prévoyance sociale¹, la rationalisation de notre système bancaire et enfin réduire la cherté de l'administration des cartels (paiement de l'indemnité aux outsiders).

En plus de cette politique des prix, il faut :

2. S'efforcer d'améliorer la qualité des produits, et enfin :

3. Créer de nouvelles industries qui remplaceraient celles qui sont démodées. Malheureusement, dit-il, dans ce domaine, la Tchécoslovaquie est en retard par rapport à l'étranger².

Disons en conclusion qu'à partir de 1934, la dépression commence à s'atténuer et on assiste à une reprise graduelle de l'activité économique en Tchécoslovaquie, pour arriver, en 1937, à une situation qui permettrait un certain optimisme si les chiffres de la même année ne prévenaient pas qu'il ne s'agit pas d'une conjoncture dans le sens propre du mot (car l'accroissement relatif de la production n'a pas été suivi d'une augmentation parallèle des échanges commerciaux extérieurs) et si en Europe l'horizon politique ne devenait toujours plus sombre.

c) LA PLACE QU'OCCUPE L'INDUSTRIE DU PAPIER DANS LA PRODUCTION INDUSTRIELLE TCHÉCOSLOVAQUE

A. *La capacité de production de l'industrie du papier.* En Tchécoslovaquie, d'après le recensement de la population en 1930, 5 146 937 personnes appartenaient à la production industrielle et artisanale. Dans ce nombre sont comprises 69 108 personnes attachées à l'industrie du papier³. Evidemment cette valeur paraît relativement peu impressionnante, même si on y ajoute une partie des 242 387 personnes adonnées à la sylviculture. Comme nous le verrons plus loin, le facteur travail n'est pas d'importance primordiale dans l'industrie du papier.

De ces 69 108 personnes, 39 736 étaient occupées d'une façon active dans l'industrie du papier en 1930, dont 26 481 hommes et 13 255 femmes (c'est-à-dire 33,4 %).

Ces 39 736 personnes travaillaient dans 2827 entreprises.

Le secteur du papier se subdivise (d'après le Bureau statistique tchécoslovaque) en trois groupes :

¹ En février 1947, un de nos grands journaux, *Cas, Bratislava*, a déclaré que notre administration de la prévoyance sociale avait été la plus compliquée du monde.

² KLIMECKÝ, *op. cit.*, p. 254-258.

³ Le total des personnes appartenant à une profession = personnes actives + membres de famille qui aident au travail + membres de famille sans occupation propre + personnel domestique.

- 1) production du papier;
- 2) affinage du papier;
- 3) fabrication de produits en papier.

Le premier groupe, celui de la production, comprend 150 entreprises (production de la pâte mécanique 22, production de la cellulose 7, production du carton 60 et production du papier 61). Dans ces entreprises travaillaient 20 666 personnes (dans la production de la pâte mécanique 330, dans celle de la cellulose 2433, du carton 2768 et du papier 15 135).

La force motrice est représentée par 391 moteurs primaires et 2689 électromoteurs avec une force totale de 192 413 HP. Leurs véhicules ont une puissance totale de 3792 HP.

Le deuxième groupe consacré à l'affinage du papier comprend 27 entreprises avec 555 employés. Leur force motrice (2 moteurs primaires et 101 électromoteurs) s'élève à 857 HP, leurs véhicules ont une puissance totale de 218 HP.

Le troisième groupe, fabrication de produits à base de papier, se subdivise en :

- a) reliure et fabrication d'accessoires de bureau et d'école;
- b) fabrication de produits du cartonnage et d'emballages en papier;
- c) fabrication de la confection en papier et d'autres produits en papier.

Ce groupe consiste en 2650 entreprises avec 18 515 employés. La force motrice (43 moteurs primaires et 1852 électromoteurs) représente 6348 HP. La puissance totale de leurs véhicules est de 4793 HP.

La capacité de production, s'élevant en 1932 à 240 000 tonnes de papier, a été utilisée la même année à 75 %.

B. *La production du papier*¹. Au cours de cet exposé, nous aurons l'occasion de nous occuper de la production d'une façon plus détaillée. Disons dès maintenant qu'entre 1929 et 1937, la production moyenne du papier se montait à 219 000 tonnes, et que l'année 1929 (241 000 t) et 1937 (257 000 t) représentent les deux maxima de cette période. L'année 1933 avec ses 179 000 tonnes en est le minimum. En 1937, la production est arrivée à un maximum absolu, encore jamais atteint.

A titre d'information, nous présentons les chiffres concernant la composition de la production de l'année 1934. Elle se répartissait comme suit² :

	<i>Tonnes</i>
Papier de rotative.	32 660,2
Papiers graphiques	67 677,3
Papiers d'emballage	84 616,2
Papiers spéciaux	6 511,8
Total	191 465,5

¹ Nous laissons ici de côté les groupes 2 et 3 (affinage du papier et fabrication de produits en papier) pour nous limiter aux nombres concernant la production du papier.

² *Bulletin du Bureau statistique d'Etat*, XVII, 137-138.

En chiffres relatifs, le papier de rotative représente 17,0 %, les papiers graphiques 35,3 %, les papiers d'emballage 44,1 % et les papiers spéciaux 3,6 % de la production totale.

Les fluctuations « conjoncturelles » dans l'industrie du papier se reflètent dans l'index industriel.

Tableau 15

L'INDEX DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE TCHÉCOSLOVAQUE¹
1929 = 100

Année	Production totale	Production du papier	Industrie du bois
1921	60,1	46,0	—
1927	89,0	91,3	88,5
1928	95,8	92,2	112,7
1929	100,0	100,0	100,0
1930	89,2	96,6	84,6
1931	80,7	92,9	66,6
1932	63,5	80,5	49,7
1933	60,2	74,0	48,5
1934	66,5	80,5	52,0
1935	70,1	87,3	53,3
1936	80,2	95,8	57,8
1937	96,3	—	—

D'une façon générale, l'index annuel du papier est supérieur à l'index général avec la seule exception de l'année 1921 où le papier indique 46,0 contre 60,1 de la production totale. Mais dans la suite une reprise s'effectua à un rythme plus rapide. La production du papier a moins souffert de la crise, comme nous le voyons en comparant les chiffres des années 1929-1933 et la période postérieure à la crise. La baisse maximum a été atteinte en 1933 avec le chiffre 74,0 pour le papier et avec 60,2 pour la production totale. En 1936, enfin, avec une production de 224 000 tonnes, l'index du papier a presque atteint le niveau maximum de la haute conjoncture de 1929 (production 241 000 t) pour dépasser largement celui-ci l'année suivante (257 000 t) et marquer ainsi son maximum absolu, contre 96,3 seulement pour l'index général de la même année.

Il est intéressant d'observer attentivement la colonne « Industrie du bois » car cette industrie s'avère être à la base de deux secteurs de production. Or, si la courbe de l'industrie du papier se place au-dessus, celle de l'industrie du bois reste sans cesse au-dessous de la moyenne générale, sauf pour l'année exceptionnelle de 1928 où l'index de l'industrie du bois marque 112,7. Mais si de 1929 à 1933 la production du papier a baissé d'environ 25 % et la production industrielle totale de 40 % environ pendant la même période, l'industrie du bois a enregistré une chute de plus de la moitié. Celle-ci, terriblement

¹ OTTO, *Encyclopédie*, annexe, V/1, p. 214.

atteinte, s'est rétablie très lentement si bien qu'en 1936 sa production n'atteignait que les 60 % du niveau de 1929.

Pour illustrer l'importance relative des différents produits dans la production du secteur du papier, nous avons donné des chiffres de l'année 1934. Complétons ce tableau par les valeurs de l'écoulement, pour passer ensuite à l'étude du rôle du papier dans le commerce extérieur.

L'ÉCOULEMENT DE LA PRODUCTION DE 1934¹

Produits	Tonnes	%	Mille Kc	%
Papiers de rotative . . .	32 785,3	17,87	70 789	13,81
Papiers graphiques . . .	63 784,5	34,76	207 931	40,57
Papiers emballage . . .	80 781,7	44,02	179 664	35,05
Papiers spéciaux . . .	6 149,1	3,35	54 202	10,57
Total	183 500,6	100,00	512 586	100,00

C. *Participation du papier au commerce extérieur.* Parmi les onze branches — les plus importantes — de l'industrie tchécoslovaque, disposées en ordre décroissant par rapport à leur commerce avec l'étranger, celle du papier occupe la sixième place dans le domaine des exportations². En examinant les changements survenus dans la colonne du papier, nous voyons qu'il commence par 2,4 % de la valeur totale des exportations tchécoslovaques en 1921, diminue ensuite et parvient à un minimum absolu de 1,8 % en 1923-24; de 1926 à 1929, sa part reste de 2,2 %. Ce n'est que pendant la crise dont le papier a relativement moins souffert, même dans le cas de ses exportations, et au cours des années suivantes, que la part du papier est montée à 3 %, pour se maintenir ensuite à 3,2 % entre 1932 et 1934, l'année qui enregistra une lente reprise générale de l'activité économique. Cependant, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, cette industrie n'a pu abandonner cette sixième place.

Si l'importance relative de cette industrie semble avoir crû par rapport à la somme des exportations, on peut expliquer ce fait curieux par une diminution encore plus sensible de la valeur globale de tous les produits destinés aux marchés étrangers. Le total des exportations en 1933 n'atteint même pas 30 % de sa valeur de 1927-29, par contre l'exportation du papier en 1933 représente plus de 40 % de sa valeur de 1927-29.

De plus, le papier appartient à celles des onze industries dont la balance commerciale est caractérisée par un excédent des exportations sur les importations. Le tableau 16, à la page suivante, résume la situation et les changements survenus à ce sujet dans le secteur du papier.

Dans la période de 1920 à 1937, la Tchécoslovaquie importait en moyenne pour 110,5 millions Kc de papier et de produits en papier par an (le maximum a lieu en 1930 avec 160 millions Kc, le minimum en 1933 avec 65 millions Kc). Les exportations atteignaient 352,5 millions Kc par an (le maximum étant en 1922-23 avec 506 millions Kc, le minimum en 1933 avec 199 millions Kc).

¹ *Bulletin du Bureau statistique d'Etat*, XVII, 137-138.

² Voir tableau 9, p. 29.

Le commerce extérieur du papier apportait en devises à la Tchécoslovaquie, par l'excédent de ses exportations, en moyenne 242 millions Kc par année. Toutefois, il faut noter une évolution désavantageuse car la tendance générale est celle d'une baisse continue, sauf une petite amélioration dans la période qui suit la crise (entre 1933 et 1937).

Tableau 16

RÉSUMÉ DU COMMERCE EXTÉRIEUR TCHÉCOSLOVAQUE DANS LE SECTEUR DU PAPIER¹
POUR LES ANNÉES 1920-37²

Année	Valeur en millions Kc		
	Importations	Exportations	Balance
1920/23	117	506	+ 389
1924/26	85	322	+ 237
1927/29	147	457	+ 310
1930	160	468	+ 308
1931	149	397	+ 248
1932	95	237	+ 142
1933	65	199	+ 134
1937	66	234	+ 168

Comme le démontre avec justesse M. Klimecky, l'évolution désavantageuse, dans la balance du commerce extérieur du papier, n'est pas causée uniquement par l'accroissement relativement plus rapide des importations par rapport aux exportations, mais aussi par le fait que la composition des importations et des exportations devient de plus en plus défavorable³.

Tableau 17

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DANS LE SECTEUR DU PAPIER, SELON LES QUALITÉS DE MARCHANDISES
EN % DE LA VALEUR TOTALE⁴

Année	Importations				Exportations			
	Pâte	Carton	Papier	Produits en papier	Pâte	Carton	Papier	Produits en papier
1921	8,3	8,5	32,9	50,3	27,4	2,4	51,1	19,1
1924	11,5	7,7	43,6	37,2	56,0	6,7	28,0	9,3
1927	10,0	10,6	37,5	41,9	44,6	5,0	40,2	10,2
1929	14,7	12,2	33,8	39,3	42,4	3,2	42,0	12,4
1932	9,9	10,2	50,1	29,8	41,8	4,0	39,3	14,9
1934	11,5	8,8	52,3	27,4	50,3	3,9	30,0	15,8

¹ Comprenant les trois groupes du secteur : 1) production du papier, 2) affinage du papier, 3) fabrication de produits en papier.

² Chiffres empruntés à KLIMECKY, *op. cit.*, p. 242.

³ « La valeur moyenne déclarée des marchandises exportées en 1934 faisait pour une tonne de pâte 1178 Kc, de carton 1493 Kc, de papier 2170 Kc et de produits en papier 16 900 Kc » (p. 243).

⁴ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 243.

Dans le domaine des importations, la pâte et le carton restent à peu près inchangés. La hausse marquée du papier est plus que compensée par le contre-mouvement des produits en papier.

C'est dans le secteur des exportations que se manifeste un changement désavantageux. La pâte, dont le pourcentage s'accroissait d'une façon très prononcée dans les premières années d'après-guerre et atteint son maximum en 1924 avec 56 % de la valeur totale des exportations dans le secteur du papier, accuse ensuite une légère diminution, mais reprend un mouvement ascendant vers 1934 (50,3 %). Le carton connaît une production à peu près constante. L'importance du papier accuse une forte baisse entre 1921 et 1924, puis une hausse plutôt faible jusqu'en 1929 mais, sous l'effet de la crise, la baisse a repris, pour atteindre en 1934 30 % seulement du total contre 51,1 % en 1921. La tendance générale de baisse dans la colonne du papier n'a pu être compensée par la hausse continue mais trop faible dans les produits en papier commencée dès la fin de 1924.

En ce qui concerne la répartition géographique des exportations, il faut relever un fait observé plus haut (voir p. 33 et suivantes) c'est-à-dire celui d'un déplacement de nos exportations des pays limitrophes vers des pays plus lointains et spécialement vers les contrées d'outre-mer.

PARTIE SPÉCIALE

CHAPITRE PREMIER

Le principe de la fabrication

Nous n'avons pas l'intention de décrire dans ce chapitre le processus de la fabrication du papier dans toute la complexité de ses détails techniques. Ceci dépasserait nettement le cadre de ce travail. Par conséquent, nous nous bornons à faire une esquisse très simple du principe de cette fabrication, pour autant que nous la jugeons indispensable pour la suite de notre étude.

La fabrication du papier appartient aux métiers les plus anciens, mais c'est surtout grâce à l'invention de l'impression des livres, à la construction de la première machine à fabriquer le papier et aux nouveaux procédés de production consistant surtout dans l'utilisation de la nouvelle matière première abondante, le bois, que la fabrication du papier a pris une telle extension et un essor unique.

Le processus actuel de la fabrication peut être divisé en trois phases :

- 1) obtention du demi-produit,
- 2) obtention du papier,
- 3) opérations complémentaires.

La matière première essentielle servant à la fabrication du papier est représentée par des fibres, en général végétales, mais parfois également animales et même minérales (asbeste). Parmi les fibres végétales les plus utilisées, citons celles extraites du bois, plus spécialement de celui des conifères (épicéa, sapin, pin).

Puis viennent s'ajouter d'autres matières, selon les qualités de papier exigées.

Le demi-produit que l'on obtient est la pâte : elle peut résulter de la fabrication mécanique, de l'extraction mécanique des fibres au moyen d'un « défibreur » — meule tournante, contre laquelle sont pressées les bûches de bois et produisant ainsi la pâte mécanique — ou de la fabrication chimique, donnant la pâte chimique : ici deux procédés sont employés, procédé alcalin (à la soude ou au sulfate) et procédé acide (au bisulfite).

Le procédé mécanique est le plus simple et le moins onéreux. Il utilise la matière première au maximum en ne laissant que peu de déchets. Il va de soi que la qualité du papier produit en souffre.

En ce qui concerne les méthodes chimiques, toutes les trois sont utilisées, le procédé à la soude toutefois étant actuellement le moins important. Ainsi la production de la pâte des Etats-Unis d'Amérique offre le tableau suivant ¹ :

	1925 (tonnes)	1939 (tonnes)
Cellulose au bisulfite	403 000	1 970 000
Cellulose au sulfate	410 000	3 002 000
Cellulose à la soude	473 000	465 000
	<hr/> 1 286 000	<hr/> 5 437 000

M. Olmer écrit sur leurs avantages respectifs :

« La première est facile à blanchir et entre surtout dans la composition des papiers pour impression. La seconde permet la fabrication de papiers très résistants, convenant par exemple aux emballages; son blanchiment est plus délicat. ² »

La pâte brute obtenue quitte l'usine à pâte et arrive à la fabrique de papier, où elle est soumise aux traitements du raffinage dont le but est de préparer une pâte définitive. On ajoute à la pâte les matières auxiliaires ou complémentaires, selon la qualité du papier exigée par la consommation.

« Es sind dies einmal Füllstoffe, welche zum Beschweren, zur Undurchsichtigkeit, Saugfähigkeit oder Glätte des Papiers dienen, oder Leim- und Bindungstoffe. Zu Füllstoffen verwendet man Kaolin, Talkum, schwefelsauren Baryt oder Kalk und Schwerspat, zu Leimstoffen Stärke und Harzleim. Weiterhin werden von chemischen Rohstoffen Schwefel, der zur Herstellung von Holzzellstoff nach dem Sulfitverfahren dient und Chlor als Bleichstoff in grösseren Mengen gebraucht. ³ »

C'est après cette préparation de la pâte que commence la deuxième phase de la fabrication, l'obtention de la feuille. Ce travail — manuel à l'origine — a été depuis longtemps remplacé par la machine. « En principe, la pâte convenablement diluée est répandue sur un tamis métallique à mailles fines, qui est légèrement secoué; l'eau passe à travers les mailles et il reste sur la toile un feutrage de fibres de cellulose; c'est la feuille de papier; comme elle est encore très humide et très fragile, on la sèche pour lui donner de la consistance. ⁴ »

Les opérations complémentaires doivent améliorer ou apprêter le papier pour des usages spéciaux : les papiers qui doivent avoir une surface lisse sont

¹ OLMER, J.-L., *Le papier et les dérivés de la cellulose*, Paris 1942, p. 28.

² OLMER, *op. cit.*, p. 28.

³ *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Jena 1925, p. 807.

⁴ OLMER, *op. cit.*, p. 21.

soumis, après avoir été mouillés, au satinage. Le papier en rouleaux est découpé par une machine spéciale, pour donner des feuilles. L'impression des dessins sert à l'obtention du papier peint.

Evidemment, en pratique, le processus de fabrication est loin d'être aussi simple qu'il n'apparaît dans cette esquisse. En réalité, les machines à papier sont parmi les plus grands appareils de la production industrielle, surtout à l'époque actuelle, car la production en gros a trouvé dans cette branche une application poussée à l'extrême. La plus grande machine à papier qui existe actuellement dans le monde travaille en Angleterre, chez Edward Lloyd and Company, Ltd. à Sittingbourne, Kent. Sa largeur atteint 8,20 m et elle a été construite pour une vitesse de 425 m/min. et sa capacité doit permettre d'arriver à une production de 250 t par jour, c'est-à-dire 10 000 kg par heure¹.

Cela demande, naturellement, d'énormes quantités de matières premières et d'énergie, donc tout un appareil de production gigantesque. Dans les chapitres suivants, nous allons examiner les facteurs importants de la production, pour voir comment en Tchécoslovaquie cette industrie est équipée, à quel point elle repose sur des bases solides et saines, pour apprécier ensuite les résultats obtenus dans cette industrie, avec les moyens mis à sa disposition. Nous examinerons les détails de l'organisation de cette branche, les résultats du passé, la situation actuelle et les perspectives d'avenir.

CHAPITRE II

Les matières premières

On peut réduire au nombre de trois les questions qui se posent à propos des matières premières.

Tout d'abord, c'est la question de leur importance relative dans la fabrication du papier.

Ensuite, le problème de la matière première principale, problème qui se pose doublement : premièrement, constater l'état de choses existant, autrement dit examiner l'abondance ou le manque et en même temps la situation de la matière première essentielle pour l'industrie et, deuxièmement, étudier comment ce qui existe, est mis à la disposition de cette industrie, autrement dit l'examen de tout ce complexe de facteurs agissant sur l'approvisionnement et sur les conditions de l'approvisionnement de notre branche avec la matière de base.

Enfin, il faudra s'occuper, brièvement du moins, des autres matières entrant en ligne de compte.

¹ D'après BECK, K., *Selbstkostenrechnung in der Papierindustrie*, Biberach an der Riss, 4. Aufl. 1939, p. 24.

1. L'IMPORTANCE DES MATIÈRES PREMIÈRES

D'après M. Sauer¹, la valeur brute de la production tchécoslovaque du papier en 1935 s'élevait à Kc 923 822 000. Cette somme comprend également les dépenses pour matières premières, demi-produits et matières auxiliaires dont le montant égale Kc 397 314 000.

En d'autres termes, la valeur brute de la production (1935) consistait en :

1) Bénéfice brut	32,2 %
2) Dépenses :	
matières premières, demi-produits et matières auxiliaires	43,0 %
autres dépenses	8,7 %
3) Salaires et appointements	16,1 %

Les matières premières entrent pour 43 % dans la valeur des produits et en sont donc l'élément le plus important. Le papier représente l'exemple classique d'une industrie orientée vers sa matière première.

Examinons rapidement à cette occasion la structure des frais de production dans la branche du papier. Ils ont été fixés par une enquête statistique effectuée par le Bureau de statistique tchécoslovaque en 1934 et se divisent en résumé en trois catégories :

- a) dépense de matières premières, demi-produits et matières auxiliaires;
- b) autres dépenses pour la production;
- c) frais du travail.

A ces trois composantes du coût du processus de production est opposé, dit M. Sauer, « son résultat, c'est-à-dire la valeur des produits fabriqués »², en d'autres termes la valeur brute de la production.

La différence entre la valeur brute de la production et les frais de celle-ci représente le bénéfice brut. Pour le moment, limitons-nous à l'étude d'un de ses facteurs les plus importants, celui des matières premières.

2. LE PROBLÈME DU BOIS

La mécanisation de la production du papier, l'invention de la machine à fabriquer le papier, ont rendu possible l'intensification énorme de la production, aidée par un accroissement parallèle de la consommation. Mais elle a eu également pour conséquence que les chiffons ne suffirent bientôt plus comme matière

¹ SAUER, L., Ing. D^r. *Qu'est-ce que nous enseignent les chiffres concernant la production industrielle?* Prague 1940, p. 68-69 et 72-73.

² SAUER, *op. cit.*, p. 99.

première et la recherche des succédanés devint toujours plus urgente. « Comme conséquence nous constatons », écrit M^{lle} Salomon ¹, « qu'à l'encontre de la fabrication à la main, la production mécanisée signifie un revirement complet de la base matérielle. » C'est le bois qui représente la nouvelle base de la matière première dans cette industrie.

La source, semblait-il, en était inépuisable : les forêts couvrent le sixième de la surface totale des terres et représentent une réserve mondiale s'élevant à 80 milliards de stères ². On assista à la création de nouvelles industries puissantes dans des régions riches en bois. Mais la consommation en fut telle qu'aujourd'hui la pousse annuelle n'arrive plus à remplacer les pertes. M. Olmer écrit :

« Les hommes puisent sans ménagements dans ce don de la nature, là au moins où il est accessible et exploitable. Alors que la poussée annuelle est d'environ 2 milliards de stères de bois, les usages industriels en exigent 1,5 milliard, les pertes par le feu et les insectes sont de 0,7 milliard. On calcule donc qu'il y a actuellement un déficit mondial annuel de 0,2 milliard de stères ou 10 % de la pousse, mais le déficit en arbres exploitables pour la papeterie est proportionnellement bien plus important. La consommation annuelle du bois destiné au papier et aux dérivés cellulosiques atteint environ 80 milliards de stères, ce qui correspond à l'abattage de 14 millions d'hectares de forêts. ³ »

Le temps approche où il faudra penser à remplacer le bois par d'autres plantes plus productives, surtout des plantes annuelles qui produisent « à surface égale plus de cellulose que les arbres : 1 hectare de roseaux fournit chaque année 9000 kg de matière première, l'hectare de maïs produit par an 1200 kg de paille, tandis que la poussée du bois sur la même surface n'est dans nos climats que de 800 kg » ⁴.

Mais pour le moment c'est le bois dont l'importance reste décisive et nous allons voir dans quelle situation se trouve la Tchécoslovaquie.

a) LA RICHESSE DES FORÊTS EN TCHÉCOSLOVAQUIE

La surface boisée en 1933 ⁵, en % de la surface totale (= 140 500 km²)

Bohême	30,06
Moravie-Silésie	29,36
Slovaquie	33,67
Russie subcarpathique	<u>46,61</u>
Moyenne du pays entier	32,68

¹ SALOMON, E., *Die Papierindustrie des Riesengebietes in ihrer standortsmässigen Bedingtheit*, Tübingen 1920, p. 9.

² Voir OLMER, *op. cit.*, p. 8.

³ OLMER, *op. cit.*, p. 7.

⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁵ D'après la Statistique tchécoslovaque.

La surface boisée de la Tchécoslovaquie représente donc environ 33 % de la surface entière du pays, autrement dit 4 631 000 ha. Le pourcentage dans les pays tchèques (Bohême, Moravie-Silésie) étant de 29,71, nous voyons que c'est l'est du pays qui est plus boisé. Aujourd'hui, toutefois, la Russie subcarpathique, la région relativement la plus riche en forêts, ne fait pas partie de la Tchécoslovaquie (depuis 1945).

Pour obtenir l'étendue des terrains boisés productifs, il faut déduire de ce chiffre 6,7 % environ représentant les terres incultes. On arrive ainsi à un chiffre de 4 355 000 ha de forêts. Leur pousse annuelle s'élève à environ 17 000 000 m³ de bois.

Dans les pays tchèques, elles recouvrent les Montagnes de Sudètes et s'échelonnent le long des frontières de ces deux pays. En Slovaquie et en Russie subcarpathique, elles coïncident avec le système des Carpathes dont les chaînes les plus élevées forment la frontière septentrionale de la Slovaquie.

De nombreux facteurs exercent une influence sur la formation des forêts : d'un côté les facteurs naturels, tels que le climat, l'altitude, la composition physique et chimique du sol, sa formation géologique, etc.; cette composition diffère évidemment d'une région à l'autre du pays; de l'autre côté, le facteur humain, car la composition actuelle des forêts, en ce qui concerne les espèces d'arbres représentées, leur aspect, à notre époque surtout, porte l'empreinte de l'activité de l'homme dont une des formes seulement est représentée par la sylviculture.

Comme résultat de l'influence exercée par les facteurs multiples, la constitution des forêts tchécoslovaques est la suivante :

Epicéa	39 %		
Pin	14 %		
Sapin	8 %	conifères	61 %
Hêtre	21 %		
Chêne	8 %		

de la surface boisée. Le reste est formé par d'autres essences.

Les peuplements ¹ d'épicéa recouvrent les montagnes s'élevant sur les frontières de la partie occidentale du pays et forment la forêt de Brdy, s'étalent ensuite dans la région montagneuse qui détermine la frontière entre la Bohême et la Moravie, ainsi que dans les Carpathes de Silésie; enfin en Slovaquie — dans une large région des Basses Tatras.

Le pin en Bohême prédomine plutôt à l'intérieur du pays : au sud aux environs de Trebon, à l'ouest dans les régions de Plzen et de Cheb, puis en Bohême centrale, dans la vallée de l'Elbe; en Moravie nous le trouvons dans la partie méridionale, aux environs de Breclav, enfin il franchit la frontière de la Slovaquie, pour s'étendre dans la partie occidentale de la Slovaquie, sablonneuse dans cette région-là, aux environs de Kutý.

¹ Voir Institut des recherches forestières, *Les recherches forestières en Tchécoslovaquie*, Prague 1936.

Les peuplements de sapin purs sont plutôt rares en Bohême et en Moravie-Silésie, où ils se mêlent aux autres essences, mais on les rencontre fréquemment en Slovaquie et en Russie subcarpathique.

Voilà tous les conifères importants entrant en considération pour la fabrication du papier. Ils prédominent à l'ouest du pays où leur culture a été très poussée artificiellement, dans des butts industriels. Ceci ne fut pas sans grands inconvénients, comme on s'en est rendu compte lors de grands ravages causés par la nonne. Aujourd'hui on tend à y remédier : « Les peuplements purs de conifères sont soumis à tous les risques inhérents aux monocultures ; nous y avons affaire aux dommages causés par le climat (chablis, verglas et bris de neige) et par les insectes (la nonne, la noctuella piniperde, les bostryches, etc.).¹ »

Les arbres feuillus abondent en Slovaquie et en Russie subcarpathique. Jusqu'à présent on n'a pas su s'en servir, sauf en quantités négligeables, pour la fabrication de la cellulose. Mais vu la perte de la Russie subcarpathique, l'industrie du papier slovaque commence à manquer de matière première et l'élaboration des plans (1948) en cours permet, grâce à la construction d'une usine à cellulose d'une grande capacité de production, d'utiliser les réserves immenses constituées par nos forêts de feuillus. Notre industrie profitera dans ce domaine des expériences récemment faites aux Etats-Unis. Le hêtre et le peuplier surtout entrent en ligne de compte. Le premier de ces arbres couvre à lui seul de grandes étendues en Slovaquie. D'autre part, on rencontre encore fréquemment le chêne.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'industrie tchécoslovaque peut tabler sur des quantités suffisantes de matières premières car l'aire couverte de forêts est relativement grande, proportionnellement à la surface totale ; on compte 0,34 hectare de forêt par habitant.

Cette industrie repose sur une base saine au point de vue matériel et elle permet en outre une intensification considérable de la production, spécialement en Slovaquie où croissent de grandes réserves d'arbres à feuilles caduques.

b) L'APPROVISIONNEMENT

Sous ce titre, nous envisageons de mettre en lumière la complexité des facteurs qui influencent la mise de cette matière première à la disposition de la production. Toutefois, nous sommes conscients de n'en pouvoir donner ici qu'un résumé. Le problème pose toutes sortes de questions ; il y en a surtout une qui paraît à première vue paradoxale et à laquelle nous essayerons de donner une réponse satisfaisante : c'est celle du manque de bois dont on se plaint habituellement dans les milieux industriels du papier, malgré l'abondance de nos forêts.

1. *La compétition.* Comme nous l'avons déjà indiqué, la croissance annuelle est (frontières d'avant Munich) de 17,0 millions m³. L'abattage annuel oscille

¹ Institut des recherches forestières, *op. cit.*, p. 8.

autour de ce chiffre; en principe on a donc réussi à maintenir l'équilibre entre la production et l'exploitation.

Evidemment, toute cette quantité n'est pas absorbée par l'industrie du papier. Tout d'abord, comme toute la production annuelle trouve une utilisation, il s'ensuit une compétition et concurrence des intéressés représentants des diverses fins de l'utilisation du bois. Ensuite, c'est une question de qualité, car l'industrie du papier y pose certaines conditions. Finalement, se pose le problème des prix résultant de la situation du marché du bois et de leur complètement — le coût du transport.

Pour ce qu'il en est des buts auxquels sert le bois exploité, la répartition en 1927 par exemple était la suivante ¹:

En cette année-là, l'abattage a atteint 18 millions de m³ (dont 13 millions pour les conifères et 5 millions de m³ pour les feuillus). Utilisation :

1) bois de feu	7,5 millions de m ³ = 40 %
2) bois industriel.	10,5 millions de m ³ = 60 %
a) scieries et traverses	6,5
b) mines	0,65
c) industrie du papier	1,8
d) diverses utilisations locales et exportation.	1,55

L'industrie du papier a donc absorbé une année avant la grande dépression 10 % du bois abattu.

II. Il est certain que l'industrie ne trouve souvent pas le bois de qualité requise en quantité suffisante et à des prix satisfaisants.

C'est surtout l'industrie du bois qui représente habituellement le concurrent de celle du papier dans l'approvisionnement en matière première. Celle-ci leur est commune et en même temps principale. Le problème de la *propriété* des forêts n'est certainement pas sans importance dans cette lutte.

Par la réforme agraire qui a eu lieu après la première grande guerre, une redistribution relativement forte des propriétés forestières a été effectuée et les parts des forêts communales et forêts domaniales furent augmentées. La nouvelle situation ainsi créée fut celle-ci (1936) ²:

Propriété de l'Etat	945 000 ha = 20 %
Communes et autres collectivités	1 310 000 ha = 28 %
Propriétaires privés	2 407 000 ha = 52 %
Indiquons, en passant, la grandeur des propriétés :	
Bois (jusqu'à 250 ha)	environ 1 115 000 ha = 25 %
Forêts moyennes (250-1000 ha)	environ 637 000 ha = 14 %
Grandes propriétés (au-dessus de 1000 ha)	environ 2 879 000 ha = 62 %

¹ Chiffres empruntés à TEYSSLER-KOTYSKA, *op. cit.*, p. 912-913.

² D'après Institut des recherches forestières, *op. cit.*, p. 7-8.

L'industrie du papier dans divers pays s'efforce toujours de devenir propriétaire de forêts pour s'assurer, en partie du moins, un approvisionnement sans heurts. En Tchécoslovaquie, par contre, cette industrie ne possédait et ne possède même aujourd'hui pas de bois et dépend par conséquent entièrement des propriétaires de forêts pour l'approvisionnement en bois.

Cet état de choses est fort désavantageux pour la branche du papier et est considéré dans cette industrie comme la cause principale du ralentissement de son essor par rapport à l'évolution dans d'autres pays. Ainsi le Dr ing. Ladislav Rys, dans son memorandum du début 1947, destiné au public tchécoslovaque, compare à ce sujet la situation favorable de l'industrie du papier à l'étranger, notamment en Norvège, en Suède, au Canada et aux U.S.A. par rapport à l'industrie tchécoslovaque. Par la couverture de son approvisionnement en bois, comprenant les deux tiers au moins de ses propres forêts, le producteur étranger de cellulose s'est assuré, dit-il, trois avantages :

- a) Il peut calculer à l'avance et pour une longue durée la quantité des articles à produire.
- b) Il peut adapter la production du bois afin qu'elle réponde, en ce qui concerne les essences et la qualité, le mieux à ses buts.
- c) Il devient indépendant des fluctuations conjoncturelles des prix du bois.

M. Rys continue :

« Les propriétaires de forêts qui n'ont point fait d'investissement dans l'industrie de la cellulose, étant par contre souvent propriétaires de scieries, n'avaient aucun intérêt à produire le bois nécessaire aux usines de cellulose. Ils s'efforçaient et s'efforcent surtout en période de conjoncture d'approvisionner avant tout leurs scieries et de gagner sur le plan forestier et sur la production des scieries. Les propriétaires financièrement forts ont pu, sans autre, fermer leurs scieries et laisser pousser leurs forêts pendant la déconjoncture de sciages, dans l'attente de temps plus favorables. Car les frais d'investissement et le risque de l'exploitation d'une scierie sont relativement petits par rapport à ceux d'une fabrique de cellulose où une politique pareille — même si on ne prenait en considération les raisons d'ordre social — serait impossible. »

Il en résulte que les fabriques de cellulose ne pouvaient pas faire leur calcul à l'avance et n'avaient pas la possibilité d'envisager sans risques une extension ou une transformation radicale de leur production. « Leur vie était, et est maintenant encore, une lutte continuelle pour le bois et son prix », écrit M. Rys.

III. Les bases du bois en Tchécoslovaquie pourraient être considérablement élargies par l'augmentation de la productivité de ses forêts. Même si notre *économie forestière* fournit un effort considérable¹ pour améliorer l'état de ses forêts, elle pourra faire beaucoup si elle réussit à augmenter leur productivité. Car le rendement de 2,8 m³ par hectare de surface boisée est à peine supérieur

¹ Institut des recherches forestières, *op. cit.*, p. 8-9.

à la moyenne européenne (2 m³) et se situe après l'Autriche (3,3 m³), l'Allemagne (5 m³) et la France ¹.

Les autorités tchécoslovaques ont attribué dès le début une grande importance et par conséquent ont voué une attention particulière au développement de l'économie forestière. En premier lieu, dans le domaine législatif un effort a été fourni pour uniformiser les anciennes lois et ordonnances autrichiennes et hongroises dans le but d'arriver à une législation forestière unique. Cette législation est constamment développée : on publie « des prescriptions détaillées sur l'économie forestière rationnelle, afin d'éviter toute exploitation arbitraire des forêts. Les organes de contrôle de l'État auprès des administrations locales, dans les départements et les districts, veillent à ce que ces lois et ordonnances soient observées rigoureusement. ² »

L'État prouve aussi son intérêt par les soins qu'il prend de l'enseignement spécial consacré à la sylviculture et par la création et le soutien des recherches scientifiques dans le domaine en question. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, il faut citer la faculté forestière de l'École polytechnique de Prague, ainsi que celles de Brno (Moravie) et Kosice (Slovaquie). Cet enseignement est complété par des écoles secondaires et par des écoles spéciales de gardes forestiers dont la tâche est de « former un personnel de spécialistes qualifiés ».

Parmi les Instituts de recherches forestières, il fallut d'abord installer un Institut pour la protection des forêts dont la mission était de combattre la nonne qui a ravagé les forêts de Bohême et Moravie, surtout en 1922, et d'empêcher, dans la mesure du possible, que de pareils désastres ne se reproduisent.

Les autres instituts furent créés successivement. Nous n'entrerons pas dans les détails mais nous nous limiterons à une simple énumération.

- Institut pour la pédologie et la biochimie forestières;
- Institut pour la protection des forêts et pour la vénerie;
- Institut pour la politique et l'administration forestières;
- Institut pour la sylviculture et la biologie forestières;
- Institut d'économie forestière;

Station expérimentale d'État pour la géodésie forestière et la photogrammétrie.

Enfin, dans le domaine des recherches scientifiques sur les nouvelles utilisations industrielles du bois, il faut citer l'Institut des recherches dendrologiques (Drevarsky vyskumny ustav) à Bratislava dont la construction et l'installation ont commencé tout récemment (été 1947). Il se basera sur les inventions américaines les plus récentes et semble être unique de son genre non seulement en Tchécoslovaquie, mais aussi en Europe centrale.

L'industrie du papier souhaite que les efforts pour augmenter la productivité spécifique des bois réussissent et que, d'autre part, on reconnaisse enfin qu'il est avantageux de se servir du bois pour des productions de nature chimique, telles

¹ Chiffres empruntés à M. Rys.

² Institut des recherches forestières, *op. cit.*, p. 8-9.

que la cellulose, au lieu d'exagérer l'importance de l'industrie des scieries, et de cheminer parallèlement à l'évolution mondiale actuelle.

IV. Une autre façon qui allégerait l'approvisionnement de l'industrie du papier consisterait dans l'importation du bois. En effet, on importait toujours des quantités plus ou moins grandes de cette matière. Ainsi l'industrie slovaque du papier et de la cellulose, surtout pendant la dernière guerre, ne travaillait pas uniquement avec des matières premières indigènes, mais les forêts de la Russie subcarpathique, de la Pologne, de la Roumanie et même de l'Autriche étaient pour elle des fournisseurs importants; ces pays lui fournissaient annuellement environ 200 000 m³ de bois de cellulose et elle parvenait à couvrir ainsi 25 % de son besoin annuel.

Même si les importations tchécoslovaques du bois accusent une augmentation par rapport aux exportations entre les deux guerres, rien n'est changé car la Tchécoslovaquie reste, jusqu'à nouvel avis, un pays exportateur de bois.

Ceci nous amène à la question du commerce extérieur du bois.

V. Le commerce extérieur du bois tchécoslovaque se résume dans le tableau suivant ¹ :

Tableau 18

LE COMMERCE EXTÉRIEUR TCHÉCOSLOVAQUE DU BOIS

Année	Exportations 1000 t	Importations 1000 t
1920-22	1498,8	37,7
1923	3806,4	56,6
1926	2177,5	442,3
1927	3196,1	308,0
1928	2723,8	559,3
1929	1948,2	708,2
1930	1510,1	555,1
1931	1044,6	263,9
1933	947,8	141,8
1934	1538,3	125,4

A la diminution des exportations s'oppose l'augmentation relative des importations; la prépondérance active de la balance commerciale du bois diminue sans toutefois changer le caractère décidément actif de cette balance.

Son orientation géographique fournit un tableau intéressant: entre les deux guerres, l'Allemagne était notre client le plus important et le devenait toujours plus; par contre la Hongrie, qui à elle seule absorbait en 1921 presque la moitié de la valeur des exportations, s'est ensuite tournée vers une restriction de ses achats. D'autre part, la participation des pays de l'Europe occidentale n'est pas sans importance.

¹ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 226.

Tableau 19

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES EXPORTATIONS DU BOIS, EXPRIMÉE EN % DE LA VALEUR TOTALE ¹

Année	Valeur totale (millions Kc)	Allemagne %	Hongrie %	Europe occidentale ² %	Italie %
1921	792	19,7	47,0	16,3	9,0
1924	1136	60,8	13,2	16,5	1,5
1927	1056	62,0	28,7	5,0	0,6
1929	615	51,0	37,7	4,2	1,2
1932	221	66,8	16,3	7,7	0,5
1934	391	76,2	8,0	10,6	0,4

Examinons de plus près l'évolution du commerce avec le client le plus important, l'Allemagne. (Son importance apparaît encore plus grande dans nos exportations du bois spécial destiné à la fabrication du papier où, comme nous allons le voir, l'Allemagne a absorbé durant les années 1920-24 plus du 90 % de nos exportations.) Ce commerce a été résumé par M. Birkhahn dans le tableau suivant :

LES EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES DU BOIS DE PAPIER A DESTINATION DE L'ALLEMAGNE 1925-33 ³

Années :	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933
1000 t :	831,7	293,8	360,5	261,8	173,6	182,0	343,1	420,9	431,5
% ⁴ :	39,4	16,0	18,9	11,6	6,9	8,5	23,5	35,1	17,4

Puis M. Birkhahn en conclut (p. 81) aux grands efforts fournis après la première guerre mondiale par la Tchécoslovaquie (et la Pologne), pour augmenter son exportation du bois à papier à destination de l'Allemagne. La raison, dit-il, en était avant tout le besoin de se procurer les moyens financiers nécessaires.

Nous pensons que les exportations excessives des premières années étaient surtout dues à l'abattage forcé des forêts attaquées par la nonne en 1919-1928.

En parlant de la supériorité de la production étrangère du bois sur la production allemande, M. Birkhahn dit (p. 82-85) qu'elle peut résulter de la situation avantageuse des producteurs étrangers dans le domaine de la nature, du travail et du capital.

Dans le domaine de la nature, c'est le terrain et son prix qui jouent le rôle le plus important. Or, le prix du terrain est en corrélation avec la densité de la population. A cet égard, le désavantage de l'Allemagne ressort du tableau suivant :

¹ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 226.

² Angleterre, France, Belgique et Pays-Bas.

³ Chiffres empruntés à BIRKHAHN, B., *op. cit.*, p. 115.

⁴ De la quantité totale importée par l'Allemagne.

NOMBRE D'HABITANTS PAR KM² EN 1930 ¹

Allemagne	134,24
Finlande	8,66
Russie	19,33
Lithuanie	38,11
Letonie	28,88
Pologne	70,04
Autriche	77,94
Tchécoslovaquie	104,89 ²

En ce qui concerne le capital, l'Allemagne se trouve plutôt avantagée, car le taux d'intérêt des banques nationales de ces pays est plus élevé que celui de la Reichsbank, exception faite de la Suède et de la Tchécoslovaquie.

Dans le domaine du travail, le niveau généralement plus bas des salaires dans les pays en question (sauf pour la Suède) explique la situation désavantageuse de l'économie forestière allemande.

En 1927 ³, les ouvriers allemands spécialisés recevaient en moyenne 0,99 RM (les non-spécialisés 0,86), les Suédois 1,20 RM (1,11), les Finlandais 0,46 RM (0,41), les Polonais 0,42 RM (0,33) et les Tchécoslovaques 0,75 RM (non spécialisés 0,38 RM).

Enfin, M. Birkhahn souligne l'importance des frais de transport pour l'établissement du prix du bois. La situation des pays nordiques est facilitée par un transport bon marché par voie d'eau vers l'Allemagne. Par contre, dit-il, la Pologne, l'Autriche et la Tchécoslovaquie ne pouvant bénéficier du même avantage, ce n'est que grâce à une politique d'Etat favorisant l'exportation que ces trois pays peuvent acheminer leur bois à bon compte jusqu'à la frontière allemande. Cette politique consiste, d'après lui, principalement dans des tarifs spéciaux pour leurs propres exportateurs du bois (p. 85).

Il faut dire que l'apport de M. Birkhahn à la discussion sur le problème du bois est précieux car il illustre particulièrement bien certains côtés de celui-ci. Mais en ce qui concerne la Tchécoslovaquie, son raisonnement ne peut être accepté sans réserve, car certains points paraissent un peu négligés et par conséquent entraînent une simplification de ce dernier.

Voyons maintenant comment se présente la situation particulière du bois à papier dans les exportations tchécoslovaques.

Les prix moyens du bois exporté ⁴ (valeur déclarée) en 1934, étaient les suivants :

1 tonne de bois combustible	coûtait Kc	91.—
1 » » bois à pâte	» »	193.—
1 » » bois de mine	» »	195.—
1 » » bois ronds	» »	214.—
1 » » bois sciés	» »	483.—

¹ BIRKHAHN, B., *op. cit.*, p. 83.

² Ajoutons : en Slovaquie 68,09 seulement.

³ BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 83.

⁴ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 226-227.

La structure des exportations du bois se présente alors de la façon suivante :

Tableau 20

EXPORTATIONS DE BOIS SELON LES DIFFÉRENTES SORTES, % DE LA VALEUR TOTALE (100 %) DU BOIS EXPORTÉ ¹

Année	Bois de feu	Bois ronds	Bois de pâte	Bois de mine	Tra-verses	Sciages
1921	15,0	12,8	4,7	6,9	0,6	57,4
1924	4,1	24,8	20,3	14,2	2,9	32,1
1927	7,4	30,7	11,2	4,5	0,5	43,1
1929	12,2	31,5	9,9	4,9	0,9	38,5
1930	9,3	28,0	11,9	6,0	0,2	43,0
1931	2,2	21,5	25,1	4,7	—	44,4
1932	7,3	17,8	34,8	5,5	—	34,0
1933	3,0	22,8	35,5	4,6	—	32,8
1934	1,6	33,6	25,7	1,9	0,2	36,2

Il faut souligner l'augmentation de la part des bois à papier : alors que, dans la période de 1921-1930, elle se maintient en moyenne à 11,6 %, entre 1930 et 1934, elle atteint en moyenne 30,3 % et en 1933 elle s'élève même à 35,5 % de la valeur totale du bois exporté.

Examinons en passant la question de l'orientation géographique des exportations du bois à papier : dans les années 1920-24 ² environ 91 % était dirigé vers l'Allemagne, 6 % vers la Suisse, le reste vers d'autres pays. Les années qui suivirent ont apporté certains changements dans cette orientation, mais leur étude détaillée nous mènerait trop loin.

Disons en conclusion que le commerce extérieur du bois ne vient pas élargir la base matérielle de l'industrie du papier et par conséquent n'en améliore pas l'approvisionnement.

VI. Il est impossible de ne pas s'arrêter, même en passant, à un autre facteur négatif de l'approvisionnement en bois. C'est le désastre causé par la *nonne* ³. Ces dommages ont été énormes, surtout en 1919-1923. On a dû abattre de jeunes forêts. Il s'est produit une surabondance soudaine mais passagère de la matière première qui a permis, avant 1927, d'augmenter la production de la pâte de papier. En définitive, l'événement a été une catastrophe. Le désastre s'est prolongé jusqu'en 1925 et les pertes causées à cette date se sont élevées à 567 000 ha de forêts. Ce sont surtout les forêts en Bohême (environ 14 millions de m³ ou le triple de la poussée annuelle tchèque) qui ont été atteintes; les forêts de Moravie (environ 106 000 m³), de Silésie (environ 17 000 m³) en ont beaucoup moins souffert.

¹ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 226-227.

² TEYSSLER-KOTYSKA, *op. cit.*, p. 912-913.

³ TEYSSLER-KOTYSKA, *op. cit.*, p. 912-913.

Ces pertes furent difficiles à réparer. A côté du reboisement, la rationalisation de l'économie forestière représenta un remède efficace.

VII. Prix : matière de base, demi-produit et produit fini.

Tableau 21

INDEX DES PRIX — MOYENNE 1922-1929 = 100¹

Année	Bois à papier	Cellulose	Papier de rotatives
1932	48,8	68,9	85,8
1933	46,7	58,9	81,8
1934	63,3	58,8	79,5
1935	65,0	60,7	76,5
1936	72,8	67,1	74,8
1937	84,1	80,7	76,5

Comme on le voit, l'index du bois a dépassé en 1937 les chiffres pour le papier, ainsi que pour la cellulose. Pour ce qu'il en est de l'évolution générale, dès 1932, elle se montre nettement désavantageuse pour le produit fini par rapport à sa matière de base et son demi-produit. Une pareille disproportion des prix aurait, à la longue, une influence fâcheuse sur l'écoulement à l'étranger.

Les fluctuations plus accentuées du prix du bois en Tchécoslovaquie ne représentent qu'un aspect d'un phénomène plus général : celui des changements des prix des matières premières en général. Comme l'a fait remarquer M. Wahlin², ce mouvement résulte de la nature même de la production industrielle : « Les mouvements des prix des matières premières se révèlent beaucoup plus violents que ceux des produits manufacturés car leur demande est fonction d'une activité industrielle rapidement intensifiable ou réductible, cependant que leur offre se singularise par un manque relatif de souplesse. » Par conséquent, on comprend l'effort de l'industrie du papier pour posséder sa propre source de matière première, ce qui lui permettrait un approvisionnement organique et aussi de ne pas être exposée aux fluctuations violentes du marché.

VIII. *Transport.* La flottaison du bois (les radeaux) représente le moyen de transport le meilleur marché pour la matière première. Il faut admettre que la supériorité de l'industrie du papier des pays nordiques, telle qu'elle se manifeste sur le marché mondial du papier, est due en grande partie au fait que ce moyen de transport est partout à leur disposition pour amener le bois à très bon compte des forêts à la fabrique de pâte mécanique ou de cellulose. A cet égard, avec le Canada, ils n'ont pas de pareils au monde³.

¹ Etabli sur la base des données du Bureau statistique.

² WAHLIN, CH., *Le financement du commerce international*, Bruxelles 1945, p. 36.

³ Comparer BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 93.

Par contre, la situation en Tchécoslovaquie est beaucoup plus désavantageuse, car c'est le transport par chemins de fer qui prédomine nettement; son prix relativement élevé représente un élément très important dans le prix de la matière première et par conséquent également dans le prix du produit fini. Là, nous touchons déjà la question des tarifs de chemins de fer que nous réserverons pour un autre chapitre.

IX. *La situation actuelle* — après la deuxième guerre mondiale — de l'industrie du papier en Tchécoslovaquie sous le rapport de l'approvisionnement en bois, n'est pas meilleure, au contraire. Comme auparavant, cette industrie ne possède point de forêts. Son approvisionnement devient plus difficile car malgré le régime de l'économie planifiée, les propriétaires de forêts, et même le propriétaire principal qu'est l'Etat, préfèrent souvent vendre leur bois au plus offrant et il en résulte alors que l'industrie du bois occupe une position privilégiée à l'égard de l'industrie du papier.

De plus, cette industrie se plaint de s'être vu enlever les scieries qu'elle possédait et qui l'aidaient dans son approvisionnement en bois lors des nationalisations tchécoslovaques de 1945, car on les attribua à l'industrie du bois.

La vie de nos fabriques de cellulose était, et reste de nos jours, une lutte perpétuelle pour le bois et son prix, déclare au nom de l'industrie du papier, M. Rys, dans son mémorandum cité plus haut. Si on ne peut pas résoudre d'une façon équitable le problème de la matière de base, on ne peut pas établir des plans économiques à longue échéance et rattraper le temps perdu dans ce domaine.

L'industrie du papier ne se sent pas satisfaite de la tendance marquée dans le Plan biennal 1947-1948 pour l'utilisation du bois. Elle déclare (voir M. Rys) que, dans l'utilisation du bois pour la production de nature chimique, la Tchécoslovaquie est restée très en retard par rapport à l'évolution mondiale et que son utilisation persiste à rester au stade mécanique qui marque dans le monde une tendance à la baisse. Le plan biennal lui aussi « a adopté cette persistance traditionnelle et donne, dans les investissements, une possibilité deux fois plus grande au secteur du bois contre la cellulose ».

Pour soutenir sa thèse, M. Rys se sert en premier lieu de trois arguments d'ordre général :

1. L'évolution mondiale des derniers 40 ans dans la consommation du bois pour la cellulose et pour les scieries montre que la part incombant à la dernière va en diminuant :

Consommation mondiale du bois, en millions de m³ :

	1907	1937	1946	
Scieries	400	325	330	(évaluation de prospérité de l'après-guerre)
Cellulose . . .	40	105	110	

Nous constatons d'un côté une diminution absolue dans la première ligne et, de l'autre côté, l'augmentation radicale de la part incombant à la cellulose : passant de 1/10 en 1907 à 1/3 en 1946. Il faut s'attendre à ce que cette évolution se poursuive dès que les besoins immédiats de l'après-guerre auront été satisfaits.

La situation est nette en Scandinavie : « En 1937, la Suède a utilisé 10 % et la Norvège 20 % de plus de bois pour la cellulose que pour les scieries et, selon l'opinion des milieux suédois compétents, ces différences iront en augmentant. »

2. La consommation du papier augmente sans cesse : aux Etats-Unis, elle fait plus de 100 kg par habitant et par an; en Europe (sans U.R.S.S.) en 1937 environ 23 kg; en Tchécoslovaquie environ 14 kg; la moyenne mondiale est de 11 kg.

3. Dans la fabrication de la cellulose, le bois acquiert une valeur de 2 1/2 à 3 fois plus grande que dans la fabrication mécanique :

Valeur de 1 m³ de bois utilisé pour :

	\$
Scieries	8,50
Bois de construction	6,00
Cellulose de papier	17,50
Cellulose de fibres artificielles	20,00
Traverses ferroviaires	4,00
Bois de mines	3,00
Autre bois industriel	4,00
Bois combustible	1,25

Sur la base de ces trois arguments de nature générale, M. Rys attire l'attention sur le cas spécial de la Tchécoslovaquie, où il souligne les points suivants :

1. Si nous voulons obtenir une parité avec des pays comme la Norvège, la Finlande, la Suède, l'Autriche et l'Allemagne, nous devons augmenter notre production de cellulose de 150-250 %.

Ceci se base sur le calcul montrant le nombre de tonnes de cellulose produites dans ces différents pays par million de m³ de bois industriel (abattage total moins combustible) : en Tchécoslovaquie ce sont 32 000 t de cellulose (par million de m³ de bois industriel), en Norvège 111 000 t, Finlande 96 000 t, Suède 108 000 t, Autriche 76 000 t. Par conséquent, la relation en est la suivante :

<i>Tchécoslovaquie</i>	<i>Norvège</i>	<i>Finlande</i>	<i>Suède</i>	<i>Autriche</i>	<i>Allemagne</i>
1	3,5	3	3,4	2,4	3,3

2. Ce calcul s'accorde avec l'augmentation de la production mondiale de la cellulose, car celle-ci est environ 250 % de ce qu'elle était il y a trente ans. La Tchécoslovaquie reste donc très en arrière.

3. Notre consommation annuelle de 14 kg de papier par habitant n'est que légèrement supérieure à la moyenne mondiale et n'atteint pas la moyenne européenne. Il y a là des possibilités d'augmenter la vente dans le pays.

4. Si on considère la perspective d'un accroissement de la consommation indigène, il faut faire en sorte que nous ne soyons pas, tôt ou tard, obligés d'importer de la cellulose et du papier. « Il faut se rendre compte qu'au cours des derniers dix ans, aucune fabrique de ce genre, digne de mention, n'a été fondée chez nous et que les établissements existants sont assez démodés et délabrés », conclut M. Rys.

X. *Approvisionnement en bois — chiffres absolus.* Nous possédons seulement des chiffres détaillés de l'année 1934. C'est l'année de l'enquête faite par le Bureau statistique d'Etat, dans l'industrie du papier. Les résultats de cette enquête ont été publiés dans le *Bulletin du Bureau statistique d'Etat*, Prague 1936, n^{os} 137, 138.

La base juridique de la statistique industrielle pour l'année 1934 a été fournie par le décret du président du gouvernement, du 16 juillet 1935, n^o 158 Sb. z.a.n. et par lequel le Bureau statistique fut chargé du recensement périodique de la production industrielle tchécoslovaque, à commencer par l'année 1934. L'élaboration des questionnaires, qui lui a été également confiée, s'effectua avec le concours des représentants de différentes branches industrielles et des experts théoriques, pour chaque branche séparément.

L'industrie du papier fut la première où on effectua des recherches.

Le terme production « industrielle » doit être pris ici dans un sens plus large, car on a compris dans cette recherche tous les établissements de production dont le nombre d'employés dépasse six. Ainsi l'enquête concernait 85,3 % de tous les établissements de cette branche et 99,8 % de personnes qui, en 1934, y étaient actives.

Elle s'étendait sur les deux sections principales de la branche du papier.

La première comprend :

- 1) la production de la pâte mécanique et des cartons,
- 2) la production de la cellulose,
- 3) la production du papier.

La deuxième section concerne le travail du papier, la fabrication des articles en papier et en carton et enfin la reliure. Nous la laisserons de côté.

Les tables de cette statistique se subdivisent selon le système suivant (pour chacune des trois productions précitées) :

- a) nombre des établissements, employés et leurs appointements;
- b) consommation technique (matières premières, demi-produits et matières auxiliaires);
- c) production;
- d) écoulement.

La recherche présente une grande lacune, car elle ne s'est pas occupée du côté financier de la production, des investissements et des amortissements concernant les machines, l'installation et les immeubles.

Revenons à la question de la matière première. Le bois en tant que matière première ne figure que dans les deux premières productions : 1) pâte mécanique et cartons et 2) cellulose. Par contre, la production 3) papier, n'indique plus le bois, mais la cellulose et la pâte mécanique comme matière première.

La situation en est la suivante :

CONSOMMATION DU BOIS EN 1934		
	<i>Quantités en mille m³</i>	<i>Valeurs d'acquisition ¹ en millions Kc</i>
1. Production de la pâte mécanique et des cartons	187,99	16,435
2. Production de la cellulose	1 130,43	96,2209

ad 1) : La valeur totale des matières premières et matières auxiliaires consommées étant 36,8909 millions de Kc (dont vieux papier 9 millions de Kc), le bois en représente 44,55 %.

ad 2) : La valeur totale des matières premières et matières auxiliaires consommées étant 126,2949 millions de Kc, le bois en représente 76,19 %.

3. LE PROBLÈME DES AUTRES MATIÈRES

Pour en estimer l'importance, nous devons nous baser sur les données de la recherche statistique de 1934, qui se rapportent à la troisième production : celle du papier.

Dans cette production, la valeur ² totale des matières premières et matières auxiliaires consommées a atteint la somme de 218,2758 millions de Kc.

Dans cette somme figurent :

a) la cellulose et la pâte mécanique pour 174,75 millions de Kc, c'est-à-dire 80,06 %;

b) autres matières pour 43,52 millions de Kc, c'est-à-dire 19,94 %. Parmi celles-ci figurent pour des sommes importantes :

Vieux papiers	14,94 millions de Kc
Couleurs	4,89 » »
Sulfate	4,39 » »
Chiffons	4,02 » »
Kaolin	3,77 » »
Résine	3,50 » »
Divers	7,99 » »

¹ Par valeur d'acquisition, on entend la valeur loco établissement.

² Valeur d'acquisition.

Sur la base de ce tableau, on peut dire en résumé que les autres matières ne peuvent représenter pour l'industrie du papier qu'un problème relativement peu important, si on le compare à celui du bois; celui-ci reste la matière de base, tandis que celles-là ne représentent que des matières auxiliaires dont le manque éventuel peut, en temps normaux, être écarté par des importations de l'étranger. Ainsi la Tchécoslovaquie est obligée d'en importer une partie considérable, avant tout des chiffons et des vieux papiers, ce qui, naturellement, n'a pas empêché l'établissement de cette industrie.

Pour clore ce chapitre, notons enfin que les totaux des productions : 1) pâte mécanique et cartons; 2) cellulose et 3) papier, donnent ensemble un chiffre de 381,4617 millions de Kc, ce qui représente la valeur totale (valeur d'acquisition) des matières premières et auxiliaires, consommées dans l'industrie du papier pour la production de l'année 1934.

L'année suivante, ce nombre a encore progressé car il s'élève à 397,314 millions de Kc ¹ et a représenté ainsi 43,0 % de la valeur brute de la production de l'année 1935 ².

CHAPITRE III

L'énergie

Elle représente un autre facteur important des frais de production dans l'industrie du papier.

Le bureau statistique, dans son *Bulletin* (1936, n^{os} 137, 138) ne l'indique pas séparément, mais avec d'autres matières entrant dans la production, sous le titre commun de « Consommation du combustible, des matières de traction et des autres matières » dans tous les établissements de l'industrie du papier en 1934.

Cette consommation s'élève à 127,7078 millions de Kc et contient les éléments suivants :

	Quantité	Valeur d'acquisition en millions Kc ³
Charbon	544 082 t	63,8940
Bois combustible	16 888 t	7048
Autre combustible	—	2,8103
Benzine, pétrole, etc.	2 332 q	3084
Gaz	2 000 m ³	30

¹ SAUER, *op. cit.*, p. 68.

² Voir p. 49.

³ Par valeur d'acquisition, on entend ici la valeur loco établissement.

Courant électrique de l'usine elle-même :

1. Force motrice eau	51 151 203 kWh
2. Autre force motrice	139 279 353 kWh

Courant électrique de l'usine d'autrui :

47 827 734 kWh 12,8588 millions de Kc

Suivent les autres matières :

Graisse pour machines	2,0719 millions de Kc
Objets pour réparation des machines	13,6362 » »
Emballages.	15,2203 » »
Divers.	16,2002 » »

Ensemble 47,1286 millions de Kc

L'importance du charbon devient évidente quand on se rend compte qu'il en a fallu 544 082 tonnes, pour produire la même année :

57 492 t de pâte mécanique
45 493 t de carton
231 555 t de cellulose
191 466 t de papier
<hr/> 526 006 t de « produit »

Il faut plus d'une tonne de charbon pour la fabrication d'une tonne de produit.

L'enquête de 1934 fait remarquer que les données numériques concernant la consommation de combustibles et de matières de traction ne peuvent aucune-ment servir à l'établissement des prix moyens de ces matériaux. Il faudrait d'autres procédés méthodiques, pour arriver à des chiffres pouvant servir à établir les statistiques de prix.

La raison en est que dans la valeur d'acquisition sont également compris d'autres facteurs, avant tout les frais de transport. Ces derniers, dit-on dans l'enquête, s'élèvent parfois jusqu'à 50 % de la valeur d'acquisition et leur impor-tance dépend de la situation géographique par rapport aux sources de l'énergie. Par exemple, les frais de transport représentent un des facteurs déterminant la situation plus ou moins avantageuse d'un établissement quant à son empla-cement et décident ainsi de sa rente différentielle. C'est sous cet aspect que nous examinerons le problème du transport.

Notons en passant qu'aujourd'hui, après la deuxième guerre mondiale, vu le manque général de charbon, il se place au premier rang des préoccupations de l'industrie du papier en Tchécoslovaquie. C'est la quantité de charbon accordée qui décide de la quantité du papier qu'on peut produire. Nous disons « en passant », car il y a des raisons de croire que ce phénomène a une nature passagère, propre à ces années d'après-guerre, et comme tel n'a qu'une impor-tance limitée pour la caractéristique des traits principaux et quasi durables à laquelle nous tendons dans cet ouvrage.

Une multiplication des sources d'énergie n'est possible que par la création de nouvelles forces hydrauliques, par la prospection de nouveaux gisements de houille, par l'établissement de nouvelles usines électriques ou enfin par la découverte de sources d'énergie encore inconnues à l'heure actuelle.

Deux de ces éventualités peuvent être éliminées de nos considérations. La découverte de nouvelles sources d'énergie dépend du progrès technique, sur lequel les facteurs économiques exercent sans doute une influence, mais elles ne sont pas en état de déterminer ce processus elles-mêmes.

On découvre de nouveaux gisements de houille, mais il est impossible de faire des pronostics à ce sujet; tout ce qu'on pourra faire, c'est d'en intensifier la recherche, ce qui se fera indépendamment de l'industrie du papier.

Il nous reste à examiner le dernier grand problème qui, aujourd'hui, est en liaison avec l'énergie électrique et qui, sous un aspect plus général, consiste dans la substitution constante de la force manuelle par des formes indirectes de la production de l'énergie. A l'avenir, il faudra s'attendre à une diversification des formes de la production de la force motrice.

Mais l'industrie du papier n'en tirera qu'un avantage limité. Si à l'avenir, l'énergie devient meilleur marché, dans les budgets des usines à papier, la part incombant aux dépenses pour l'énergie diminuera. Par cela même l'importance des autres facteurs de l'emplacement s'accroîtra. Mais il n'en résultera pas nécessairement pour l'industrie du papier comme telle un changement substantiel dans la structure de ses frais de production.

Les possibilités de l'écoulement du papier, et de tout autre article, dépendent du fait d'être meilleur marché que les autres produits qu'on achète. Si le prix de 1 kWh baisse pour l'industrie du papier, sa diminution influencera aussi le prix des autres produits.

Pour l'industrie du papier, il n'en résulterait un avantage, quant à ses frais de production, que si cette industrie utilisait relativement plus d'énergie que la production de l'article lui faisant concurrence. Cependant, pour autant qu'on peut en juger à l'heure actuelle, dans les autres produits, la structure des frais de production est semblable. Le seul pronostic qu'on puisse faire est que le facteur énergie, parmi tant d'autres, permettra l'augmentation de la consommation, sans qu'il en résulte toutefois un avantage particulier pour le papier.

CHAPITRE IV

La main-d'œuvre

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'examiner tout d'abord la structure, ou du moins certains aspects de la structure de ce phénomène complexe, et de montrer ensuite les changements qui s'y sont produits au point de vue de la situation géographique dans l'industrie du papier; enfin, nous espérons arriver à une conclusion de nature plus générale.

1. CARACTÉRISTIQUE

Comme base numérique nous avons utilisé les données de l'enquête statistique de 1934 ¹ et celles empruntées à l'ouvrage de M. Sauer ², le second surtout là où il représente l'analyse des données pour l'année 1935.

a) LES FAITS SE RAPPORTANT AU NOMBRE DES EMPLOYÉS

Voyons d'abord le tableau suivant :

Tableau 22

LES EMPLOYÉS DE L'INDUSTRIE DU PAPIER EN TCHÉCOSLOVAQUIE, DE 1928 A 1935

Année	Chiffres absolus		Chiffres relatifs ³	
	Nombre total d'employés	Dont ouvriers	Nombre total d'employés	Dont ouvriers
1928	19 885	18 452	96,6	96,8
1929	20 582	19 071	100	100
1930	19 904	18 334	96,7	96,1
1931	18 680	17 136	90,8	89,9
1932	17 509	15 997	85,1	83,9
1933	15 944	14 498	77,5	76,0
1934	15 964	14 517	77,6	76,1
1935	16 501	14 941		

Exception faite de la tendance générale à la baisse dès 1930, le fait à souligner est que le nombre d'ouvriers baisse plus vite que celui indiqué par le total des employés. En d'autres termes, si en 1930 pour 1570 employés de bureau il y avait 18 334 ouvriers, le rapport est de 1 : 11,67; en 1935, pour 1560 employés de bureau il y avait 14 941 ouvriers et le rapport est de 1 : 9,58. Il serait extrêmement intéressant de pouvoir comparer ces données avec la situation d'après 1945, pour voir à quel point sont justifiées les critiques reprochant à l'industrie tchécoslovaque nationalisée sa bureaucratization. Malheureusement, les chiffres récents que nous possédons concernent tous la branche du papier, sans distinguer l'industrie du papier dans le sens plus restreint du mot de l'industrie d'affinage et de la fabrication d'articles en papier, d'où la difficulté de comparer.

Pour l'année 1934, nous possédons des données plus détaillées, car elles existent séparément pour chaque production.

¹ Bulletin du Bureau statistique d'Etat, Prague 1936, Nos 137-138.

² SAUER, L., Ing. Dr., *Que nous enseignent les chiffres concernant la production industrielle?* Prague 1940.

³ 1929 = 100.

D'abord, nous avons le nombre d'établissements ¹ :

Production de la pâte mécanique et des cartons	96
Production de la cellulose	21
Production du papier	55

Viennent ensuite :

A) le nombre d'employés que ces établissements auraient pu occuper dans une équipe dans le cas d'une utilisation complète de la capacité de production des établissements;

B) le nombre de personnes réellement employées et enfin

C) le nombre d'ouvriers proportionnellement à l'ensemble des employés :

	A	B	C
Pâte mécanique et cartons	3 552	2 512	2 353
Cellulose	4 353	3 759	3 454
Papier	11 687	9 693	8 710
Ensemble	19 592	15 964	14 517

Les chiffres de la colonne A représentent la « capacité sociale » de chaque production prise séparément et de l'industrie du papier prise dans son ensemble.

La colonne B nous indique à quel point a été utilisée cette capacité sociale; nous obtenons alors les pourcentages suivants :

Pâte mécanique et cartons	2 512 : 35,52 = 70,72 %
Cellulose	3 759 : 43,53 = 86,35 %
Papier	9 693 : 116,87 = 82,94 %
Ensemble de l'industrie	15 964 : 195,92 = 81,48 %

La colonne C permet d'établir le rapport entre le nombre des ouvriers et le nombre des employés de bureau.

Enfin la comparaison des chiffres de la colonne B avec le nombre d'établissements nous permet d'établir le nombre moyen des employés par entreprise : ainsi un établissement pour la production de la pâte mécanique et des cartons employait en moyenne 26,17 personnes, celui pour la cellulose 179,00 et enfin celui de la production du papier en moyenne 176,24 personnes, le tout en 1934.

Terminons cette brève étude de faits se rapportant au nombre des employés en examinant le rapport qu'il y a entre la valeur brute et la valeur nette de la production d'une part, et les ouvriers d'autre part.

Comme nous l'avons vu, la valeur brute de la production n'est rien d'autre que la valeur des produits fabriqués (valeur totale) calculée sur la base des prix de vente des loco-établissement. La valeur brute se divise en :

¹ Ces chiffres indiquent le nombre de tous les établissements s'occupant de différentes sortes de production. Par conséquent, dans le cas d'une entreprise avec production mixte, chacune de ses espèces de production figure dans les colonnes ci-dessus. C'est la raison pour laquelle on ne donne pas le nombre total d'établissements en additionnant tout simplement les chiffres.

1. Bénéfice brut.
2. Dépenses :
 - a) matières premières, demi-produits et matières auxiliaires,
 - b) autres dépenses.
3. Salaires et appointements.

Par contre, la valeur nette de la production est définie par M. Sauer comme suit :

« Si de la valeur brute de la production nous déduisons la dépense pour les matières premières, demi-produits et matières auxiliaires, ainsi que toute autre dépense (celle-ci comprend « la consommation du combustible, des matières de traction, de la graisse, de différents matériaux nécessaires à la réparation des machines et pour fabriquer des pièces de rechange, la consommation des emballages, etc. »), la différence obtenue représente la valeur nette de la production. ¹ »

M. Sauer ajoute que pour obtenir la valeur nette de la production, on devrait déduire de la valeur brute l'amortissement des immeubles et des installations, etc. Mais vu le fait que notre matériel statistique ne permet pas d'exprimer ces postes dans leur grandeur, « la valeur nette de la production dans notre sens du terme inclut également ces postes ». En 1935, la valeur nette de la production ainsi obtenue faisait 48,3 % de la valeur brute.

Comme la valeur brute de la production en 1935 était de 923 822 000 Kc, et vu le nombre d'ouvriers, on arrive au résultat qu'un ouvrier avait à son actif une valeur brute de production de Kc 61 831.

La valeur nette de la production en 1935 était de 446 545 000 Kc, ce qui représente 29 887 Kc par ouvrier.

b) LE TEMPS DÉPENSÉ

Examinons la question du temps dépensé pour la production de tous les employés :

<i>Année</i>	<i>Chiffres absolus (1000 heures)</i>	<i>Chiffres relatifs (1929 = 100)</i>
1928	50 935	97,2
1929	52 412	100
1930	49 223	93,9
1931	45 676	87,1
1932	37 469	71,5
1933	35 283	67,3
1934	35 409	67,6
1935	37 637 ²	

¹ SAUER, *op. cit.*, p. 67.

² Dont 33 893 ouvriers.

Il faut souligner le fait qu'à partir de 1929, la baisse des heures de travail est inversement proportionnelle à celle du nombre d'employés (voir tableau 22), car sa progression est supérieure à celle constatée dans la baisse du nombre de personnes employées. Ce fait peut probablement être attribué à l'hésitation des employeurs de congédier, quand la crise s'accroissait, les ouvriers qui n'étaient plus indispensables¹.

En ce qui concerne la répartition du temps dépensé au travail pour les différentes productions, contentons-nous de citer les chiffres absolus de l'année 1934 (en milliers d'heures) :

Pâte mécanique et cartons	5 457
Cellulose	9 001
Papier	20 950
Ensemble	35 408

Notons encore qu'une heure de travail représentait (en 1935) 27 Kc de la valeur brute et 13 Kc de la valeur nette de la production.

c) SALAIRES ET APPOINTEMENTS

Leur évolution entre 1928 et 1935 se résume dans le tableau suivant :

Année	Chiffres absolus (1000 Kc)		Chiffres relatifs (1929 = 100)	
	A tous les employés	Dont aux ouvriers	A tous les employés	Dont aux ouvriers
1928	199 215	163 592	93,2	94,9
1929	213 689	172 309	100	100
1930	201 817	159 498	94,4	92,6
1931	189 155	147 798	88,5	85,8
1932	155 150	119 066	72,6	69,1
1933	138 619	103 941	64,9	60,3
1934	139 481	106 310	65,3	61,7
1935	148 565	110 055		

Ces chiffres nous permettent de voir la rémunération du travail des ouvriers dans son ensemble.

D'abord dans le groupe des chiffres absolus nous constatons la baisse des sommes payées aux ouvriers : le minimum absolu a été atteint en 1935 (103 941 000 Kc). Il en est de même pour le nombre d'ouvriers, qui atteint son minimum absolu également en 1935 (14 498). Mais il y a quand même une disproportionnalité entre le nombre d'ouvriers et la somme qui leur a été payée ; elle ressort des chiffres relatifs : l'année 1929 étant égale à 100, la colonne des

¹ Fin de l'année 1932, il n'y avait que 12 % de chômeurs dans l'industrie du papier, bien que la production ait baissé de 30 % (d'après TEYSSLER-KOTYSKA, *op. cit.*, p. 913).

salaires baisse plus vite que celle du nombre d'ouvriers : si la première indique 61,7 en 1934, la seconde se maintient encore à 76,1. Autrement dit, la progression du chômage n'a pu être ralentie qu'au prix des salaires nominaux plus bas.

Toutefois, cette constatation ne peut avoir qu'une valeur générale, car les sommes totales ne dévoilent rien de la complexité du phénomène. Elles ne parlent pas du nombre d'ouvriers qualifiés et non qualifiés, ni de leur nombre dans les différentes productions (par exemple, production de la pâte mécanique et production de papiers fins). D'autre part, la période envisagée étant trop courte, ces chiffres ne peuvent donner qu'une esquisse de la situation pendant les quelques années de crise et ne suffisent pas pour en établir le trend.

Cette tendance à la baisse se fait sentir également dans la rétribution du travail de bureau, il est vrai à un moindre degré car le niveau dans la colonne de l'ensemble des employés (chiffres relatifs) reste un peu plus haut, à 65,3 en 1934 comparé à la colonne des ouvriers : 61,7 en 1934. On ne peut pas en conclure à une évolution avantageuse pour les employés de bureau pris individuellement car, comme nous l'avons remarqué, leur nombre s'est accru par rapport à celui des ouvriers.

La situation en 1934 dans les différentes productions était la suivante :

1. Production de la pâte mécanique et des cartons :
 - a) à 2353 ouvriers on a payé en salaires une somme de Kc 15 693 000 donc Kc 6 670 par ouvrier;
 - b) aux autres employés, 159, on a payé en appointements Kc 2 971 000, donc Kc 18 686 par personne;
 - c) ensemble à 2512 employés on a payé une somme de Kc 18 664 000, donc Kc 7 430 par employé, le tout pour l'année 1934.
2. Production de la cellulose :
 - a) à 3454 ouvriers on a payé Kc 26 592 000, donc Kc 7699 par ouvrier;
 - b) à 205 autres employés on a payé Kc 7 467 000, donc Kc 36 424 par personne;
 - c) à l'ensemble de 3759 employés on a payé Kc 34 060 000, donc Kc 9 061 par employé.
3. Production du papier :
 - a) à 8710 ouvriers on a payé Kc 64 024 000, donc Kc 7 351 par ouvrier;
 - b) à 983 autres employés Kc 22 732 000, donc Kc 23 125 par personne;
 - c) à l'ensemble de 9683 employés, on a payé Kc 86 756 000, donc Kc 8 950 par employé.
4. L'ensemble de l'industrie :
 - a) à 14 517 ouvriers Kc 106 310 000, donc Kc 7 323 par ouvrier;
 - b) à 1447 autres employés Kc 33 171 000, donc Kc 22 924 par personne;
 - c) à l'ensemble de 15 964 employés Kc 139 481 000, donc Kc 8 737 par employé.

Remarquons en passant que pour 1935 le salaire moyen d'un ouvrier était de Kc 7336 par rapport au montant total des salaires payés.

Evidemment ces chiffres sont insuffisants pour pouvoir juger du standard de vie de ces catégories d'employés. Ils ne peuvent nous donner qu'une faible notion des circonstances indispensables dans le cadre de ce travail.

Considérons encore les salaires et les appointements au point de vue du résultat économique, auquel ces dépenses ont contribué, autrement dit à la valeur de la production.

Si dans la valeur brute de la production (1935), les salaires et les appointements figurent avec 16,1 % de celle-ci, les salaires seuls y figurent avec 11,9 %.

D'autre part, la valeur nette de la production se compose de 33,3 % des salaires et appointements, ou de 24,6 % des salaires seuls.

Pour mentionner la question de la productivité de la dépense pour les salaires, notons enfin que 100 Kc de salaires (en 1935) produisaient 839 Kc de la valeur brute de la production.

2. LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Comme nous allons voir, il y a eu des changements importants dans la répartition géographique de cette industrie en ce qui concerne la main-d'œuvre. Nous nous basons sur des chiffres publiés dans le *Bulletin du bureau de planification et de statistique* (Bratislava, année I, n^{os} 5-6, 1946).

Disons dès maintenant que ces chiffres ne font pas une distinction des trois groupes du secteur du papier : a) production du papier; b) affinage du papier; c) fabrication des produits en papier, mais qu'ils servent toutefois assez bien à établir la tendance générale se dessinant dans la répartition de la main-d'œuvre dans les pays tchèques d'une part et en Slovaquie d'autre part.

Tableau 23

NOMBRE D'EMPLOYÉS DANS LE SECTEUR DU PAPIER EN TCHÉCOSLOVAQUIE
EN MILLIERS DE PERSONNES

	1926	1930	1934-36	1946 ¹
Pays tchèques	21,0	29,7	23,3	24,3
Slovaquie	4,1	5,6	4,7	7,4
Tchécoslovaquie	24,1	35,3 ²	28,0	31,7
Part de la Slovaquie en %	16,4	15,7	16,7	23,3

¹ Situation fin juin 1946.

² A la page 40, nous avons donné le chiffre de 39,7. Mais il faut noter que le tableau ci-dessus laisse de côté la Russie subcarpathique.

La diminution de la part incombant à la Slovaquie en 1930 pourrait conduire à de fausses conclusions. C'est pourquoi il faut noter qu'entre 1926 et 1930, on a procédé en Slovaquie à une rationalisation et modernisation de la production de toutes les fabriques, grâce à quoi la quantité produite a considérablement augmenté. Dans certains cas, elle a triplé par rapport aux années avant 1918¹.

Les fabriques slovaques sont en moyenne plus grandes et surtout plus modernes que celles de Bohême et Moravie. Ainsi, en 1928, si la Slovaquie, avec ses 6 fabriques de papier, ne représentait que 13 % du nombre des fabriques de papier en Tchécoslovaquie, leur production de 39 000 t représentait 21 % de la production totale tchécoslovaque (186 000). La quantité du papier produit ou la productivité par ouvrier est plus élevée en Slovaquie.

Le changement plus récent, celui résultant des données de 1946, en est d'autant plus intéressant, pour autant que cette industrie accrue trouve en Slovaquie des conditions naturelles plus favorables.

3. CONCLUSION

Dans ce chapitre, notre tâche n'était pas tellement une étude de nature sociologique du phénomène main-d'œuvre, qu'un examen des aspects de la production et des frais de cette dernière.

Nous avons pu établir la prépondérance des matières premières, à côté desquelles la dépense en faveur de la main-d'œuvre occupe une place plutôt modeste dans la structure des frais de production ou — revers de la médaille — de la valeur des produits fabriqués.

Le facteur travail, en temps normaux (aujourd'hui un manque général d'ouvriers se fait sentir en Tchécoslovaquie et se reflète également dans le secteur du papier) ne peut pas influencer d'une manière décisive la prospérité et moins encore l'existence même de l'industrie du papier.

Néanmoins, il y crée certaines différences, si même elles sont d'une portée limitée, moins entre régions d'un même pays qu'entre divers pays. Cependant, des obstacles infranchissables s'opposent à une comparaison détaillée. D'autre part, il faut croire que ses résultats ne pourraient être que d'une importance relativement limitée. M. Birkhahn² exprima le regret qu'il lui soit impossible d'obtenir des données permettant d'établir un tableau comparant l'importance relative de la part incombant au salaire dans le prix d'une unité de produit car, dit-il, ce serait le seul tableau permettant une comparaison instructive à ce sujet, mieux que la comparaison pure et simple des taux des salaires dans divers pays producteurs. Il arriva à la conclusion que même sans cette comparaison détaillée une esquisse se présente, montrant que, du point de vue de l'industrie du papier

¹ Voir Association centrale de l'industrie slovaque, *L'industrie slovaque en 1928*, Bratislava 1929.

² BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 93-94.

en Allemagne, les pays nordiques, avant tout la Finlande et la Suède, déjà moins la Norvège, sont placés dans une situation avantageuse. En effet, chez eux, la dépense pour le travail pèserait moins lourdement sur leurs prix de revient. C'est surtout la Finlande, qui parmi ces trois pays nordiques, écrit-il, « a les conditions les plus favorables pour le développement de l'industrie du papier, et se trouve également favorisée dans le domaine des salaires ». Il attribue cette supériorité de la Finlande en grande partie au fait que, dans la main-d'œuvre, figurent en grand nombre les femmes dont les salaires sont plus bas. Il estime qu'en 1925, elles y formaient 34,5 % du total d'employés, contre 19,6 % seulement en Allemagne.

Mais malgré l'importance que peuvent avoir les salaires pour la rentabilité ou le développement de certaines branches industrielles, il faut admettre que ceci n'est pas valable pour l'industrie du papier. Le niveau des salaires ne peut jouer qu'un rôle d'importance minime lors de l'occupation d'une place correspondante dans le rang des différents pays producteurs du papier, et ne peut pas influencer sérieusement la situation sur le marché mondial du papier.

La structure des frais de production, propre à l'industrie du papier, fut très justement définie par M. Beck ¹.

« Die Anlagekosten, und damit für die Selbstkostenrechnung die Abschreibungen und die Zinsen, sind erheblich, da auch die Gebäude sehr teuer sind, meist grosse Kraftanlagen nötig sind, besondere Wasserversorgungen, Abwasserklären usw. Dagegen spielen für die Selbstkostenrechnung die Löhne verhältnismässig keine sehr erhebliche Rolle. Im Grossbetrieb mit Massenfertigung machen sie meist keine 10 % der Gesamtkosten aus. Nur in Feinpapierfabriken und gemischten Betrieben mit zahlreichen Veredelungsanlagen ist der Prozentsatz höher.

» Die Hauptkosten sind in der Regel, die Ausgaben für die Rohstoffe, die meist 50 % und mehr ausmachen. Man kann daher sagen, dass die Papierindustrie rohstoff- und kapital-, nicht aber lohnorientiert ist. »

A côté des facteurs matière première et énergie, le travail n'entre même pas en ligne de compte en tant que facteur de l'emplacement pour l'industrie du papier, à une seule exception près, celle des papiers fins.

Mais par cela nous touchons déjà les problèmes réservés au chapitre suivant.

¹ BECK, K., *Selbstkostenrechnung in der Papierindustrie*, Biberach a. d. Riss, 4. Aufl. 1939, p. 25.

CHAPITRE V

L'emplacement des entreprises

1. LES PRINCIPES

a) GÉNÉRALITÉS

Les facteurs déterminant l'emplacement d'une entreprise industrielle, représentent parmi les différentes composantes du coût de la production, ceux qui varient d'un endroit à l'autre. En général, ce sont les frais de la matière première, de l'énergie et de la main-d'œuvre¹.

Pour chaque industrie prise séparément, l'importance relative de ces différents facteurs varie. Leurs grandeurs « pondérées » doivent donner un total, témoin de l'emplacement optimum de l'industrie en question. Ainsi, nous distinguons des industries orientées vers la matière première, d'autres vers l'énergie nécessaire pour la force motrice, et d'autres encore déterminées par le facteur de la main-d'œuvre.

Les facteurs matière première et énergie peuvent, dans un certain sens, être groupés sous le titre commun de frais de transport, dont ils sont fonction. Les frais de transport eux-mêmes représentent d'une part le transport de la matière brute et d'autre part celui du produit fini.

Les calculs exacts doivent permettre de trouver, entre ces deux extrémités, la matière première et le lieu d'écoulement des produits manufacturés, la place optimum du point de vue transports. Pour l'industrie du papier, il conviendra d'examiner l'importance relative des divers phénomènes qui peuvent co-déterminer l'emplacement des entreprises de cette industrie.

Quelle est la situation de la production du papier, quels sont ces facteurs de l'emplacement, comment se rangent-ils par leur importance relative et, enfin, comment se reflètent ces principes dans le domaine des faits, dans la situation géographique de l'industrie en Tchécoslovaquie, dans toute la diversité de la production de ce secteur ? Dans ce chapitre, nous essayerons de donner des réponses à ces questions dans la mesure du possible.

A ce sujet, dans l'industrie du papier, la situation est, disons-le tout de suite, fort compliquée. La raison en est que la plupart des entreprises sont de très vieille date. Elles ont été fondées comme « moulins à papier » il y a plus d'un siècle, au moment où l'on produisait le papier de chiffons moulus. Avec le temps, des techniques nouvelles apparaissent, par exemple : production mécanisée, utilisation des procédés chimiques pour la fabrication (cellulose), création des grandes entreprises modernes avec la fabrication en gros.

¹ Voir BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 57.

A l'origine, au temps des petits moulins, c'était avant tout l'eau qui avait de l'importance pour la fabrication du papier et qui incitait les producteurs à rechercher des vallées éloignées dans la montagne et parcourues par des ruisseaux aux eaux claires et rapides.

Mais des changements surviennent, la production, sous la pression de la demande, augmente sans cesse. Le passage à une nouvelle matière première, le bois, a trouvé les entreprises situées d'une façon avantageuse, près de la source de leur matière de base. Les moulins modernisent leurs installations et introduisent la production mécanisée. Certains ne peuvent s'adapter à la nouvelle technique et disparaissent bientôt. Mais d'autres, de leurs débuts modestes, se développent en entreprises moyennes ou même grandes. Ces transformations sont gênées parfois par l'étroitesse des vallées; après avoir épuisé les forêts environnantes, on doit s'approvisionner à des sources toujours plus éloignées. Le transport et le stockage de la matière première deviennent difficiles et l'écoulement se ressent de l'éloignement des grandes artères économiques du pays.

Ainsi, il s'est produit un certain déplacement organique, pourrait-on dire, de l'industrie, surtout dans les cas où c'était inévitable. Car là où elle a pris pied, l'industrie du papier subsiste la plupart du temps.

Il en fut autrement des entreprises nouvelles qui, sans s'occuper du passé, pouvaient s'installer en tenant suffisamment compte des avantages économiques de leur futur emplacement.

Cette influence réciproque et la synthèse de ces deux facteurs, l'un ayant ses racines dans l'histoire et l'autre prenant en considération les conditions, les exigences et les possibilités nouvelles, est à la base de la situation actuelle dans l'emplacement de l'industrie du papier.

Il est tout de même possible, et même nécessaire de reconnaître certains facteurs qui ont une influence sur l'avantage que tire une entreprise de son emplacement, avantage qui a des répercussions dans sa rente différentielle.

b) ETUDE DES FACTEURS DE L'EMPLACEMENT

De la situation géographique d'une entreprise peut découler, écrit M. Beck ¹, son orientation vers ses matières premières ou auxiliaires (parmi ces dernières, à côté de l'eau citons également le charbon), ou une orientation vers les lieux de vente de ses produits (vers les grandes villes, vers les centres de transport maritime), ou vers la main-d'œuvre.

Notre classification sera un peu différente, car nous allons distinguer les facteurs suivants dans l'emplacement :

1. Matières premières,
2. Energie,
3. Travail,
4. Transport.

¹ BECK, *op. cit.*, p. 44.

I. Matières premières

Au début de la fabrication du papier, c'était le chiffon qui servait de matière première essentielle. Par conséquent, son approvisionnement était d'une telle importance qu'un mauvais fonctionnement menaçait l'industrie dans son essence même. La récupération des chiffons fut organisée très tôt. Sous l'influence de la demande croissante du papier, les chiffons devinrent rares et cette récupération s'organisa sur une grande échelle. Comme les grandes agglomérations et les centres du textile en étaient les fournisseurs, cela n'a évidemment pas été sans influencer le choix du lieu où les entreprises nouvelles décidaient de s'installer.

Ainsi, en Bohême en 1500 déjà, existait un moulin à papier « Na kameni », près de Prague, et en 1505 en Moravie, à Olomouc. En Slovaquie orientale, avant 1530, il devait y avoir déjà, d'après une vieille chronique, un moulin à papier à Levoca¹.

Mais l'influence des agglomérations est restée en principe limitée du fait que la fabrication du papier aurait été impossible sans l'eau claire qui y est rarement présente.

Les chiffons se rarifièrent et on alla les chercher très loin. Il est intéressant à ce sujet de connaître comment l'industrie du papier tchèque, à une certaine époque, influença la situation des moulins allemands de la région limitrophe, celle des Monts-Géants (Krkonoše). M^{lle} Salomon² en fait le récit. Cette industrie allemande s'est trouvée, vers le milieu du XIX^e siècle, en difficulté quant à son approvisionnement. Les chiffons lui venaient avant tout de Galicie, surtout certaines qualités importantes (« halbweisse und weisse Leinenhadern »). Cette source se tarit et cet état de pénurie, écrit M^{lle} Salomon, « ne changea pas après la conclusion le 19 février 1853, du traité de commerce entre la Prusse et l'Autriche, car entre temps, il s'est constitué en Bohême une industrie indigène, absorbant toute la fourniture galicienne » (denn inzwischen war in Böhmen eine eigene Papierindustrie entstanden, die die galizische Ware für sich verbrauchte).

Vers 1870, la situation dans l'approvisionnement de cette industrie s'est améliorée, car on est arrivé à remplacer toujours plus les chiffons par d'autres matières. Ceux-ci restèrent réservés au domaine restreint de la fabrication des papiers fins, aux besoins de laquelle ils pouvaient suffire. Les papiers de bonne qualité se mirent alors à faire la concurrence aux produits tchèques, mais cette conjoncture fut de courte durée car lorsqu'en 1873 fut abolie en Allemagne l'interdiction d'exportation des chiffons, cette matière devint de nouveau rare. La production tchèque s'acquiesça une place d'honneur sur les marchés.

¹ D'après Matica slovenska, *Almanach historique* (Historicky sbornik), T. Sv. Martin, 1947/2.

² SALOMON, E., *Die Papierindustrie des Riesengebirges in ihrer standortsmässigen Bedingtheit*, Tübingen 1920, p. 21.

« Es kam so weit, écrit M^{lle} Salomon, dass das Papier, das zu den Standesamtsregistern in Preussen den Standesämtern geliefert wurde, böhmisches Fabrikat war, und das amtliche Stempelpapier der preussischen Regierung trägt das Wasserzeichen der Neusiedler Aktien-Gesellschaft bei Wien!¹ »

L'industrie allemande des Monts-Géants ne fut plus débarrassée de ce cauchemar causé par les matières premières. Enfin, vers la fin du XIX^e siècle, quand la cellulose a également permis la production des papiers de meilleure qualité, cette industrie a complètement abandonné l'utilisation des chiffons pour sa fabrication.

Nous sommes renseignés sur l'évolution en Slovaquie surtout par un memorandum de M. l'ing. Ivan Houdek, *L'industrie du papier en Slovaquie. Histoire jusqu'à 1918*. Nous y apprenons que la fabrication du papier fut connue relativement tôt en Slovaquie. Au premier quart du XIX^e siècle, on y compte déjà 58 moulins à papier, où l'on fabriquait du papier de bonne qualité à la main. Une partie de ces moulins s'efforçait de ne pas se laisser déborder par le progrès technique et introduisait de nouveaux procédés et de nouvelles machines. Ainsi, 43 ans déjà après qu'en France Louis Robert eut inventé la machine à papier, une telle machine fut installée au moulin de papier de Slavosovce (1842), en Slovaquie centrale. Ce fut cette entreprise qui installa, la première en Slovaquie, et même en Hongrie, une telle machine. De nouveau cette usine de Slavosovce, en 1878, introduisit la fabrication de la cellulose en Slovaquie et dans l'ancienne Hongrie.

Les matières nouvelles ont fini peu à peu par écarter complètement des fabriques slovaques les chiffons comme matière première, écrit M. Houdek. Avant 1880 déjà, « on a cessé d'utiliser les chiffons dans les fabriques de Slavosovce, de Harmanec, de Nadabul, en 1880 de Tisovec. La dernière à se servir des chiffons était l'usine de carton de Slovenska Lupca, jusqu'à sa fermeture en 1924. »

C'est l'invention et l'emploi généralisé de la cellulose qui a partout bouleversé complètement la structure de l'industrie du papier dans ses bases matérielles. Le chiffon a perdu son importance et l'intérêt des industriels s'est porté sur les forêts, car le bois est venu occuper la place de la matière première principale et a par conséquent gagné de l'importance en tant que facteur de l'emplacement.

C'est grâce à l'invention du défibreux (Keller, en 1844) que le bois devint un facteur important de l'emplacement des fabriques. Et cette évolution s'acheva par la découverte du procédé de fabrication de la cellulose. Il faut dire que le bois a réussi beaucoup mieux que n'avaient pu le faire les chiffons, à fixer la situation géographique de l'industrie du papier, ceci étant dû au fait que son grand volume et son poids élevé d'une part, et la nécessité pour la fabrication d'obtenir de la matière première bon marché, d'autre part, exigent de l'entreprise une place aussi proche que possible de sa source matérielle, donc au milieu d'une région boisée.

¹ SALOMON, *op. cit.*, p. 23

Les conséquences de ce choix de l'emplacement, tant sur le plan national que dans le domaine international, sont évidentes et nous avons pu les esquisser dans la partie générale, au chapitre premier, consacré aux débuts de la production du papier.

Par suite des deux découvertes capitales, mentionnées ci-dessus, le bois, apprêté pour la fabrication du papier, peut se présenter sous deux formes : comme pâte mécanique ou comme cellulose.

La pâte mécanique représente un facteur d'emplacement dont la grande importance résulte avant tout des deux raisons suivantes : d'abord la pâte n'entre qu'en proportion d'environ 30 % dans la confection du papier et, ensuite, elle sert à la fabrication du papier de qualité inférieure (surtout de papier de rotative) et par conséquent bon marché.

Il s'ensuit que « l'approvisionnement bon marché en matière brute est de la plus haute importance et un transport du bois provoquerait un tel renchérissement qu'il rendrait une fabrique incapable de supporter la concurrence. Ce n'est qu'un contraste évident avec tant d'autres industries se servant du bois, telles que l'industrie minière et surtout l'industrie des meubles, où la haute valeur du produit fini, jointe à un fort apport du travail à la valeur et au prix, permet d'utiliser la matière brute renchérie. ¹ »

Les conséquences en étaient si pressantes que, depuis lors, écrit M^{lle} Salomon, à l'intérieur de l'Allemagne se dessine nettement une tendance à déplacer l'industrie du papier selon les qualités : les régions orientales, plus riches en bois, deviennent le centre de la production basée sur le bois, c'est-à-dire des produits fabriqués en grande quantité et de qualité inférieure, tandis que la fabrication des produits de haute qualité, où le prix de la matière première (en partie des chiffons) joue un rôle moins décisif, déplace son centre de gravité vers l'Ouest, plus pauvre en bois.

On constate et cette constatation vaut non seulement pour l'Allemagne, mais a encore une portée générale, que si la fabrication de la pâte se trouve de préférence dans le voisinage des bois, cette pâte, dans la plupart des cas, est utilisée sur place ou du moins dans la région. Ceci résulte du fait que « la majoration du prix causée par les frais de transport ne pourrait pas être supportée par cette industrie qui fournit les sortes ordinaires et bon marché du papier. D'autre part, la pâte convient mal au transport et moins encore au stockage : conservée longtemps et dans l'état humide, elle se gâte, ce qui nécessite son séchage et ensuite une nouvelle dissolution et augmente les frais, abaisse sa qualité. Enfin, les tarifs élevés des chemins de fer en rendent l'écoulement à l'étranger presque impossible. ² » .

La situation géographique de la production de la pâte est à un haut degré déterminée par la nécessité, pour la fabrication, d'avoir à bon compte de grandes quantités d'énergie. C'est le cours d'eau qui répond le mieux à cette

¹ SALOMON, *op. cit.*, p. 24.

² *Ibid.*, p. 25.

condition, même si, les derniers temps, elle est assez souvent complétée ou même remplacée par le charbon. Ce dernier, malgré sa cherté, présente l'avantage d'être en tout temps disponible et permet à l'entreprise une marche continue, donc sans chômage forcé comme cela pourrait se produire lors des basses eaux.

L'apparition de la *cellulose* représente le deuxième fait qui a transformé la structure de l'industrie d'une façon radicale. L'avantage de la cellulose consiste, grâce à un processus chimique, en ce qu'on peut éliminer du bois les matières sans valeur pour la production et dont l'extraction par un procédé mécanique est impossible. De plus, les fibres restent presque intactes et donnent ainsi du papier de qualité supérieure.

En ce qui concerne l'utilisation des matières premières, l'eau a cessé d'être importante en tant que source d'énergie. (Mais elle reste toutefois indispensable au processus de production et à l'éloignement des déchets.) Elle a été remplacée par le charbon. Cette énergie étant perpétuelle en principe, et en quantités suffisantes à la disposition de la production, elle en permet l'accroissement presque illimité. Il ressort de l'analyse des frais de production que ceux-ci baissent par unité de produit, avec l'augmentation de la production, et figurent par conséquent en tant que frais dégressifs, à la base de la production massive.

Les vallées de montagne devenant trop étroites pour les nouvelles usines géantes, et d'autre part placées désavantageusement en ce qui concerne le transport, on assiste au déplacement de l'industrie de la cellulose vers les cours d'eau plus larges, si possible navigables, vers les nœuds ferroviaires et les artères du transport terrestre et maritime. La question du transport fut influencée par l'utilisation en quantités considérables du charbon. Par conséquent, la proximité des mines devient un grand avantage.

L'emplacement optimum résultera de la synthèse des trois éléments : « approvisionnement avantageux en matières brutes, production bon marché et écoulement immédiat »¹.

Le bois continue à agir comme facteur de l'emplacement, mais sa prépondérance diminue et ce n'est qu'en prenant en considération tous les autres facteurs qu'on décide de l'emplacement idéal.

Avec l'impossibilité de transporter par voie ferrée le charbon et le soufre vers les forêts éloignées, écrit M^{lle} Salomon, « le bois perd son rôle décisif comme facteur de l'emplacement, et les nouvelles fabriques s'installent près des lignes de transport, où la décharge peut s'effectuer sans intermédiaire, d'un bateau ou d'un wagon »².

Il faut remarquer que, comme la pâte, la cellulose également réussit à lier à son emplacement les stades ultérieurs de la production et elle conduit ainsi à la création des « combinats » ou entreprises de production combinée. La concentration verticale est un des phénomènes typiques de cette branche.

¹ SALOMON, *op. cit.*, p. 29.

² *Ibid.*, p. 30.

Parmi les matières premières, il en existe encore d'autres qu'on peut appeler *matières complémentaires ou auxiliaires*. Même si elles sont indispensables à la production, au point de vue de l'emplacement elles ne peuvent être considérées que comme des facteurs de second rang. Ce sont : la colle, diverses matières chimiques, graisse, couleurs, etc.

Elles étaient de quelque importance, surtout à l'époque de la production artisanale du papier, quand le chiffon représentait la matière de base. Aujourd'hui, leur approvisionnement, du moins en temps normaux, ne pose plus de problème.

II. Énergie

L'énergie est, à côté de la matière première, un autre facteur important de l'emplacement de l'industrie du papier. Elle se présente sous trois formes : l'eau, le charbon et l'électricité.

Pour comprendre le rôle joué par l'eau, il faut revenir en arrière. A l'époque de la fabrication manuelle du papier, l'eau — servant d'une part comme force motrice et, d'autre part, comme matière entrant dans le processus de la fabrication — représentait le seul facteur déterminant l'emplacement d'un établissement (accompagné, il est vrai, dans un sens plus large, du facteur travail car l'habileté et la routine de la main-d'œuvre et surtout du patron représentaient alors un capital important pour un moulin à papier. On rechercha des personnes qualifiées au-delà des frontières et même dans des pays assez éloignés).

En effet, par son utilisation double : 1) comme matière brute auxiliaire entrant dans la production et 2) comme moyen de traction, l'eau apparaît comme le facteur principal, qui décide non seulement du bon marché de la production mais également de sa rentabilité et, en ces temps-là, de son existence même.

Ce n'était donc pas un facteur matériel mais un facteur relevant du domaine de la force qui décidait entièrement de l'emplacement. « Dans de tels cas, on pourrait parler d'un monopole d'emplacement », déclare M^{lle} Salomon (*op. cit.*, p. 35).

D'après le Prof. Kirchner, la production d'un kg de pâte nécessite 600-1000 litres d'eau, et un kg de cellulose 500-1000 litres d'eau¹.

N'importe quelle eau ne convenait pas ; certaines exigences de qualité furent posées. Dans certaines conditions, la qualité de l'eau était déterminante. L'eau des lacs ou des sources ne suffisait pas, il fallait des cours d'eau rapides, ayant une certaine force. Ensuite, c'était sa propreté : certains ruisseaux ne convenaient pas lorsqu'ils contenaient des matières inorganiques gênantes (le fer) mais, par contre, en plaine, l'eau des fleuves était en principe inutilisable, vu les impuretés qu'elle renferme.

C'est surtout la production de la pâte mécanique qui nécessite une énorme quantité d'énergie. Presque deux tiers de cette énergie sont utilisés pour les défibreurs. On peut même poser le principe que la fabrication mécanique de la

¹ Chiffres empruntés au *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Jena 1925, p. 816.

pâte s'installe là où elle trouve la matière première et l'eau en abondance. L'eau doit être non seulement abondante, mais aussi facilement utilisable sans grands investissements, qui renchériraient les frais de cette énergie.

Il en va autrement dans le cas de la fabrication de la cellulose : la production nécessite beaucoup moins d'énergie, toutefois le processus chimique consomme des quantités d'eau considérables.

Même si l'eau a l'avantage de fournir une énergie à bon compte, elle n'est pas toujours placée à l'endroit désiré. Sa quantité surtout change trop et menace ainsi périodiquement la marche de l'usine, fait qui souvent décide les industriels à passer à l'emploi d'une autre forme d'énergie : le *charbon*. Plus cher, il permet néanmoins de déplacer et de rapprocher la fabrication du demi-produit de l'usine et d'assurer à celle-ci un approvisionnement constant en demi-produit.

Les dernières décennies marquent dans l'industrie du papier un abandon graduel de l'eau et de la machine à vapeur en faveur de l'énergie électrique.

Si, en 1907, dans trois Etats : l'Amérique, l'Allemagne et l'Angleterre, l'énergie électrique représente 22 % (0,36 million HP), 22 % (0,12 million HP) et 27 % (0,07 HP) de l'énergie totale, utilisée au cours de l'année en question dans l'industrie du papier de chacun de ces trois Etats, en 1924 ce pourcentage s'élève déjà à 62 % (1,90 million HP) pour l'Amérique, 63 % (0,61 million HP) pour l'Allemagne et 63 % (0,29 million HP) pour l'Angleterre¹.

Ce qui veut dire que l'importance de l'eau et du charbon, en tant que facteur de l'emplacement de l'industrie du papier, a diminué.

Ce phénomène est marquant surtout dans la production mécanique de la pâte, où l'emploi de l'énergie électrique se généralise dans toutes les entreprises modernes importantes.

Ainsi, par exemple, en Allemagne : « Les usines de pâte petites et moyennes, qui fournissent au marché environ 10-15 % de la production totale allemande, et une grande partie des usines à carton, moins grandes, sont aujourd'hui les seules dans l'industrie du papier en Allemagne, à se servir encore dans une grande mesure de l'eau, même si, en général, cette source d'énergie est à leur disposition en quantité limitée. Ces usines de pâte (elles travaillent pour le marché) ont été maintes fois menacées dans leur existence par suite de l'instabilité de leurs sources d'énergie. »²

Les changements qui se sont produits au cours de ces dernières décennies sont illustrés d'une façon remarquable par la citation d'un texte de M^{lle} Salomon (1920, p. 26) :

« L'usine à pâte mécanique est liée à la présence de l'eau comme force motrice, pour une raison surtout, c'est que l'eau ici n'est pas remplacée par le charbon, comme cela arrive dans d'autres industries, car — et il faut toujours s'y référer — seule la pâte mécanique bon marché est utilisable pour la fabrication du papier ; une force motrice plus onéreuse, telle que le charbon, laisserait

¹ Chiffres empruntés à BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 74.

² BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 75.

une trop petite différence entre le prix de la matière brute et le prix du produit fini, qui ne peut être, tout au plus, que du papier de rotative. »

La situation est différente dans la production de la cellulose. Si elle n'exige pas d'aussi grande force motrice, elle nécessite cependant une quantité considérable de charbon pour produire suffisamment de chaleur, nécessaire aux processus de la production. Pour produire par exemple 100 kg de cellulose, on doit se servir d'environ 140 kg de charbon. Il faut prendre la consommation ou le transport du charbon en considération lors du choix de l'emplacement optimum de la production de la cellulose.

III. Travail

Nous avons vu quel était le détail des frais de production dans l'industrie du papier. La dépense occasionnée par les salaires n'entre que pour une part restreinte dans l'établissement de la valeur brute de la production. A titre de comparaison, nous donnons les chiffres auxquels est arrivé M. Birkhahn¹ pour l'Allemagne en 1925 : la dépense pour les employés se montait à 15,1 % (dont 11,5 % salaires, 2,6 % appointements et 1,0 % charges sociales) du prix du produit fini.

De même, M. Beck arrive à une conclusion analogue² : « Les salaires dans cette industrie ne jouent pas le rôle principal, ils forment au maximum 20 %, le plus souvent 10-15 % du prix du papier. »

Comme le coût du bois (pâte) représente en général la moitié et souvent plus du prix de revient du papier produit, l'importance du coût du travail apparaît modeste. De plus, les procédés modernes de la fabrication mécanisée ne posent pas de grandes exigences en ce qui concerne la spécialisation de la main-d'œuvre. Nous pouvons en conclure que l'industrie du papier, avec la seule exception peut-être de la production du papier de haute qualité (et même là les procédés scientifiques viennent remplacer les anciennes méthodes) n'est pas liée au facteur travail lors du choix de l'emplacement optimum.

IV. Transport

Le facteur transport représente en grande partie le revers du facteur matière première et énergie. Car, en fin de compte, dans leurs frais d'acquisition, on comprend également les dépenses occasionnées par leur transport.

L'importance de ce facteur résulte du fait que pour fabriquer 1 kg de papier, il faut utiliser beaucoup plus de matières brutes et de matières auxiliaires. Cette entrée des matières est dans les fabriques de pure production de papier (c'est-à-dire production non combinée) 3 ou 4 fois et, au cas où on se sert de lignite, même 8-10 fois supérieure au poids du papier prêt à être expédié³.

¹ BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 59.

² BECK, K., *op. cit.*, p. 45.

³ Chiffres empruntés à BECK, *op. cit.*, p. 45.

Cependant, vu sous cet aspect, le problème n'est qu'unilatéral. C'est uniquement en tenant compte du coût du transport des produits finis jusqu'au lieu de destination, que nous embrassons tout le problème du déplacement des marchandises. Ce dernier point a une grande importance. Les frais de l'écoulement influencent considérablement la rentabilité de l'industrie du papier, et ceci non seulement dans le domaine international, où en Europe la situation avantageuse à ce sujet des pays scandinaves s'avère clairement, mais également à l'intérieur du pays.

C'est donc entre les deux points terminus, l'un, source de la matière première, l'autre, marché où on écoule les produits finis, là où toutes les autres conditions se trouvent être relativement les plus avantageuses, que se situe en principe l'emplacement idéal d'un établissement.

« Considéré du point de vue purement théorique, l'industrie du papier devrait être située aux environs des sources de la matière première. Si en plus une fabrique écoule ses produits dans un rayon de peu d'étendue, elle acquiert des avantages sur toutes les autres », écrit M. Beck ¹.

Il souligne donc l'avantage de la proximité des bases en matière première, complété par une situation avantageuse du marché des produits finis. Ceci est certainement vrai, du moins en principe; il faut toutefois ajouter que dans le domaine des faits le phénomène s'avérera plus compliqué, car il faudra tenir compte de la situation particulière quant aux demi-produits et aux produits finis.

2. LES FAITS

L'utilisation des nouvelles matières premières eut pour effet d'agir sur l'emplacement des entreprises de la branche du papier. D'une façon très générale, on distingue trois zones différentes qui donnèrent naissance au plan d'après lequel s'établit l'industrie du papier.

La première zone se situe dans les vallées, à proximité des forêts, sur la rive d'un cours d'eau. Cette zone, la plus ancienne, date des débuts de la fabrication du papier. On y trouve, aujourd'hui encore, des entreprises spécialisées dans les papiers de qualité. Elles survivent grâce à leur vieille expérience et leur réputation. On y rencontre également certaines usines de pâte mécanique, de carton et — pour autant que sa fabrication parte du bois — de papier d'emballage.

La deuxième zone descend plus bas dans la vallée, elle s'étend au pied de la montagne, aux confins de la plaine. C'est là l'emplacement de la fabrication des papiers fins. On y découvre aussi des usines de cellulose, de papier d'emballage d'impression, et — pour autant que la vapeur remplace la force motrice — des établissements qui produisent de la pâte mécanique.

La troisième zone se situe déjà dans la plaine, sur les rives ou à l'embouchure d'un fleuve navigable. Dans cette zone s'élèvent souvent de très grands établissements, producteurs d'énormes quantités de papier. Cet emplacement de

¹ Beck, K., *op. cit.*, p. 45.

la production de papier de qualité inférieure, journaux, papier d'emballage, et de cellulose est particulièrement important dans les régions où les entreprises doivent faire venir de loin, par voie d'eau, le bois nécessaire à la fabrication ¹.

a) DEMI-PRODUITS

Les entreprises pour la fabrication de la *pâte mécanique* diffèrent par leur emplacement des fabriques de cellulose. Ces entreprises se situent, si possible, dans des régions boisées, sur les versants des montagnes, au bord des fleuves. Elles sont caractérisées par les traits suivants :

1. Elles ont besoin de grandes quantités d'énergie bon marché et ce sont les cours d'eau rapides qui la leur fournissent.

2. Dans beaucoup de cas, elles furent créées par la transformation d'anciens moulins à papier et ont ainsi hérité leur emplacement.

3. Par leur structure même elles appartiennent au groupe des petits et des moyens établissements.

D'après le recensement des établissements industriels en Tchécoslovaquie, à la date du 27 mai 1930 ², parmi les 22 usines à pâte, les plus nombreuses étaient (9) celles dont le nombre d'employés n'était que de 11 à 20 personnes. Une seule usine employait 51 à 100 personnes, représentant ainsi à cette époque le plus grand établissement de cette industrie.

4. On trouve plus avantageux d'utiliser le bois sur place que de le transporter sur de longues distances. L'augmentation des frais de transport qui en résulterait rendrait cette matière brute trop coûteuse pour la fabrication des papiers de qualité inférieure, à laquelle elle est destinée.

Il en va autrement des fabriques de *cellulose*. L'industrie de la cellulose nécessite des quantités énormes de bois qu'on ne trouve pas toujours dans les environs immédiats, puis de charbon et de matières auxiliaires; elle doit trouver la possibilité d'évacuer en grande quantité les déchets qui résultent du processus de fabrication ³. D'autre part, elle se présente dans son essence même comme une grande industrie et c'est comme telle qu'elle est née ⁴. Seule une fabrication massive est avantageuse; avec l'augmentation de celle-ci une partie des frais n'augmente qu'à peine, faisant ainsi agir la loi de la dégression des frais.

En Tchécoslovaquie, sur 7 fabriques de cellulose en 1930, il n'y en avait qu'une seule dont le nombre d'employés était inférieur à 50 personnes. Par contre, il y en avait deux avec 101 à 250 employés, deux avec 251 à 500 et deux fabriques avec 501 à 1000 employés.

Tous ces arguments ont eu pour conséquence qu'aujourd'hui, à peu près toute la production de la cellulose se trouve localisée dans la plaine, au bord

¹ Pour plus de détails, voir BIRKHAN, *op. cit.*, p. 34-37.

² Statistique tchécoslovaque, vol. 120.

³ BIRKHAN, *op. cit.*, p. 37.

⁴ SALOMON, *op. cit.*, p. 30.

des fleuves, dans les endroits « où la matière première et le produit peuvent être acheminés à bon compte par voie d'eau, et où les quantités énormes d'impuretés peuvent facilement être éloignées »¹.

Ce phénomène est pour ainsi dire général. En Allemagne, par exemple², on a constaté que la production de la pâte chimique s'est servie des réserves de bois dans les forêts à un tel point, que les fabriques de cellulose, à court d'approvisionnement, mettaient toujours moins l'accent sur la proximité des forêts et choisissaient un emplacement plutôt avantageux, au point de vue des communications, au bord de larges cours d'eau, pour pouvoir mieux s'approvisionner des régions plus éloignées et surtout de l'étranger. La capacité de ces usines est en général telle que même les forêts des régions voisines ne peuvent combler leur besoin en bois.

Si le transport par voie d'eau se présente comme le transport le meilleur marché pour la matière brute et pour le demi-produit ou le produit fini, il faut, pour ce qui en est de la Tchécoslovaquie, souligner le fait que, parmi les 121 établissements de l'industrie du papier (1934) il n'y en avait que deux qui étaient rattachés à un port.

En ce qui concerne les frais du transport pour des fabriques de pâte ou de cellulose, M. Birkhahn (*op. cit.*, p. 62 ss) établit des tables, basées sur les tarifs des chemins de fer allemands. Appliquons ces calculs au cas de la Tchécoslovaquie :

Tout d'abord, il faut dire qu'en général, pour fabriquer 100 kg de pâte mécanique, il faut compter avec environ 150 kg de bois de qualité usuelle dans l'industrie du papier. La fabrication de 100 kg de cellulose nécessite par contre environ 270 kg de bois.

Examinons maintenant les frais du transport du bois :

Transport de 150 kg de bois ³ à	50 km = 10,80 Kc
	100 km = 15,15 Kc
	300 km = 25,05 Kc

Par contre les frais de transport du produit correspondant sont :

Transport de 100 kg de pâte ⁴ à	50 km = 8,10 Kc
	100 km = 12,30 Kc
	300 km = 21,80 Kc

La situation dans le transport de la cellulose est la suivante :

Transport de 270 kg de bois ³ à	50 km = 19,44 Kc
	100 km = 27,27 Kc
	300 km = 45,09 Kc

¹ BECK, K., *op. cit.*, p. 45.

² BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 38-39.

³ Position de raccord N° 1103.

⁴ Classe des tarifs tchécoslovaques, N° VII.

Par contre :

Transport de 100 kg de cellulose¹ à 50 km = 8,10 Kc
100 km = 12,30 Kc
300 km = 21,80 Kc

Ces données conduisent à la conclusion suivante : il est plus rentable de faire déplacer le produit que la matière brute, autrement dit les fabriques de pâte et de cellulose devraient être situées le plus près possible de leur base de bois.

Mais, comme nous verrons plus loin, si les usines de demi-produits doivent être le plus près possible, au point de vue du transport de la matière brute, des forêts, les usines à papier de leur côté doivent se trouver le plus près possible du marché du papier.

b) PAPIER

La réalité, en ce qui concerne les usines à papier, est bien plus complexe. Les raisons d'ordre historique n'ont pas été sans grande influence sur le choix de l'emplacement de ces entreprises². Du nombre total de 61 fabriques de papier en Tchécoslovaquie, en 1932, il y en a environ un quart dont l'origine remonte au temps où la fabrication du papier n'en était qu'à son stade artisanal, à l'époque du travail manuel³. Les autres furent déjà fondées sur la base des délibérations sur les avantages d'un emplacement. Comme conditions favorables, furent considérées : la présence de la force motrice bon marché et la proximité de la région boisée et de la région charbonnière.

1. Examinons la situation de la production du papier contenant un grand pourcentage de bois, donc avant tout la production du papier de rotative (voir Birkhahn, *op. cit.*, p. 62 ss).

Pour fabriquer 100 kg de papier de rotative, on compte en général 70 kg de pâte et 25 kg de cellulose.

Respectivement les frais du transport des matières brutes, du papier produit, se présentent comme suit :

Transport de 70 kg de pâte à 100 km = 9,22 Kc
Transport de 25 kg de cellulose à 100 km = 3,07 Kc

Par contre :

Transport de 100 kg de papier de rotative⁴ à 100 km = 16,20 Kc.

Il est donc meilleur marché de transporter la pâte que le papier produit. Ceci mènerait à la conclusion que, au point de vue des frais du transport, l'emplacement des fabriques à papier de rotative devrait être orienté vers son lieu d'écoulement, donc vers le marché.

¹ Classe des tarifs tchécoslovaques, N° VII.

² Voir BECK, *op. cit.*, p. 45.

³ ROBIN, K., *L'industrie du papier*, conférence tenue à Prague, en 1933.

⁴ Classe des tarifs tchécoslovaques, N° V.

En réalité, s'il se produit un changement dans l'emplacement, on constate plutôt que les usines fabriquant du papier de rotative se rapprochent des établissements produisant la pâte, donc s'orientent vers leur matière brute. « La pâte est presque sans exception utilisée sur place ou du moins dans la région pour atteindre un degré supérieur dans le processus de fabrication. » (« Der Holzschliff wird fast ausschliesslich an Ort und Stelle oder wenigstens in eigenem Bezirk verarbeitet. ¹ »)

On remarque une interdépendance de la production de la pâte et de celle du papier contenant beaucoup de bois, c'est-à-dire de pâte mécanique, car les usines de pâte, de leur côté, préfèrent être près des fabriques de papier. Donc, ces deux sortes d'établissements se sont le plus souvent rencontrées après le choix d'un emplacement commun, situé entre leurs emplacements antérieurs, et de préférence dans la partie inférieure, plus large de la vallée, au bord d'un cours d'eau assez volumineux, donnant lieu à des entreprises combinées.

Du point de vue financier, la concentration verticale s'est effectuée dans ce sens : ce sont, dans la plupart des cas, des fabriques de papier qui ont absorbé les usines de pâte mécanique, pour pouvoir augmenter leur production de papier et aussi pour pouvoir s'approvisionner en pâte à leur gré et à meilleur compte. Dans ce but, elles créaient même de nouvelles usines à pâte.

Par contre, les cas où un établissement de pâte créait sa propre fabrique de papier, étaient plutôt rares. Il arrivait que plusieurs usines à pâte se soient associées pour fonder une usine de papier, là où s'élevait la fabrique de pâte la plus importante ².

II. Ce phénomène de combinaison de la production se marque également envers la production du papier, basée sur la cellulose. La cellulose attire vers elle des entreprises qui s'en servent pour la fabrication du papier.

Les fabriques de cellulose ont presque partout cessé d'être limitées à la production de la cellulose même pour devenir, par l'utilisation de celle-ci, le centre de la production en gros du papier.

La tendance à la concentration verticale ressort nettement de l'enquête statistique tchécoslovaque de l'année 1934 :

Le nombre total des entreprises qui, en 1934 ³, s'occupaient de la production dans le secteur du papier, était de 121. Soit :

Production unique :

Seulement carton et pâte mécanique	61 entreprises
Seulement cellulose	5 »
Seulement papier	<u>15</u> »
	81 entreprises

¹ SALOMON, *op. cit.*, p. 25.

² Voir *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Jena 1925, p. 816.

³ Dans la période de 1928 à 1934, 13 établissements ont cessé le travail.

Production combinée :

Pâte, carton et papier	24 entreprises
Cellulose et papier	5 »
Pâté, carton, cellulose et papier	<u>11</u> »
	40 entreprises

Des 121 établissements, 33 % indiquaient une production combinée. Nous ne pouvons que regretter de ne pas connaître leur capacité de production, afin de juger leur importance par rapport à l'ensemble de l'industrie du papier.

Quelles sont les causes principales de cette tendance ? La première est celle de la technique de production : on trouve préférable que la production du demi-produit et du papier ait lieu dans le même établissement, pour éviter soit le transport coûteux de la pâte humide, soit son séchage, qui nécessiterait une nouvelle trempée à l'usine à papier avant que l'on procède à l'élaboration de la feuille de papier.

La seconde concerne le prix de revient ; l'achat du demi-produit par la fabrique de papier revient en général plus cher à celle-ci que si elle le fabriquait elle-même. Il menace souvent l'existence même de la fabrique au point de vue du rendement financier. Ainsi en Allemagne ¹, lors d'une enquête officielle, on est arrivé à la conclusion qu'« une entreprise de papier de rotative serait en général incapable d'exister sans y joindre la fabrication du demi-produit » et « à cause de cela la production allemande du papier de rotative est combinée presque sans exception avec la production de la pâte et de plus un quart environ est produit en combinaison avec l'industrie de la cellulose ».

D'après les chiffres précités concernant la Tchécoslovaquie, il semble qu'en Allemagne la concentration verticale soit allée plus loin.

Le processus de la concentration verticale de la production était, dans le domaine de la cellulose et du papier à base de cellulose, le contraire de l'évolution enregistrée dans le cas de la pâte mécanique. Ici, ce sont les usines à cellulose qui viennent absorber les fabriques de papier, car ces usines, unités économiques puissantes, préfèrent utiliser elles-mêmes leur production de cellulose et ne vendre que le surplus dans le pays ou à l'étranger ².

III. Pour ce qui en est de la production des *papiers fins* et des papiers spéciaux, la situation est peu uniforme. Plus on s'approche du domaine du papier de qualité supérieure, plus le pourcentage de cellulose dans le papier augmente aux dépens de la pâte. On y adjoint encore d'autres matières, par exemple les chiffons et le vieux papier. La récupération du vieux papier est basée sur les villes et celle des chiffons sur les centres d'industrie textile et sur les villes.

¹ Voir SALOMON, *op. cit.*, p. 31.

² Voir BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 67.

IV. Avant de passer aux conclusions qui en découlent pour l'industrie du papier en Tchécoslovaquie, illustrons la situation des transports de cette industrie. Elle se résume de la manière suivante :

Tableau 24

CONNEXION DES ÉTABLISSEMENTS AU RÉSEAU FERROVIAIRE OU A UN PORT, RESPECTIVEMENT A LA DISTANCE DE LA STATION DE CHEMIN DE FER UTILISÉE D'HABITUDE
SITUATION EN 1934¹

Sorte de production des établissements	Nombre total des établiss.	Rattachés à chemins de fer		Port (par raccord.)	Distance (par route) de la station de chem. de fer utilisée d'habitude			
		par train à voie norm.	par train à voie étroite		jus- qu'à 1 km	jus- qu'à 5 km	jus- qu'à 10 km	11 km et plus
Seulement carton et pâte	61	6	2	—	12	21	15	5
Seulement cellulose .	5	4	—	—	—	1	—	—
Seulement papier . .	15	7	—	—	3	3	2	—
Production combinée :								
Pâte (carton) et papier	24	5	1	—	8	4	4	2
Cellulose et papier . .	5	3	—	1	—	2	—	—
Pâte (carton), cellulose et papier	11	10	1	1	1	—	—	—
<i>Ensemble</i>	121	35	4	2	24	31	21	7

La situation n'est pas idéale, car 32 % des établissements seulement étaient reliés à des transports autres que routiers (surtout par des chemins de fer).

Deux établissements seulement étaient rattachés à un port (par un raccord), fait regrettable vu le prix modique du transport par voie d'eau.

Dans les autres établissements, on examina la distance qui les séparait d'une station de chemin de fer. Il y en avait 83 qui entraient dans cette catégorie. Mais dans 7 seulement la distance dépassait 10 km (pour trois établissements 12 km, un 14 km, deux 16 km et un, même 42 km).

3. RÉSUMÉ

La conclusion à laquelle on arrive est que parmi les facteurs de l'emplacement, c'est celui de la matière première et aussi celui de l'énergie qui déterminent en premier lieu l'emplacement des établissements de l'industrie du papier.

¹ Bulletin du Bureau statistique d'Etat, 1936, Nos 137, 138.

M. Birkhahn conclut dans un sens analogue¹ : « Ce sont le bois et la force motrice qui doivent être pris en considération comme facteurs de l'emplacement. L'avantage d'un approvisionnement en bois et en énergie à un prix très bas aura pour conséquence des frais de production moins élevés pour des demi-produits, la pâte de bois et la cellulose, et naturellement des produits finis, qui dérivent en majeure partie du bois, par exemple le papier de rotative, le papier d'emballage, dans une moindre part, les papiers de qualité, et le carton à base de bois. »

Il faut ajouter toutefois qu'il est nécessaire de tenir compte des frais de l'écoulement, du coût de transport des produits finis.

Parmi les entreprises tchécoslovaques, fondées plus tard, beaucoup choisissaient déjà leur emplacement en tenant compte des conditions avantageuses (énergie bon marché et proximité des forêts et des mines de charbon). Ainsi, l'industrie du papier s'est développée en Bohême dans la partie supérieure du fleuve Vltava (Cesky Krumlov), à Prague et dans les environs (Vrané), dans les régions montagneuses du nord du pays (Ceska Kamenice, Hostinné). En Moravie, elle est située dans la partie septentrionale (Olsany)². Enfin, en Slovaquie, elle s'étend surtout dans la vaste région septentrionale (Zilina, Ruzomberok et Poprad, T. Sv. Martin) et centrale (Harmanec, Slavosovce, etc.).

C'est surtout l'abondance de l'énergie de l'eau qui a permis aux nouvelles entreprises de devancer les établissements de date moins récente. Mais, dit M. Robetin³, « la nature elle-même compense cet avantage, car l'eau en règle générale se trouve loin des régions houillères. De plus, dans les derniers temps, la technique de la thermodynamique a considérablement progressé par l'invention et la construction des chaudières et des turbines à vapeur à haute pression, n'entraînant qu'une augmentation insignifiante de la consommation du charbon par rapport à la consommation nécessaire à la pression moyenne, utilisée jusqu'à présent. »

Cette nouvelle technique est surtout importante pour l'industrie de la cellulose, car elle lui permet de se servir, pour la cuisson de celle-ci, non seulement de la vapeur produite dans ce but, mais également de celle quittant la turbine.

Le nivellement des conditions de l'emplacement fut achevé, déclare M. Robetin, par la politique de l'Etat, qui a lourdement imposé les ouvrages hydrauliques, malgré le fait qu'ils sont peu nombreux et d'une efficacité limitée. Il en conclut que « aujourd'hui, il n'y a donc pratiquement plus de différence quant à la productivité, entre les diverses entreprises de notre industrie, dont les causes seraient imputables à leur âge ou leur situation géographique, pourvu qu'elles soient administrées selon des principes rationnels et modernes ».

¹ BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 77.

² D'après OTTO, *Lexique technique*, annexe V, 1, p. 222.

³ ROBETIN, *op. cit.*, p. 22.

Il faut, toutefois, ajouter que certains producteurs peuvent se trouver sérieusement désavantagés sur les marchés du papier par les dépenses que leur coûte l'acheminement de leurs produits vers ces marchés. La situation enviable des pays nordiques est bien connue à ce sujet. Même à l'intérieur du pays, la question n'est pas sans importance.

Ainsi les producteurs slovaques¹, après avoir perdu, en 1918, leur marché naturel la Hongrie, se plaignaient des difficultés rencontrées dans l'écoulement de leurs articles, car ils se considéraient désavantagés à ce sujet par rapport à l'industrie tchèque et morave, vu la grande distance qui les séparait des nouveaux principaux marchés nationaux (Prague) et à l'étranger, pour le papier et la cellulose. La dépense pour le transport, lit-on dans ce rapport annuel de l'Association centrale de l'industrie slovaque, se monte à 8 % du prix des articles des entreprises slovaques, tandis qu'en Bohême et Moravie elle n'est que de 4-5 %. Comme remède ils proposent qu'on considère à nouveau les tarifs des chemins de fer tchécoslovaques, en tenant compte des besoins de la production slovaque et de rapprocher celle-ci du transport fluvial de l'Elbe, d'importance considérable pour l'écoulement à l'étranger. C'est l'industrie tchèque, déclarent-ils, qui profite de la situation actuelle.

Sans doute, peu à peu, l'industrie slovaque a su s'adapter aux circonstances nouvelles, car après avoir passé par une période de stagnation, qui durait encore en 1933, elle a pris des mesures qui lui assurent un essor considérable et réorganisée ainsi, avec installations et outillage en grande partie modernes, mieux mécanisée que l'industrie des pays tchèques, et malgré l'accroissement de sa capacité de production, elle fait travailler, déjà en 1937, à plein rendement toutes ses usines.

CHAPITRE VI

La production

I. QUANTITÉS TOTALES

La production dans le secteur du papier comprend :

- a) les demi-produits (pâte et cellulose),
- b) les cartons,
- c) le papier.

¹ Association centrale de l'industrie slovaque, *L'industrie slovaque en 1925*, rapport annuel, Bratislava 1926.

Si nous nous limitons au groupe du papier, sa production s'établit comme suit :

Tableau 25

LA PRODUCTION DU PAPIER EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Année	Chiffres absolus ¹ (1000 tonnes)	Chiffres relatifs (1913 = 100)
1913	164	100
1919	108	65,9
1921	115	70,1
1923	106	64,6
1925	170	103,7
1927	220	134,1
1929	241	147,0
1931	210	124,4
1933	179	109,1
1935	200	122,0
1937	257	156,7

Pour calculer les chiffres relatifs, nous avons pris comme base l'année 1913, pour pouvoir suivre, par rapport à cette année-là, l'évolution de la production dans la période entre les deux guerres. Ainsi, nous voyons que la reprise, en 1919, s'est effectuée avec 66 % de la quantité produite en 1913. Toutefois, c'est l'année 1923 qui représente le minimum absolu auquel la production a baissé dans la période envisagée. Et ce n'est qu'en 1925, donc dans la septième année de la République, que le niveau de la production a atteint celui d'avant-guerre. Suit un mouvement ascendant qui culmine en 1929, dépassant toutefois à peine de 50 % la production de l'année 1913. L'année où la crise dans cette industrie atteint son paroxysme, trouve la production à un niveau légèrement supérieur à celui d'avant-guerre. Vient une forte mais brève prospérité où, en 1937, la production atteint son maximum absolu avec le chiffre de 156,7.

En résumé, nous pouvons dire que l'augmentation de la production ne nous surprend pas. Il ressort de ces chiffres que, malgré l'accroissement de la consommation indigène, comme nous allons le voir, les difficultés rencontrées sur les marchés internationaux empêchaient l'essor plus marquant de cette industrie.

Même si l'index de sa production suit à peu près celui de la production européenne, il est dépassé de loin par l'évolution mondiale et surtout par les chiffres relatifs de quelques pays, producteurs éminents, tant européens que d'outre-mer.

¹ Etabli d'après les rapports annuels de l'Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton, ainsi que d'après TEYSSLER-KOTYSKA, *Lexique technique*, p. 912.

2. QUANTITÉS SELON LES SORTES

La classification du papier varie suivant le point de vue auquel on se place.

Quand on se base sur les buts de l'utilité des produits, c'est-à-dire si l'on considère surtout le côté consommation, on arrive par exemple à la classification suivante¹ :

1. Papiere zur Uebermittlung von Schrift und Bildzeichen.
2. Saugpapiere.
3. Hüllpapiere.
4. Seiden- und andere Dünnpapiere.
5. Verschiedene Papiere.
6. Pappen.

Une autre classification souligne le côté production : ici, les papiers seront classés selon les matières brutes qu'ils contiennent et leur composition. En principe les papiers contenant un grand pourcentage de bois (c'est-à-dire de pâte mécanique) sont des papiers de qualité courante, par contre, les papiers de qualité supérieure ne contiennent que de la cellulose et les papiers les plus précieux des chiffons. La classification qu'on propose est la suivante² :

1. Papier pour journaux.
2. Papier d'emballage.
3. Papier d'impression.
4. Papiers fins (surtout à lettres et à dessin).
5. Papiers divers.

Cette classification est usuelle, elle correspond à peu près à celle qui fut établie par le Bureau statistique tchécoslovaque dans l'enquête de 1934³. On y distingue :

1. Papier de rotative.
2. Papiers graphiques :
 - a) non blanchis,
 - b) blanchis ne contenant point de bois,
 - c) contenant du bois,
 - d) autres papiers graphiques.
3. Papiers d'emballage.
4. Papiers spéciaux :
 - a) faits à la main,
 - b) papier à cigarettes
 - c) papiers velours,
 - d) autres papiers spéciaux et cellophane.

¹ *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, p. 808.

² BIRKHAHN, *op. cit.*, p. 28.

³ *Bulletin du bureau statistique d'Etat*, Prague 1936, N^{os} 137, 138.

a) La production du papier de rotative fut la suivante :

Années :	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Tonnes :	35 834	38 185	37 102	35 949	34 767	32 320	32 660

b) La production des papiers graphiques :

Années :	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Tonnes :	67 157	72 917	69 156	69 314	61 203	59 010	84 616

c) La production des papiers d'emballage :

Années :	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Tonnes :	98 768	110 919	107 311	105 895	90 490	82 954	84 616

d) La production des papiers spéciaux et de cellophane :

Années :	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Tonnes :	5 841	6 979	6 332	6 250	4 721	6 119	6 512

Si on extrait de ces données des valeurs relatives, en se basant sur une année, par exemple 1929, on peut suivre l'évolution de la production de chacune de ces quatre qualités de papier.

En comparant ces chiffres aux totaux de la production de chaque année, nous obtiendrions un tableau nous montrant comment, d'une année à l'autre, changeait la structure de la production. Nous nous limiterons ici à en donner les données pour l'année 1934 :

Si la production totale est égale à 100 %, le papier de rotative en représente 17,0 %, le papier graphique 35,3 %, le papier d'emballage 44,1 % et le papier spécial et cellophane 3,6 %.

3. CAPACITÉ DE PRODUCTION ET SON UTILISATION

Si en 1934 tous les établissements de l'industrie avaient marché à plein rendement, ils auraient pu traiter 1 703 572 m³ de bois, déclare-t-on dans le Bulletin. En ce qui concerne leur production, elle était la suivante :

	Tous les établissements pourraient produire en un an (tonnes)	Leur production réelle en 1934 (tonnes)	%
Pâte	94 128	57 492	61,1
Carton	81 998	45 493	55,1
Cellulose au sulfite.	287 936	223 648	77,7
Cellulose à la soude	12 000	7 907	65,9
Papier	294 904	191 466	64,9

Résumons la situation quant à l'énergie : l'industrie du papier avait à sa disposition, en 1934, une force de traction s'élevant à 123 039 HP. Cette force fut utilisée en moyenne à 58,7 %.

CHAPITRE VII

L'écoulement dans le pays

Les chiffres concernant l'écoulement total des produits de l'industrie du papier — ses quantités et ses valeurs — nous sont donnés par l'enquête de 1934.

Les quantités restent à peu près égales à celles que nous avons mentionnées dans le chapitre précédent. Leur différence, elles sont en effet légèrement inférieures, provient de ce que les quantités non écoulées sont venues augmenter les stocks dans les établissements. C'est pourquoi nous n'allons pas reproduire ces chiffres ici.

Si, dans la partie qui traite de la production, nous ne connaissons que les quantités, l'écoulement, lui, nous renseigne sur les valeurs. Ainsi nous apprenons que l'industrie de la pâte mécanique et des cartons a écoulé, en 1934, pour 97 977 000 Kc de ses produits dont 34 141 000 Kc pour de la pâte ¹.

En 1934, l'écoulement de la cellulose représentait une valeur de 251 725 000 Kc et celui du papier 512 585 000 Kc.

Qu'en est-il de l'écoulement dans le pays ? Il est à regretter que l'enquête officielle de 1934 n'ait qu'effleuré cette question. On a obtenu les indications suivantes :

La cellulose : en 1934, on en a vendu en tout pour une somme totale de 251 411 000 Kc, dont 116 971 000 Kc à l'étranger. Nous en déduisons que l'écoulement dans le pays représentait une valeur de 135 440 000 Kc, c'est-à-dire 53,87 % de l'écoulement total.

Le carton et le papier : il en fut vendu en tout pour 576 421 000 Kc, dont 80 550 000 Kc à l'étranger. L'écoulement dans le pays figure donc avec 495 871 000 Kc, c'est-à-dire 86,03 % de l'écoulement total de l'année 1934.

Nous en apprenons davantage au Bureau de vente des fabriques de papier réunies à Prague, dans son *Rapport pour l'année 1936* (« Predajna spojených papírení, Vyrocni zprava za rok 1936 ») : nous nous servons de leurs données, concernant les exportations, pour établir indirectement un sommaire de l'écoulement dans le pays.

¹ La valeur correspond ici au prix de vente, prix loco établissement.

Tableau 26

L'ÉCOULEMENT DANS LE PAYS, EN % DE LA QUANTITÉ TOTALE ÉCOULÉE
GROUPES DE PAPIER ET L'ENSEMBLE

Année	Groupe I	Groupe II	Groupe III	Ensemble
	%	%	%	%
1927	71,5	82,1	67,5	71,1
1928	78,2	85,6	68,5	75,8
1929	84,0	84,7	67,1	75,9
1930	81,6	84,7	63,3	73,8
1931	83,1	81,1	63,3	73,3
1932	85,0	82,3	63,1	74,7
1933	85,9	90,9	62,2	77,2
1934	89,9	87,6	65,3	78,6
1935	93,9	89,6	66,2	80,7
1936	81,6	89,6	64,7	78,9

Contentons-nous de remarquer que le marché intérieur tchécoslovaque absorbe environ 75 % de la quantité totale écoulee. De plus, la participation du marché intérieur va en augmentant, surtout à partir de l'année 1933. Si le minimum a été atteint en 1927, avec 72,1 %, on parvient à un maximum en 1935 avec 80,7 % de la quantité totale écoulee; l'année suivante montre une nouvelle baisse légère ou le revers de la médaille, l'augmentation de l'importance relative de l'écoulement à l'étranger, due au rétablissement de l'économie et des échanges internationaux.

Lorsqu'on compare le pourcentage des exportations à la quantité de papier écoulee, ces 20 à 25 % semblent modestes. Mais si l'industrie travaille à plein rendement, les exportations peuvent alors s'élever à 40 %.

Pour illustrer sous un autre angle l'écoulement dans le pays, indiquons les chiffres de la consommation du papier par habitant. Elle fut la suivante en Tchécoslovaquie, entre 1931 et 1937¹:

1931	11,45 kg
1932	10,59 »
1933	10,20 »
1934	10,87 »
1935	11,42 »
1936	12,48 »
1937	13,90 »

Même si nous constatons, fait réjouissant, que la consommation interne augmente sans cesse à partir de 1933, comparée à d'autres pays, elle n'apparaît pas très élevée avec ses 14 kg par an. Cependant, on remarque qu'à la longue, une évolution favorable peut se produire.

¹ Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton, Prague, rapport annuel pour 1937, p. 6.

Il ressort du rapport annuel du Bureau de vente des fabriques de papier réunies pour 1936 (organisation s'occupant de la vente de la production de ses membres à l'intérieur du pays) qu'on s'efforçait d'augmenter la consommation en Tchécoslovaquie.

Le travail de son Bureau de propagande était non sans importance. Il consistait surtout en l'organisation d'expositions destinées à propager l'utilisation du papier et en publicité dans la presse. En une seule année (1935), on a publié des textes correspondant à environ 55 pages de journal et dépassé ainsi de 40 % les chiffres de l'année précédente.

La comparaison avec d'autres pays culturels montrait que la consommation tchécoslovaque du papier était toujours trop petite, malgré une certaine amélioration. De là découlait l'effort d'augmenter cette consommation par des utilisations nouvelles. En même temps, on cherchait à la stabiliser afin de la préserver des oscillations conjoncturelles sensibles.

Nous ne possédons malheureusement pas de documents nous permettant de constater où s'écoulait le papier sur le marché national. Après avoir montré l'importance de ce marché, nous ne pouvons que regretter notre impuissance à nous occuper de plus près de cette question, sans doute intéressante.

CHAPITRE VIII

L'écoulement à l'étranger

I. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Dans la partie générale déjà, nous nous sommes occupés, bien que brièvement, de la participation du papier au commerce extérieur tchécoslovaque.

Nous avons vu quelle place le papier occupe parmi les branches industrielles les plus importantes pour ce commerce.

Ayant comparé la courbe des exportations totales de la Tchécoslovaquie, quant à leur valeur, à celle se rapportant au papier, nous avons pu établir que la dernière, en somme, paraissait moins désavantageuse : au cours des années de dépression et après, la baisse des valeurs dans le secteur du papier était moins radicale que celle se manifestant dans l'ensemble des exportations.

Pourtant, par l'examen de la structure de ce commerce extérieur dans le secteur du papier, nous avons remarqué certains phénomènes défavorables : d'abord la baisse de la qualité prise dans son ensemble car les changements accusent une augmentation progressive de la part incombant aux produits bon marché, ensuite des modifications désavantageuses quant à l'orientation géographique de l'écoulement du papier à l'étranger.

Dans le chapitre présent, nous voulons examiner de plus près le problème des exportations du papier. Il le mérite, même si au premier abord, les 20 à 25 % marquant la participation de l'étranger à l'écoulement total du papier entre les deux guerres, paraissent faibles. Il est intéressant de noter que la modestie de cette part prouve à quel point l'industrie du papier en Tchécoslovaquie dépend des marchés extérieurs. En effet, les difficultés rencontrées à l'étranger ont empêché que les exportations ne s'élèvent à 40 %, chiffre que la capacité de production de cette industrie permettrait d'atteindre.

En examinant plus à fond ce phénomène, nous tenterons d'en illustrer certains points importants.

Notons encore que l'objet de cet examen différera en partie car si, dans l'étude précédente, nous avons donné un résumé du commerce extérieur de la branche du papier tout entière, c'est-à-dire 1) du demi-produit; 2) du papier et 3) des articles en papier, nous nous limiterons maintenant au commerce extérieur du papier dans le sens restreint du mot.

Sous cet aspect, nous essayerons d'abord d'esquisser l'évolution générale du commerce extérieur puis nous examinerons son orientation régionale et nationale.

Nous avons avant tout utilisé comme sources le recueil des données statistiques, réunies par l'Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton¹, puis les renseignements précieux offerts par la conférence de M. Robetin, homme éminent de l'industrie du papier, présentée à Prague en 1932², enfin de certaines données tirées de l'ouvrage de M. Klimecky³.

2. L'ÉVOLUTION GÉNÉRALE DES EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES DU PAPIER

a) CARACTÉRISTIQUE

1. L'ancienne *Autriche-Hongrie* possédait une industrie relativement puissante qui suffisait non seulement à la demande de l'intérieur, mais permettait encore d'écouler des quantités considérables à l'étranger.

Cet écoulement était dirigé vers le marché géographiquement le plus proche, celui des Balkans. Les ventes dans le Proche-Orient revêtaient également une grande importance.

Le centre de l'industrie du papier se trouvait en Autriche, dans les régions alpines, ainsi qu'en Bohême; par contre, en Hongrie ne s'élevaient que des établissements relativement petits. Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle qu'on a commencé, avec l'appui des autorités hongroises, à fonder de grandes entreprises

¹ Wirtschaftliche Vereinigung der csl. Papier-, Zellulose- und Pappenindustrie, *Czechoslovakischer Papierexport 1924-1937*, Prague 1937.

² ROBETIN, *L'industrie de la cellulose et du papier*, Prague 1933.

³ KLIMECKY, *Les changements structurels dans l'économie mondiale et tchécoslovaque*, Prague 1936.

modernes, afin de tirer profit des grandes réserves slovaques de matière de base. On arriva ainsi non seulement à satisfaire la demande indigène du papier, mais à exporter plus tard les excédents de la production.

Au cours des dernières années, avant 1914, une lente et persévérante stagnation se marque déjà et elle allait en s'aggravant. L'industrie autrichienne était gênée sans cesse par les difficultés de l'approvisionnement en bois. De plus, les obstacles à l'écoulement de la production venaient s'y ajouter et l'évolution dans le domaine des prix était désavantageuse.

L'industrie organisa sa défense par deux moyens : premièrement on décida de passer progressivement des qualités bon marché aux papiers de qualité supérieure; ensuite on s'efforça d'améliorer sa situation au moyen d'accords, conclus par les producteurs du papier. La guerre de 1914-1918 y a mis fin.

II. Le nouvel Etat *tchécoslovaque* a hérité environ 45 % de l'industrie du papier de l'ancienne monarchie austro-hongroise. Comme les frontières tchécoslovaques ne limitaient un territoire peuplé que par le 25 % seulement des habitants de l'ancienne Autriche-Hongrie, l'industrie du papier vit empirer les possibilités de son écoulement et son caractère d'industrie d'exportation en fut renforcé.

Les fabriques slovaques furent frappées le plus durement car elles furent séparées d'un seul coup de leur acheteur principal : Budapest. Le fait ne s'est fait sentir que lorsque le passage de l'économie de guerre à celle de paix fut achevé et que les marchés commençaient à être saturés de produits.

Prague, en tant que capital du nouvel Etat centralisé, est devenue le consommateur indigène le plus important. Faute de chiffres tirés de sources tchécoslovaques, servons-nous des chiffres datant de l'ancienne Autriche-Hongrie, auxquels est arrivé M. Dietl¹. D'après lui, 30 % environ de la consommation autrichienne du papier étaient absorbés par l'administration de l'Etat et l'imprimerie (le reste se divisait ainsi : publication des périodiques et des livres environ 44 %, entreprises industrielles environ 10 %, banques, commerce et transport env. 12 %, le reste était acquis par le public). Le trait caractéristique de la Tchécoslovaquie était son centralisme, accompagné d'un appareil administratif plus que suffisant. La consommation du papier correspondait à ce fait.

La situation de l'industrie du papier slovaque se serait considérablement allégée si elle avait réussi à obtenir une participation équitable aux commandes de cet Etat, commun aux Slovaques et aux Tchèques. Elle en aurait encore bénéficié davantage si l'Etat avait tenu compte du fait des grandes distances qui séparaient Prague de l'industrie slovaque, handicapant sérieusement celle-ci. Une politique économique juste dans le domaine des tarifs des chemins de fer aurait pu contribuer pour beaucoup au développement harmonieux des deux parties du pays.

¹ DIETL, H., *Untersuchungen über das Werden und Wesen der Papiermacherei in alten und neuen Zeiten auf dem Gebiete der ehemaligen Oesterreichisch-Ungarischen Monarchie*, Hamburg 1927, p. 53.

L'industrie du papier rencontrait des difficultés énormes sur le marché tchèque, occupé et défendu par l'industrie indigène, dont la capacité de production dépassait de loin les besoins régionaux.

Par conséquent, l'industrie a été d'autant plus obligée de rechercher à l'étranger une vente possible.

La situation des producteurs slovaques fut sérieusement aggravée du fait de la perte du marché hongrois : « La Hongrie donne dans ses importations la préférence à l'industrie autrichienne, surtout depuis que furent nostrifiées les entreprises slovaques ; de plus elle commence à s'occuper de la création de sa propre industrie, non pas de la production combinée, car le bois lui manque, mais de l'édification des usines de papier, elle en est réduite à acheter à l'étranger ses demi-produits. ¹ »

Ainsi la politique commerciale de l'industrie du papier tchécoslovaque était caractérisée par la recherche de nouveaux débouchés, par la nouvelle orientation forcée de son écoulement, ce qui fut une chose extrêmement difficile.

III. Si l'on fait exception des difficultés mentionnées ci-dessus, quelles sont les causes de celles qui gênaient l'exportation du papier ? ²

Les premières années, l'écoulement fut extrêmement facile :

« Le cours bas de la couronne tchécoslovaque (la livre anglaise valait trois fois plus qu'aujourd'hui, 1932, par rapport à notre monnaie) ouvre pour une courte durée le monde entier à nos exportations. Il s'ensuit une conjoncture anormale et singulièrement forte. Dans cette lutte des prix, les industries des pays inflationnistes remportent une victoire facile contre ceux pourvus d'une monnaie de grande valeur et qui connaissent une crise des prix et de l'écoulement dès que les besoins en marchandises sont satisfaits. ³ »

C'était peut-être surtout cette conjoncture illusoire qui fut à l'origine de la forte tendance aux investissements exagérés, caractéristique des premières années après 1918. La capacité de production accrue a fait ressentir d'autant plus durement à l'industrie du papier les difficultés des années de grande dépression qui ne tardèrent pas à venir.

Il est vrai que l'accroissement de la capacité de production était en partie inévitable du fait que l'industrie du papier se voyait obligée de moderniser ses installations. Or, la modernisation et la rationalisation de la production dans cette industrie va en grande partie de pair avec l'utilisation de nouvelles machines puissantes, par conséquent avec la puissance croissante de production des établissements. Cette modernisation était indispensable car, pendant la guerre, on n'investissait point de fonds et l'industrie, au lendemain de la guerre, s'est trouvé posséder un outillage démodé et des entreprises délabrées ; il fallut rattraper l'évolution des pays neutres où pendant le conflit le progrès technique ne s'est pas arrêté :

¹ ROBETIN, *op. cit.*, p. 24.

² *Ibid.*, p. 24-27.

³ ROBETIN, *op. cit.*, p. 24.

Une forte impulsion aux investissements fut donnée également par la politique de l'Etat dans le domaine des *impôts* :

« Tandis que le bénéfice des entreprises, même après la déflation effectuée, continuait à être pratiquement confisqué au moyen des centimes additionnels de guerre, les nouveaux investissements étaient favorisés par l'autorisation des amortissements d'un degré inhabituel, exempts d'impôt, qui incitaient toutes les entreprises à profiter de ces avantages. Et cela d'autant plus qu'alors le crédit était accordé bénévolement. Il serait donc injuste d'attribuer l'expansion exagérée de la production uniquement au manque de clairvoyance des industriels ou à leur foi en la longue durée de la conjoncture. »

Une autre cause, qui gênait gravement l'écoulement à l'étranger, résultait des changements structuraux survenus dans l'économie mondiale : le trait caractéristique de ces changements consistait dans la création de l'industrie dans les *nouveaux pays*. Même si parmi ces pays il y en a eu où les conditions naturelles nécessaires étaient favorables à l'installation ou à l'extension de l'industrie du papier, il faut avouer que dans beaucoup de cas le motif principal en a été uniquement la tendance à l'autarcie de l'économie nationale. M. Robertin a raison de dire qu'ainsi « fut constituée une nouvelle production industrielle importante à l'ombre des barrières douanières et des lois financières ».

Il faut toutefois remarquer que ce reproche, adressé à la concurrence, se retourne comme un boomerang en partie contre l'industrie tchécoslovaque du papier. On doit se demander en effet ce qu'il serait resté de celle-ci sans les mesures protectionnistes dont elle jouissait. Il est incontestable que le jeu libre des lois économiques, notamment de celle de la division internationale du travail, aurait favorisé l'industrie des pays jouissant d'avantages naturels indiscutables, par exemple les pays nordiques ou le Canada. Il aurait alors réduit considérablement les possibilités des producteurs tchécoslovaques. Même sur le marché intérieur, il ne resterait à la production tchécoslovaque que la petite marge, laissée par les frais de transport. Les consommateurs tchécoslovaques n'achèteraient les produits de leur pays que si le transport des produits étrangers similaires les rendait plus coûteux que les produits nationaux.

D'ailleurs, M. Robertin s'en rend parfaitement compte, puisque plus loin il déclare : « J'avoue que certains pays exportateurs sont plus productifs que nous et ceci d'une part à cause des conditions naturelles plus favorables, des situations géographiques meilleures, d'autre part à cause de leurs agrégats de production énormes, dont l'établissement serait chez nous une absurdité et une catastrophe. »

Il est naturel que le degré du protectionnisme, jugé nécessaire par l'industrie tchécoslovaque, ne suffirait pas à beaucoup de pays placés plus bas sur l'échelle économique et souffrant de conditions encore plus défavorables de production, mais favorisant tout de même la création d'une industrie de cette espèce, et cela en se servant d'arguments appropriés.

Il y a encore une cause de difficultés : l'*instabilité monétaire* qui se manifeste dans le monde. Les dévaluations dans divers pays créent des conjonctures passagères qui sont favorables à un essor artificiel de l'activité économique.

Ainsi, en 1932, M. Robetin constate « une conjoncture industrielle artificielle » en Angleterre et dans les pays nordiques. Il craint que bientôt le Japon et peut-être la Russie ne viennent écraser leurs concurrents sur les marchés européens par les prix bas inégalés de leurs produits, à cause de la dévaluation de leur monnaie. C'est maintenant que l'industrie tchécoslovaque paie sa courte et anormale prospérité des premières années, car constate M. Robetin, « ils nous éliminent des marchés étrangers, comme nous l'avons fait lorsque nous remportions des victoires sur eux au temps où notre couronne avait un cours anormalement bas ».

L'instabilité de la situation internationale économique, accompagnée d'une insécurité politique, rendait impossible entre les deux guerres toute perspective d'avenir et toute édification de plans à longue échéance.

IV. Les conséquences de ces difficultés se reflètent dans les *chiffres* de commerce extérieur.

Tableau 27

L'ÉCOULEMENT DU PAPIER A L'ÉTRANGER EN % DE LA QUANTITÉ TOTALE ÉCOULÉE¹

Année	%
1927	27,9
1928	24,2
1929	24,1
1930	26,2
1931	26,7
1932	25,3
1933	22,8
1934	21,4
1935	19,3
1936	21,1

Si dans la période 1927-1932 la participation atteint en moyenne 25,7 %, avec un maximum en 1927; la période 1933-1936 en marque la diminution, le minimum ayant été atteint en 1935 avec 19,3 % de la quantité totale écoulee.

Cette évolution est due d'une part à la baisse des exportations, d'autre part à l'augmentation relative de la consommation intérieure.

b) QUANTITÉS ET VALEURS

L'ensemble des exportations tchécoslovaques du papier dans la période envisagée se résume comme suit :

¹ Bureau de vente des fabriques de papier réunies, *Rapport pour l'année 1936*, Prague 1937.

Tableau 28

QUANTITÉS ET VALEURS DES EXPORTATIONS 1924-1937 ¹

<i>Année</i>	<i>Tonnes</i>	<i>Millions Kc</i>
1924	23 557	82,1
1925	35 823	125,3
1926	42 141	151,0
1927	50 885	187,8
1928	50 159	190,7
1929	51 521	197,3
1930	54 154	189,4
1931	50 169	152,8
1932	39 736	99,4
1933	32 594	68,0
1934	32 140	74,0
1935	31 431	70,4
1936	37 757	79,8
1937	48 213	143,5

Entre 1924 et 1937, la Tchécoslovaquie a exporté en tout 580 280 tonnes de papier (papier de rotative, papiers graphiques, papiers d'emballage, papier à cigarettes et velours) représentant une valeur totale de 1811,5 millions de Kc. L'exportation moyenne annuelle s'élevait donc à 41 448 tonnes.

L'année 1924 en tant que point de départ représente le minimum absolu de nos exportations au cours des 14 années en question et figure avec 23 500 tonnes. Toutefois, les années qui suivirent accusaient un mouvement général ascendant, d'une façon prononcée et ininterrompue, sauf l'exception sans importance de l'année 1928; ce mouvement atteint son point culminant en 1930, où la quantité exportée, s'élevant à plus de 54 000 tonnes, marque le maximum absolu. Ce chiffre dépasse de 12 706 tonnes la moyenne des 14 années et est presque 2 $\frac{1}{2}$ fois supérieur à la quantité exportée en 1924.

L'examen de la période 1930-1937 mène à la conclusion suivante : la dépression économique universelle ne s'est fait sentir que graduellement, et ce n'est qu'en 1932 que le fléchissement s'accroît. Même le fond de la courbe, atteint en 1935, représente (avec ses 31 400 tonnes) encore plus de 76 % des exportations moyennes et presque 60 % des exportations de la meilleure année. L'année suivante indique déjà un rétablissement radical et en 1937 la quantité exportée fut, de loin, supérieure à la moyenne de la période tout entière.

L'industrie du papier en Tchécoslovaquie fait partie de la fraction des industries nationales qui a le moins souffert des effets de la grande dépression. Toute-

¹ Toutes les données numériques de ce chapitre, sauf indication expresse, sont basées sur les statistiques de l'Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton, telles qu'on les trouve réunies dans sa brochure *Czechoslovakischer Papierexport 1924-1937*, Prague 1937.

fois ces chiffres ne dévoilent pas les sacrifices consentis dans le domaine des prix, pour que l'effort tendant à conserver nos marchés extérieurs récemment acquis, eût quelque succès. C'est pourquoi nous aurons l'occasion d'y revenir.

En ce qui concerne la valeur moyenne des exportations annuelles, on a vu qu'elle se chiffre par 129,4 millions de Kc. Deux périodes se dessinent nettement. D'abord celle de 1924 à 1931, où le chiffre de chaque année prise à part, à l'exception toutefois des deux premières années, est supérieur à la moyenne. C'est au cours de cette période, en 1929, que les exportations, dans leur valeur, ont atteint le maximum absolu.

Le fléchissement prononcé de l'année 1932, correspondant à la baisse de la quantité exportée la même année, représente le commencement de la deuxième période, dont les résultats sont inférieurs à la moyenne; l'année 1937 fait exception d'une façon remarquable. Le minimum absolu des 14 ans se place en 1933, marquant un peu plus de la moitié de la moyenne.

Ainsi, la baisse plus prononcée de la valeur des exportations doit compléter et en quelque sorte corriger le tableau quantitatif. Elle illustre bien les difficultés nées de la dépression économique mondiale.

Toutefois, il ne faut pas oublier que ce qui vient d'être dit ne peut représenter que la première approximation d'un problème infiniment plus complexe.

c) LA STRUCTURE DES EXPORTATIONS

Sous ce titre, nous envisageons un examen plus détaillé des totaux annuels et nous analyserons quelles sont les qualités et les quantités de papiers exportées participant à l'établissement des totaux.

Les statistiques tchécoslovaques divisent les divers papiers en quatre groupes principaux :

- I. Papier de rotative
- II. Papiers graphiques
- III. Papier d'emballage
- IV. Papier à cigarettes et velours

Tableau 29

QUALITÉS DE PAPIERS EXPORTÉS, POURCENTAGES OU TOTAL QUANTITATIF

<i>Année</i>	<i>I</i>	<i>II</i>	<i>III</i>	<i>IV</i>
1924	44,22	9,25	43,66	2,86
1925	46,03	9,79	40,71	3,47
1926	40,83	8,54	47,17	3,46
1927	34,65	7,73	53,45	4,17
1928	27,71	7,19	60,10	5,00
1929	32,08	8,74	61,83	6,35
1930	16,80	10,72	65,79	6,68
1931	15,64	15,63	62,48	6,25

Tableau 29 (suite)

Année	I	II	III	IV
1932	17,29	16,37	62,97	3,38
1933	18,35	19,07	58,91	3,66
1934	14,66	20,93	59,46	4,95
1935	10,83	24,73	59,08	5,35
1936	20,82	26,19	48,68	4,31
1937	22,45	27,27	44,72	5,56

Une différence apparaît au premier coup d'œil entre la structure au cours des premières et des dernières années de cette période. En 1924, respectivement 1925, les exportations consistaient principalement en deux articles : 1) papier de rotative; 2) papier d'emballage, car ils représentaient ensemble 87,88 % (1924), respectivement 86,74 % (1925) de la quantité totale exportée la même année.

Il en est autrement pour les années 1936-1937 : malgré l'accroissement léger de la part incombant au papier d'emballage, l'importance relative de ces deux articles a considérablement baissé sous l'effet de la forte diminution de la part dévolue au papier de rotative. Celui-ci se voit dépassé par le troisième article devenu important (papiers graphiques).

À côté de ces deux, respectivement trois articles, l'importance du groupe papier à cigarettes et velours reste plutôt modeste, toutefois nous enregistrons son accroissement. Cet accroissement est modeste en quantité, mais important en valeur : ces 5,56 % quantitatifs représentent 23,3 millions de Kc en devises, tandis que les 22,45 % du papier de rotative en 1937 ne valaient que 15,8 millions de Kc.

Si même l'occasion de traiter ce sujet se présente, il est intéressant de tirer maintenant une conclusion : si l'importance des sortes II et IV a grandi, de 12,11 % en 1924 à 32,83 % en 1937, cela signifie uniquement que les exportations tchécoslovaques ont amélioré leur qualité ou, autrement dit, que ce sont les exportations des articles meilleur marché (I et III) qui ont diminué. Cela nous amène à la question des prix.

d) LES PRIX

La seule source à notre disposition est le tableau des prix moyens annuels, obtenus dans chacun des quatre groupes d'articles exportés. Il est vrai que c'est peu pour en tirer des conclusions de principe, il y a trop de facteurs qui ont codéterminé ces prix et leur évolution.

Il est encore plus difficile d'essayer de les comparer avec les prix obtenus par d'autres pays exportateurs et d'en tirer des conclusions. Le problème de la comparaison des prix dans les différents pays est complexe, comme le démontre, à juste titre, M. Haberler ¹.

¹ HABERLER, *Der internationale Handel*, Wien 1933.

« Dem Vergleich der Preise einzelner Waren in verschiedenen Ländern und Märkten stellen sich grosse Schwierigkeiten entgegen. Mit Ausnahme von einigen Rohmaterialien sind die *Daten meistens vollständig unzureichend*. Um eine sorgfältige Untersuchung über interlokale Preiszusammenhänge anzustellen, braucht man tägliche oder wenigstens wochentliche Preisnotierungen, die selten zur Verfügung stehen. Qualitätsunterschiede spielen selbst bei Stapelwaren eine grosse Rolle und spotten der statistischen Erfassung. Die Usancen der Märkte sind verschieden und lassen sich schwer auf einen Nenner bringen. Rabatte und Kreditierung des Kaufpreises sind meistens nicht bekannt, müssten jedoch berücksichtigt werden. »

Par conséquent, nous nous bornons à donner ici le tableau reflétant l'évolution marquée dans les prix des quatre qualités de papier en question.

Tableau 30

PRIX D'EXPORTATION MOYENS (EN Kc PAR 100 KG)

Année	I. Papier de rotative	III. Papier d'emballage		
	II. Papiers graphiques	IV. Papier à cigarettes et velours		
	<i>I</i>	<i>II</i>	<i>III</i>	<i>IV</i>
1924	227,64	521,39	338,92	1809,22
1925	248,59	456,93	323,07	1703,64
1926	269,91	370,73	321,79	1870,83
1927	259,68	475,97	315,38	1767,05
1928	263,16	474,74	318,44	1634,18
1929	268,79	475,41	316,96	1313,99
1930	244,81	429,05	302,39	953,09
1931	175,75	346,82	268,86	879,22
1932	146,59	290,14	214,47	1252,16
1933	107,55	215,70	183,55	1080,71
1934	108,95	225,04	194,38	1041,52
1935	103,71	227,22	189,91	826,38
1936	89,24	230,31	201,73	795,76
1937	146,09	367,40	259,98	868,46

3. LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

a) RÉGIONS

Sous ce titre nous envisageons une étude quantitative et qualitative de l'orientation des exportations tchécoslovaques du papier. Autrement dit, nous suivrons le mouvement des marchandises vers les différentes régions, nous en examinerons le contenu et la tendance.

1. L'orientation quantitative ressort nettement du tableau suivant :

Tableau 31

RÉPARTITION DES EXPORTATIONS PAR RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES
POURCENTAGES DU TOTAL QUANTITATIF

Année	Continents						
	Europe ¹	Asie ¹	Amér. du Sud	Amér. Centr.	Amér. du Nord	Afrique	Aus- tralie
1924	66,10	19,63	0,75	0,16	0,68	2,17	—
1925	73,04	11,67	1,04	0,56	0,55	2,08	—
1926	72,54	11,27	0,80	0,35	0,34	2,02	—
1927	75,31	9,58	1,17	0,14	0,68	1,52	0,22
1928	81,46	8,88	0,66	0,08	0,82	0,89	0,12
1929	78,78	9,37	0,64	0,19	0,97	1,47	0,09
1930	78,22	6,06	0,63	0,12	0,13	1,31	0,09
1931	63,43	9,95	1,43	0,03	0,07	1,44	0,34
1932	64,26	13,84	1,09	0,12	0,45	2,04	0,75
1933	56,92	16,96	2,00	0,07	0,25	1,34	0,91
1934	48,43	26,92	4,61	0,10	0,08	2,14	1,49
1935	47,46	29,80	5,98	0,23	0,06	2,47	1,88
1936	37,15	29,09	4,99	0,22	0,09	2,43	2,60
1937	25,34	28,74	3,97	0,14	0,14	3,04	2,47

Europe : dans les années 1924-1930, plus des trois quarts des exportations tchécoslovaques du papier ont été absorbés par les pays européens malgré le chiffre plus bas de la première année. C'est dans cette période, en 1928, que se trouve le maximum absolu des 14 années en question, c'est-à-dire 81,46 % de la quantité totale exportée la même année. Il en va autrement entre 1930 et 1937 : la part de l'Europe diminue rapidement pour ne représenter enfin que le quart des exportations en 1937. Ainsi la prépondérance de ce marché le plus proche a disparu, fait grave de conséquences pour la stabilité de l'écoulement de notre papier à l'étranger et par suite pour la stabilité de la production. En d'autres termes, nous assistons à un déplacement vers des pays d'outre-mer et simultanément à un morcellement de nos exportations. D'autres régions se partagent la part cédée par l'Europe.

Avant tout, l'Asie paraît nettement remplacer l'Europe : sa courbe est précisément l'inverse de celle de l'Europe : diminution de sa part entre 1924 et 1930, année où l'Asie n'achète que 6 % du papier destiné à l'exportation ; les années entre 1930 et 1937 d'autre part enregistrent les progrès du marché asiatique. Ainsi, en 1937, malgré un léger fléchissement, ce continent dépasse l'Europe et occupe la première place en absorbant presque le tiers de la quantité totale exportée.

¹ Sans l'U.R.S.S.

L'importance des autres continents est plutôt limitée, comparée à l'Europe et à l'Asie, quand on se rend compte qu'en 1924-1925 ces deux continents ont absorbé 85,73 % (84,71 %) de l'exportation totale. Cependant, on remarque un changement caractérisé par une baisse de leurs importations en papier d'origine tchécoslovaque; elles n'atteignent plus que 66,24 % en 1936 et l'année suivante elles diminuent encore (54,08 %). Donc, l'Asie seule n'occupe pas les positions abandonnées par l'Europe, le morcellement est plus profond.

C'est en premier lieu l'Amérique du Sud qui marque une progression radicale : de 0,75 % en 1924, sa part a augmenté à 3,97 % en 1937 (et même 6 % en 1935) ayant ainsi dépassé l'Afrique et l'Amérique du Nord qui, en 1924, lui avaient été supérieures.

L'Afrique occupe la quatrième place, si on range les continents dans l'ordre régressif, l'année 1937 prise pour base. Sa part pour la même année est légèrement supérieure à 3 % de la quantité exportée totale. A partir de 1933, son évolution a marqué une hausse continue.

Suit l'Australie avec 2,47 % en 1937. hausse intéressante, l'Amérique centrale 0,14 % en 1937 (stagnation) et l'Amérique du Nord 0,14 % en 1937 (baisse).

11. L'étude *qualitative* doit nous montrer quels articles prédominent, soit bon marché, soit de qualité supérieure, dans les achats des différentes régions, et décident ainsi des prix de vente obtenus par les exportateurs tchécoslovaques.

Tableau 32

RÉPARTITION DES EXPORTATIONS PAR RÉGIONS GÉOGRAPHIQUES
PRIX D'EXPORTATION MOYENS (EN Kc PAR 100 kg)

Année	Continents						
	Europe ¹	Asie ¹	Amér. du Sud	Amér. Centr.	Amér. du Nord	Afrique	Aus- tralie
1924	344	310	494	369	462	210	—
1925	357	343	392	369	621	226	—
1926	368	348	379	530	2037	314	—
1927	367	362	417	401	2585	316	370
1928	362	413	619	481	2589	306	344
1929	365	381	619	417	2726	292	364
1930	357	323	600	469	2021	311	294
1931	319	261	309	445	1703	241	274
1932	254	244	287	194	572	182	269
1933	235	185	268	261	602	157	220
1934	274	174	215	277	1070	179	231
1935	256	197	201	274	1877	240	230
1936	279	184	235	401	1091	197	218
1937	353	228	439	360	971	327	317

¹ Sans l'U.R.S.S.

Si nous rangeons les continents dans un ordre régressif en prenant les années 1936-37 pour base, l'Amérique du Nord occupera la première place avec le prix moyen de Kc 1081 pour 100 kg. Ainsi cette région pose de grandes exigences pour la qualité de l'article. Puis nous avons l'Amérique centrale (Kc 381), l'Amérique du Sud (Kc 337), l'Europe (Kc 316), l'Australie (Kc 268), l'Afrique (Kc 262) et enfin l'Asie (Kc 206).

b) PAYS

Sous ce titre, nous voulons indiquer les acheteurs les plus importants du papier tchécoslovaque pendant la période 1924-1937; leur importance est considérée du point de vue quantitatif. Les changements survenus dans ce domaine ressortent nettement du tableau suivant :

Tableau 33

EXPORTATIONS TCHÉCOSLOVAQUES DU PAPIER. LES 15 ACHETEURS LES PLUS IMPORTANTS

Pays	1924	1927	1930	1933	1935	1937
1. Chine	15,13	4,75	2,08	2,13	4,47	12,68
2. Grande-Bretagne	5,86	7,36	7,59	11,02	11,49	9,72
3. Indes britann. . .	2,10	3,34	2,36	4,45	11,54	9,72
4. Yougoslavie . . .	1,56	5,13	7,71	5,17	8,25	6,60
5. Palestine	—	0,05	0,29	3,95	4,73	3,81
6. Indes Néerland. .	0,45	0,66	0,58	1,51	4,63	2,88
7. Japon	1,53	0,13	0,13	1,22	1,84	2,44
8. Hongrie	19,95	38,54	35,07	7,54	1,71	2,39
9. Pays-Bas	0,03	0,29	0,61	3,67	2,75	2,33
10. Australie	—	0,22	0,06	0,91	1,81	2,27
11. Argentine	0,26	0,95	0,50	1,19	2,76	2,20
12. Suisse	0,16	0,81	1,98	3,25	3,11	2,07
13. France	7,49	3,47	0,22	0,57	1,09	1,92
14. Allemagne	1,55	1,89	1,89	8,91	2,64	1,92
15. Italie.	10,63	1,99	5,03	4,32	3,85	1,84

Remarques :

1. Les chiffres indiquent les pourcentages du total quantitatif des exportations tchécoslovaques du papier.

2. Le classement des pays a été fait sur la base des données de 1937 (dernière colonne).

Tout d'abord il est important de souligner le fait que la Chine occupe en 1937 la première place. Ce marché lointain est caractérisé par une grande ins-

tabilité : de 15,13 % en 1924, sa part est tombée à 1,69 % en 1928. Depuis lors, l'évolution prend un mouvement ascendant, interrompu toutefois par plusieurs sautes défavorables (en 1930, 1933, 1935).

Il y a eu de grands changements dans le rang de ces 15 pays au cours des 14 années en question.

Premièrement, plusieurs pays ont gagné en importance : ce sont la Chine qui a avancé de la 2^e place occupée en 1924 à la première; la Grande-Bretagne de la 5^e à la 2^e; les Indes britanniques de la 6^e à la 3^e; la Yougoslovaie de la 7^e à la 4^e; le Japon de la 9^e à la 7^e; les Indes Néerlandaises de la 10^e à la 6^e; les Pays-Bas de la 13^e à la 9^e; l'Australie de la 14^e à la 10^e et la Palestine de la 15^e à la 5^e place.

Les pays sans changement sont l'Argentine et la Suisse.

Les pays qui enregistrent un recul sont les suivants : la Hongrie recule de la 1^{re} place à la 8^e; l'Italie de la 3^e à la 15^e, la France de la 4^e à la 13^e et l'Allemagne de la 8^e à la 14^e place.

La constatation qui s'impose est que le recul se marque sans exception dans des pays proches et en partie voisins.

D'autre part, parmi les pays qui ont accru leurs achats, se trouvent surtout ceux représentés par les régions lointaines.

Ce qui veut dire que la Tchécoslovaquie perd progressivement ses marchés voisins et se voit, par conséquent, dans l'obligation de s'aventurer plus en avant vers les contrées d'outre-mer. Nous avons déjà signalé l'importance de ce déplacement dans la partie générale.

Le fait le plus regrettable nous paraît être celui de la perte du marché hongrois. Ce pays semblait être notre client naturel : en commençant avec 20 % en 1924 et occupant ainsi la première place, il augmente sa part sans interruption jusqu'en 1928, où il absorbe 41,10 % de la quantité totale exportée; en 1930 sa part s'élève encore à 35 %, mais l'année suivante — avec 4,20 % — annonce la catastrophe. Ce sont surtout les industriels slovaques qui se sont vus coupés d'une façon soudaine de leur marché principal et ils ont dû chercher péniblement de nouveaux débouchés.

Ce changement, on peut dire, très désavantageux, a été tiré au clair par M. Klimecky. Il écrit :

« Les pays du voisinage immédiat avaient été les acheteurs les plus importants de notre papier. Mais avec le temps, leur importance diminue et l'exportation s'oriente encore davantage vers des pays plus éloignés, d'une manière analogue à l'évolution que nous avons vu se marquer dans quelques autres branches industrielles. ¹ »

Pour illustrer ce phénomène, M. Klimecky indique la participation de différents pays ou groupes de pays, à la valeur totale du papier et des produits en papier exporté.

¹ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 224.

Tableau 34

POURCENTAGES (DE LA VALEUR TOTALE) INCOMBANT AUX EXPORTATIONS VERS :

	1920/21	1924	1927	1929	1932	1934
Pays danubiens ¹ . . .	53,6	20,6	27,7	28,7	14,4	13,0
Allemagne	11,0	12,2	18,9	18,0	14,9	16,5
Pologne	5,3	2,8	7,0	8,2	3,4	2,3
Europe occidentale ² .	20,7	23,4	16,3	22,1	25,8	26,5
Hambourg	—	14,1	4,2	2,8	7,6	2,6
U.S.A.	0,9	11,2	8,7	5,6	11,4	15,1
Ailleurs	8,5	15,7	17,2	14,6	22,5	24,0

M. Klimecky en conclut :

« Presque 70 % de la valeur des exportations tchécoslovaques du papier allaient en 1920/21 vers nos cinq pays voisins et vers la Yougoslavie; dans les années 1933/34, la part de ces pays ne valait plus qu'un tiers.

La part de l'Allemagne est la plus stable; la baisse la plus forte est celle des pays danubiens. Ils sont remplacés par l'Europe occidentale, l'Italie, les U.S.A. et d'autres pays. ³ »

Quels sont les *facteurs* de l'évolution défavorable se manifestant dans l'écoulement à l'étranger du papier tchécoslovaque ? Ils sont multiples. La majeure partie se rattache aux causes générales, communes à d'autres branches de l'industrie. Nous avons eu l'occasion d'en parler et n'y reviendrons pas. Cependant, spécialement en ce qui concerne le papier, il sera peut-être intéressant de connaître l'opinion de l'Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton à Prague. Dans le rapport à son assemblée générale, tenue le 28 mai 1935 ⁴, on souligne les quatre facteurs suivants exerçant une influence sur les exportations :

Le principe de l'autarcie a fait de nouveaux progrès dans les pays considérés comme nos clients et a contribué à rendre pire notre situation commerciale à l'étranger.

Puis, c'est le fait d'établir un équilibre entre un pays et chacun de ses partenaires pris individuellement. Malheureusement, ce principe absolument absurde au point de vue économique est appliqué par presque tous les pays avec lesquels nous commerçons.

Le troisième facteur est en relation avec le précédent. Il est avéré que le mécanisme du clearing ne fonctionne pas souvent d'une façon satisfaisante et notre industrie a des difficultés avec l'encaissement des sommes dues par ses clients étrangers; s'il ne s'ensuit pas nécessairement un accroissement du risque, il en résulte toutefois dans beaucoup de cas une perte de temps désagréable.

¹ Autriche, Hongrie, Roumanie et Yougoslavie.

² France, Angleterre, Pays-Bas, Belgique et Italie avec Trieste.

³ KLIMECKY, *op. cit.*, p. 244.

⁴ Reproduit de la *Cechoslovakische Papierzeitung*, Prague, 8 juin 1935.

Enfin, vient s'ajouter un facteur défavorable dans le domaine de la politique économique intérieure : on n'a pas encore trouvé le compromis entre les intérêts de l'agriculture d'une part et de l'industrie d'autre part ¹ :

« En tant qu'Etat industriel, nous devons exporter les excédents de nos produits industriels. Malheureusement, notre agriculture est presque autarcique, par conséquent nos échanges commerciaux avec d'autres pays présentent des difficultés considérables », conclut l'article.

Ces quatre arguments peuvent être résumés en un seul facteur dont ils paraissent découler. C'est le facteur de la désorganisation du système des échanges internationaux, qui a conduit aux mesures devant assurer — dans de nouvelles conditions — l'équilibre de la balance des paiements de différents Etats. Une de ces mesures consistait dans la limitation des importations aux articles « indispensables ». Ces réactions économiques ont été, nous semble-t-il, remarquablement diagnostiquées dans une des publications de la Société des Nations.

« L'autarcie plus accentuée de divers pays, au point de vue des denrées alimentaires, doit être attribuée partiellement à la désorganisation du commerce international; celle-ci commença de se manifester vers la fin de la période 1920-1930 et s'accompagna d'une réaction sur la balance des paiements de nombreux pays, qui se trouvèrent ainsi amenés à prendre des mesures en vue de réduire les importations des marchandises qu'ils pouvaient produire chez eux. Presque partout, la production d'articles essentiels peut être augmentée, de façon assez coûteuse d'ailleurs, et les denrées alimentaires d'importation peuvent être remplacées par des produits nationaux, même si ceux-ci ne sont pas identiques. » ²

CHAPITRE IX

L'organisation de l'industrie du papier

I. ORGANISATION CENTRALE

Avant 1918 ³, toute l'industrie de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie faisait partie d'une organisation centrale, l'Union des industriels autrichiens, ayant son siège à Vienne.

L'industrie slovaque était organisée dans la Fédération industrielle à Budapest.

Indépendamment de ces deux organisations centrales, il existait quelques organismes professionnels et une seule organisation régionale : l'Union des industriels de Moravie et Silésie, ayant son siège à Brno.

¹ Reproduit de la *Czechoslovakische Papierzeitung*, Prague, 8 juin 1935.

² Société des Nations, *Le réseau du commerce mondial*, Genève 1942, p. 28.

³ OTTO, *Encyclopédie*, Prague 1938, annexe V, 1, p. 222-223.

C'est grâce à l'initiative de l'Union de Brno, soutenue par les quelques organisations professionnelles, qu'on a décidé, en mai 1918, de créer l'organisme central pour toute l'industrie des pays tchèques. L'effort a abouti le 18 juin 1918, par la création de la Fédération centrale des industriels tchèques.

Le 28 octobre 1918 se constitua le République tchécoslovaque et deux jours plus tard, l'organisme central transformé, englobant maintenant toute l'industrie tchécoslovaque sous le nom de la Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, reçut comme charge de guider le passage de la production de guerre à la production de paix.

La Fédération est devenue porte-parole de toute l'industrie de la Tchécoslovaque, sans s'occuper des distinctions ethniques.

Sa structure interne se composait de quatre groupements :

a) La direction. — Sa tâche consistait à représenter et à défendre les intérêts communs à l'industrie tchécoslovaque en entier, sur le forum national, d'une part devant les autorités officielles et, d'autre part, devant le public, ainsi que sur le forum international.

Entre les deux guerres, elle déploya une activité vraiment féconde et on peut dire qu'il n'y a pas eu de décisions importantes dans le domaine économique, à l'élaboration desquelles la Fédération n'ait pas participé, ou du moins n'ait pas exprimé son opinion.

De plus, son activité avait également pour but de présenter ou d'appuyer les propositions ou demandes spécifiques de ses membres — organisations professionnelles. Elle assumait la coordination de l'activité de ces organisations.

Au point de vue technique, il faut souligner que la Direction accomplissait son travail par l'entremise de divers comités spéciaux et grâce à son appareil administratif.

En ce qui concerne les comités, contentons-nous de les énumérer :

- présidium,
- comité économique,
- comité de révision,
- comité des finances et impôts,
- comité pour employeurs,
- comité de politique commerciale (comité d'exportation),
- comité de charbon,
- comité de transport,
- comité pour l'organisation des foires.

Le centre de l'appareil administratif était formé par le Secrétariat général, complété par diverses sections et par les secrétariats à Brno et Bratislava.

b) En plus de la Direction, il existait une organisation professionnelle. Celle-ci se composait de 19 groupes économiques, représentant les diverses branches industrielles. N'entrons pas dans les détails, notons toutefois que l'industrie du papier figurait en tant que groupe XII, groupe économique de l'industrie du papier, de la cellulose et du carton.

c) Le troisième groupement englobait les organisations simultanément professionnelles et régionales : il y faut citer avant tout l'Association centrale de l'industrie slovaque, siégeant à Bratislava; la Fédération des industriels de la Moravie septentrionale et de la Silésie, avec son siège à Moravska Ostrava; enfin la Fédération centrale de l'industrie allemande en Tchécoslovaquie, avec un siège établi à Teplice.

d) Le quatrième et dernier groupement comprenait les diverses organisations locales, de Bohême, de Moravie et de Silésie, de Slovaquie et de Russie subcarpathique, en tant que centres de la production industrielle.

Dans la partie générale, à l'occasion de la caractéristique de l'économie tchécoslovaque, nous avons illustré le rôle joué par la Fédération dans la discussion importante concernant les questions principales de la *politique économique* à suivre.

Nous ne ferons qu'illustrer brièvement deux points de la politique suivie entre les deux conflits par la Fédération.

D'abord, c'était le postulat de la légalité des réformes du système économique. A cet égard, elle a maintenu fermement sa position pendant le temps où elle put parler librement, c'est-à-dire jusqu'aux événements de Munich et à l'époque qui en découle. C'est pourquoi elle applaudit chaleureusement la déclaration, devenue historique, du premier et du seul Slovaque assumant le poste de Président du Gouvernement tchécoslovaque, Dr Milan Hodza. Le 28 février 1938, il a déclaré :

« L'économie peut supporter les interventions du pouvoir de l'Etat, si ces interventions reposent sur l'ordre légal fixé avec précision, établi d'avance et avec l'assentiment de tous ceux que cela concerne. ¹ »

De plus, la Fédération déconseillait les décisions prises avec précipitation car elles ne pouvaient que nuire à l'appareil sensible et délicat du système économique. C'est pourquoi elle expliquait clairement la différence fondamentale qu'il y a dans le domaine économique entre l'Etat totalitaire et la démocratie, en démontrant les difficultés pratiques qui surgissent dans le système démocratique, lors de l'introduction des mesures dirigistes :

« Chaque avantage, accordé par le pouvoir public à un groupe, est ressenti par les autres comme une injustice. A la différence des régimes totalitaires, où avec la suppression de toute initiative privée, tout se met au service de la collectivité, le régime démocratique doit compter sur le mécontentement de ceux qui se sentent atteints par ces interventions. Ces groupes ensuite réclament d'autres interventions en leur faveur.

» Si l'Etat s'efforce de satisfaire les demandes des divers groupes sur la base de leur participation au pouvoir politique, ce qui est naturel, la rupture de l'harmonie, indispensable à l'intérêt de tous, en est la conséquence normale.

¹ Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, *La politique économique de l'industrie tchécoslovaque, de 1918 à 1938*, Prague 1938, p. 39-40.

» Nous sommes persuadés que, finalement, la démocratie sera le seul juge dans la révision des idées sur le dirigisme économique. »

A l'économie planifiée « dirigiste », la Fédération préférerait l'économie qu'on pourrait appeler « concertée » ou « organique », autrement dit aux interventions étatiques et à la syndicalisation forcée, elle préférerait les associations libres et les ententes spontanées, tant sur le plan national que sur le plan international. Par ces accords, on devait avant tout arriver à améliorer l'état d'instabilité économique et par suite politique.

« Ce principe fondamental de l'industrie résultait d'un raisonnement démontrant la fausseté de méthodes destinées à surmonter des difficultés passagères en se couvrant de chaînes dont elle ne pourrait se défaire.

» D'autre part, il est naturel que l'industrie ait le plein droit de ne se voir contester ou reprocher ses propres arrangements spontanés ou encore d'être freinée dans leur application. Car l'effet est le même lors d'une syndicalisation imposée par la loi que lors d'arrangements libres.¹ »

Nous dirons quelques mots des transformations récentes effectuées dans l'organisation centrale, des tendances qui s'y manifestent depuis 1945, dans la partie consacrée à l'esquisse de la situation actuelle.

2. ORGANISATION DE LA BRANCHE

a) ORGANISATION PROFESSIONNELLE

Toute l'industrie de la branche du papier s'organisa, après la première guerre mondiale en « Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton » (Hospodarske sdruzenie csl. priemyslu papiera, celulozy a lepenky).

L'utilisation des *statuts* de cette organisation nous fournira des éclaircissements sur la structure de celle-ci.

Le siège de l'Association est à Prague. Elle a le droit, si la situation l'exige, de constituer des groupements locaux sur tout le territoire tchécoslovaque.

Le but de l'Association est de : 1. défendre en toutes circonstances les intérêts communs de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton, ainsi que des branches apparentées ;

2. prendre part et organiser une marche commune dans toutes les questions concernant cette industrie, surtout dans celles relevant du domaine économique. L'activité politique est exclue.

L'Association veut atteindre ses buts à l'aide des moyens suivants :

- 1) en associant si possible tous les producteurs de cette branche ;
- 2) par des délibérations et des décisions communes ;

¹ *Ibid.*, p. 38.

3) en défendant et représentant les intérêts communs envers les tiers et les autorités. L'Association désire surtout s'occuper des questions se rapportant à l'exportation, au transport, à l'organisation, dans l'intérêt de ses membres;

4) en réglant les problèmes posés par les conditions de travail dans l'intérêt des employeurs et des employés;

5) en favorisant les recherches et les inventions dans cette industrie;

6) par la création des groupements locaux;

7) par la constitution des sections de défense des intérêts spéciaux, communs aux membres.

Les moyens financiers nécessaires seront fournis par les cotisations des membres.

Membres :

1. Peuvent devenir membres réguliers tous les producteurs tchécoslovaques de papier, de cellulose, de carton, de pâte mécanique et d'autres demi-produits de l'industrie du papier.

2. Peuvent devenir membres payants extraordinaires tous ceux qui poursuivent des buts semblables à ceux de l'association.

Le présidium décide à la majorité des deux tiers de l'admission du nouveau membre. L'organisation est libre.

Droits et obligations des membres :

1. Tous les membres ont le droit de vote actif et passif, ils peuvent prendre part aux sessions ordinaires, aux assemblées générales, aux délibérations et aux autres activités de l'Assemblée; ils ont le droit de faire des propositions.

2. Chaque membre est engagé par les présents statuts, ainsi que par toutes les décisions valables. Il est également obligé de payer sa cotisation, fixée par l'assemblée générale.

L'Association possède trois organes :

1. Le président et les vice-présidents. Le président représente l'Association vis-à-vis des tiers, il convoque les réunions et les préside, il surveille le secrétariat. S'il est absent, il est remplacé par un des vice-présidents. Le président et les vice-présidents sont élus pour une durée de deux ans.

2. Le comité : il se compose du président, de un à trois vice-présidents et de douze à vingt-quatre membres de l'Association. Ils choisissent dans leur sein les secrétaires, le caissier et le greffier.

Le comité a tous les pouvoirs qui ne sont pas réservés expressément à l'assemblée générale.

Les décisions sont prises à la majorité simple.

3. L'assemblée générale ordinaire a lieu une fois par an. L'assemblée générale extraordinaire est convoquée par le président, à la demande d'un quart des membres de l'Association.

Les membres peuvent se faire représenter à l'assemblée générale par des fondés de pouvoir.

Chaque membre possède une voix pour chaque somme de 500 Kc payée en cotisation, mais il a au minimum une voix.

Chaque assemblée générale peut prendre des décisions pour autant que le nombre des membres présents représente une moitié des voix de l'assemblée.

Cependant, si les membres ne sont pas en nombre suffisant, la validité d'un vote est acquise après avoir attendu une demi-heure, malgré l'absence des autres membres.

L'assemblée générale décide à la majorité simple.

Sa compétence est la suivante :

- a) élire le président et les vice-présidents, ainsi que les autres 12 à 14 membres du comité;
- b) élire deux vérificateurs des comptes;
- c) approuver les rapports annuels et les comptes annuels;
- d) décider des changements à faire dans les statuts et dans le règlement;
- e) décider la liquidation de l'Association et disposer des biens de celle-ci (remarque : sauf décision contraire, les biens échoiront à la Fédération centrale des industriels tchécoslovaques à Prague);
- f) fixer les cotisations;
- g) décider des propositions faites par les membres.

L'activité de l'Association correspondait à ses buts, fixés dans les statuts. Elle représentait et défendait les intérêts de la branche, participait aux délibérations et à l'élaboration des mesures relevant des divers domaines de l'activité économique et de politique économique, envers l'étranger — accords internationaux ou dans le pays — tarifs des chemins de fer et, de plus, questions sur la fourniture de l'énergie, etc.

Dans le domaine de la réglementation du travail, son activité était d'une grande importance. Il faut mentionner à ce sujet que les conditions du travail dans l'industrie du papier furent régies par un contrat collectif étendu à tout le pays. Il est opportun d'ajouter que les stipulations générales de ce contrat étaient communes pour tous mais que par contre le barème des salaires n'était réglé que par des accords établis à l'intérieur de chaque entreprise ¹.

b) CARTELS

1. *Généralités.* L'industrie tchécoslovaque était établie jusqu'en 1933 sur la base de la constitution, garantissant la liberté d'association.

Mais déjà dès 1925, on voyait se manifester des tendances marquées à placer les cartels sous le contrôle de l'Etat. Naturellement, les industriels jugèrent bon

¹ Voir *Fédération centrale des industriels tchécoslovaques en 1937* (rapport annuel), p. 36.

de s'opposer à l'introduction de cette surveillance. La Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, en 1938, a spécifié ainsi son opinion à ce sujet ¹ : « L'industrie ne s'oppose jamais à ce qu'on donne une base juridique solide à l'organisation des cartels, mais elle se défend contre une solution qui menacerait la formation et l'existence des cartels et qui, en conséquence, priverait nos entrepreneurs du moyen d'organiser qui est en général reconnu à l'étranger. Cette solution éliminerait notre industrie de la participation à l'organisation internationale de la production et de l'écoulement. »

Il est intéressant de voir quel rôle, d'après la Fédération, les cartels sont appelés à jouer. Après avoir constaté que celui-ci a été méconnu ou mal compris, la Fédération le définit comme suit : ²

« La fonction des cartels ne consiste pas uniquement dans la coordination de la politique des prix des membres du cartel, mais il est en premier lieu un moyen de faire de l'ordre dans la production : à l'époque de l'instabilité de l'emploi il agit comme un facteur qui peut niveler les fluctuations conjoncturelles et contribuer ainsi à l'emploi stable dans les entreprises industrielles.

» De plus, on a négligé le fait suivant : les cartels internationaux peuvent aplanir les obstacles qui gênent les échanges internationaux des marchandises ; très souvent ils protègent l'industrie indigène, sans qu'on soit obligé de se servir pour cela de la protection douanière renforcée, etc. »

Après de grandes discussions, le 12 juillet 1933, fut publiée la loi n° 141 sur les cartels et sur les monopoles privés. Sa stipulation principale introduit le contrôle des prix et même l'intervention directe dans leur formation.

La Fédération était de l'avis que cette loi résultait plutôt de considérations d'ordre politique, au détriment de la liberté d'association, de même qu'en 1937 la loi sur la taxation des cartels en était la conséquence.

Les économistes distinguent trois phases successives dans l'intervention de l'Etat tchécoslovaque sur la question des prix entre les deux guerres ³.

a) La première période se situe dans les premières années d'après-guerre. Elle se caractérise par la création de mesures variées à l'égard des prix dans les différentes branches de l'industrie.

b) Les interventions effectuées sur la base de la loi des cartels sus-mentionnée. Elles avaient une raison d'être au moment de la politique de déflation.

c) Les mesures financières envers les prix adoptées après la première dévaluation de la couronne tchécoslovaque en février 1934 et après la seconde dévaluation du mois d'octobre 1936. Le but de ces mesures était d'empêcher la hausse des prix non justifiée.

La Fédération ne partage pas les vues de ceux qui cherchent le remède à tous les maux dans des mesures étatiques, prescriptions ou interdictions. On

¹ *Politique économique de l'industrie tchécoslovaque de 1918 à 1938*, p. 35.

² *Ibid.*, p. 35.

³ *Ibid.*, p. 38-40.

devrait, dit-elle, donner la préférence dans la mesure du possible aux ententes sur les prix réalisés au sein même d'une branche. Elle montre que: « Le prix d'une marchandise est soumis à la loi de l'offre et de la demande, même au cas où, par des ententes, la concurrence libre est peut-être limitée, et ceci parce que chaque branche de production rencontre sur le marché la concurrence des produits d'une autre branche. ¹ »

Pour montrer que les prix nationaux peuvent très souvent être supérieurs aux prix mondiaux, la Fédération se sert de l'argument du plein emploi: les producteurs doivent couvrir les pertes résultant des exportations à des prix plus bas que le prix de revient, ventes pourtant indispensables à la lutte contre l'aggravation du chômage.

En ce qui concerne l'intervention de l'Etat dans les prix, la Fédération exige qu'on fasse d'abord une analyse des composantes du coût de production avant de prendre une décision.

De nos jours ², ces opinions se voient dépassées de loin par les événements qui, dès 1945, ont radicalement transformé le système économique tchécoslovaque. La majeure partie de l'industrie tchécoslovaque fut en effet nationalisée et la liberté économique céda le pas au régime de l'économie dirigée.

Naturellement, même entre les deux guerres, les idées soutenues par la Fédération rencontraient une forte opposition de tous ceux qui désiraient et approuvaient le renforcement de l'intervention étatique dans la vie économique. Dans la partie générale, nous avons vu les critiques impitoyables de M. Macek, économiste socialiste tchèque, contre la politique des monopolistes privés. Il va jusqu'à les accuser de dominer, dans divers pays, les gouvernements par la puissance de leur argent. Il les rend, en définitive, en grande partie responsables de la deuxième guerre mondiale.

Nous n'avons pas l'intention de reproduire ici en détail la discussion passionnée alors menée sur les cartels. Si nous nous sommes arrêté un instant aux idées soutenues par la Fédération des industriels, c'est qu'elles représentent un chapitre de l'histoire de l'organisation de l'industrie tchécoslovaque entre les deux guerres et en même temps de l'organisation dans la branche du papier, chapitre qu'on ne peut pas négliger.

Comme la Fédération exerçait une activité vigilante envers chaque mesure prise sur le plan économique, son action avait naturellement des répercussions dans le domaine du papier, branche affiliée à la Fédération. Nous avons vu qu'aux mesures dirigistes, la Fédération opposait le système des associations libres des producteurs comme le seul remède à ce mal. Vu sa parenté avec cet organisme l'industrie du papier avait adopté un point de vue semblable.

A ce sujet, nous avons choisi la nette déclaration de M. Robetin, faite au nom de l'industrie tchécoslovaque du papier. En 1932, la Société tchèque pour l'économie politique (Ceska společnost narodohospodarska) a organisé à Prague une

¹ *Ibid.*

² Ecrit en janvier 1948.

série de conférences, dont le thème principal était la question de l'économie planifiée. Dans son discours¹, M. Robetin a posé cette question si actuelle : dirigisme collectiviste ou cartellisation. Il propose comme solution la seconde. Que faut-il entendre par l'économie planifiée? se demande M. Robetin. Les opinions diffèrent là-dessus :

« Certains la mettent en rapport avec la socialisation ou l'étatisation de la production d'après le modèle soviétique. En Russie, la planification n'est en principe qu'une conception basée sur des plans identiques à ceux d'une industrie privée. Seules les dimensions plus restreintes, une habileté plus grande présentent un caractère différent de la conception russe.

Nous autres industriels, nous entendons sous le nom d'économie planifiée l'élaboration d'accords dont le but est de régulariser la production de nos membres et de fixer la participation de ceux-ci à l'écoulement de la production. Ces accords ne reposent que sur des ententes entre des entreprises nationales ou même internationales. En d'autres termes, ces arrangements ne visent qu'à la création de cartels tant sur le plan national qu'international. »

Grâce à une telle organisation l'industrie pourra résister à l'intérieur du pays et à l'étranger à la dépression économique.

« A longue échéance, je vois dans cette évolution la seule issue à la situation actuelle critique, pour autant qu'elle résulte d'une surproduction », conclut M. Robetin.

Nous allons examiner comment, dans l'industrie du papier en particulier, se présentait cette organisation², organisation dont le mérite, selon M. Robetin, serait d'avoir rendu l'industrie plus apte à supporter les chocs de la dépression. Dans l'année difficile de 1932, elle a su maintenir un emploi correspondant à 75 % environ de sa capacité de production.

II. *Cartel du papier*³. Il s'est constitué le 7 avril 1927 à Prague, sous le nom de « Bureau de vente des fabriques de papier réunies » (Predajna spojených papierní) un cartel du papier. Il a commencé son activité le 16 mai 1927 et la validité des accords fut renouvelée pour la dernière fois jusqu'à fin 1941.

Il engloba toutes les fabriques importantes de papier tchécoslovaque dont les produits représentaient ainsi environ 97 % de la production totale.

Il s'étend sur toutes les variétés de produits de la branche et comprend les groupes suivants : papier de rotative, papiers graphiques et papiers d'emballage.

Son rôle fut de s'occuper de l'écoulement exclusif des produits dans le pays. Par contre, l'exportation est restée libre.

Les commandes sont distribuées aux membres sur la base d'une clé.

Le contingent total à partager chaque année s'élevait à 13 000-14 000 wagons.

¹ ROBETIN, *op. cit.*, p. 30-31.

² Voir *Compass. Finanzielles Jahrbuch 1939*, Prague.

³ Voir *Compass 1939*.

Dans le conseil de révision se réunissent les délégués, au nombre d'un par maison.

L'industrie du papier s'est aussi organisée sur le plan international : en 1930 fut renouvelée la « Convention de l'Europe centrale du papier d'emballage » comprenant l'industrie tchécoslovaque, autrichienne, hongroise et yougoslave. Par cet accord, l'industrie autrichienne s'est réservé son marché national. Par contre, l'écoulement en Hongrie et dans les Balkans fut réparti selon des contingents fixes.

III. Cartel de la cellulose ¹. Il s'est constitué à Prague sous le nom de « Sulfit, bureau de vente pour la cellulose ». Il réunit tous les producteurs tchécoslovaques sans exception et fut chargé de l'écoulement de la cellulose dans le pays. Le cartel répartit les contingents parmi ses membres et fixe les prix et les conditions de vente.

IV. Cartel des cartons ². Le cartel des producteurs de carton ondulé fut constitué en 1919 et était destiné à contrôler la production de ses membres et à diriger la vente des produits.

En 1926 s'est fondé le Bureau de vente des producteurs du carton de pâte mécanique.

Enfin, les producteurs du carton brut ont créé également leur organisation.

V. L'industrie slovaque du papier et de la cellulose a constitué en 1942, la société « Drevarska spolocnost slovenskych celuloziok a papierni » à Ruzomberok, dont la tâche était d'organiser l'approvisionnement régulier de cette industrie en bois de papier, en tenant compte de la capacité de production des entreprises individuelles.

D'après ses statuts, les stocks de bois et les nouveaux achats devaient être distribués aux membres sur la base de la clé suivante :

1. Ruzomerska tovarna na celulozu a papier, uc. spol. Ruzomberok	22,0 %
2. Zilinska tovarna na cel. uc. spol. Bratislava	22,0 %
3. Tovaren na celulozu, uc. spol. T. Sv. Martin	18,5 %
4. Slovenska papieren, uc. spol. Ruzomberok	18,5 %
5. Tovaren na papier, Slavosovce	11,0 %
6. Harmanicka tovarna na papier, uc. spol. Harmanec	8,0 %
Ensemble	100,0 %

¹ Voir *Compass 1939*.

² *Ibid.*

3. ORGANISATION DANS LES ENTREPRISES

Avant de traiter de l'organisation, faisons d'abord un bref inventaire de l'industrie du papier tchécoslovaque.

L'ancienne Autriche-Hongrie possédait une industrie du papier relativement très développée, car sa production s'élevait à environ 45 000 wagons par an. Avec 50 millions d'habitants, la monarchie produisait environ 10 kg de papier par habitant. Une part relativement modeste de cette production était destinée à l'exportation car le pays consommait environ 86 % de la production totale¹.

Si le nouvel Etat tchécoslovaque n'englobait que 25 % environ de la population de l'ancienne Autriche-Hongrie, par contre il a hérité une part beaucoup plus importante de l'industrie du papier de cette dernière. Cette part est en général évaluée à 40-50 % de sa capacité de production.

M. Dietl² donne à ce sujet les chiffres les plus détaillés. Selon lui, la Tchécoslovaquie a hérité :

1. Production de la pâte mécanique : 29 % du nombre des entreprises, représentant le 28 % de la capacité de production.
2. Production du carton : 42 % du nombre des entreprises, 33 % des machines, représentant 36 % de la capacité de production.
3. Production de la cellulose : 43 % du nombre des entreprises, 43 % du nombre des lessiveurs, représentant 44 % de la capacité de production.
4. Fabrication du papier : 52 % du nombre des entreprises, 55 % des machines, représentant 45 % de la capacité de production.

On estime que cette industrie, héritage de la Tchécoslovaquie, permettait une production d'environ 14 kg par habitant et par an. Par la rationalisation et la modernisation de celle-ci, l'industrie a encore accru sa capacité. En 1933, elle s'élevait à environ 17 kg par habitant, elle a donc augmenté de 33 % environ.

En 1934, on comptait en tout 121 entreprises qui participaient à la production du papier. Quelle était l'organisation de ces entreprises ?

a) ORGANISATION FINANCIÈRE

La raison sociale qui, entre les deux guerres, régnait dans l'industrie tchécoslovaque du papier, était la Société anonyme, suivie par la Société à responsabilité limitée (Spolocnost' s.r.o., Ges. m.b.H.).

¹ Voir TEYSSLER-KOTYSKA, *op. cit.*, p. 912.

² DIETL, H., *Untersuchungen über das Werden und Wesen der Papiermacherei in alten und neuen Zeiten auf dem Gebiete der ehemaligen österreichisch-ungarischen Monarchie*, Hambourg, 1927, p. 67.

Voyons d'abord les sociétés anonymes :

Tableau 35

LES SOCIÉTÉS ANONYMES DE L'INDUSTRIE DU PAPIER TCHÉCOSLOVAQUE
LEUR NOMBRE ET LEUR CAPITAL ¹

Année	Nombre des S.A.	Capital actions	
		En millions Kc	En % de toutes les S.A. en Tchécoslovaquie
1923	18	90,2	1,55
1924	20	102,6	1,52
1925	20	98,6	1,41
1926	20	101,5	1,43
.			
1931	27	242,1	2,85
1932	27	238,9	2,74
1933	28	234,4	2,64
1934	28	234,9	2,64
1935	27	219,7	2,43
1936	29	221,7	2,34
1937	30	216,7	2,27

Les grands investissements des années 1927 à 1931 sont un des faits les plus saillants de l'évolution durant la période que nous envisageons. Comme il ressort du tableau précédent, le nombre des S.A. de l'industrie du papier a augmenté en quelques années de 50 %, tandis que leur capital accuse une augmentation de 166 %. Nous déduisons de la différence entre ces deux pourcentages que les sociétés nouvelles étaient de grandes unités capitalistes et que les anciennes firmes avaient vu leur pouvoir renforcé. En effet, en 1923, une société anonyme ne possédait en moyenne que 5,1 millions de Kc, en 1931 le capital moyen des firmes s'élevait à 9 millions de Kc.

Bien que, pendant ces années de prospérité, l'activité d'investissement en Tchécoslovaquie ne se limitait certainement pas à la branche du papier, dans cette dernière cette activité était plus que proportionnelle à la moyenne générale des investissements. Dans la dernière colonne, nous remarquons que le capital des S.A. du papier a augmenté son importance relative dans l'ensemble des S.A. : de 1,55 % en 1923, sa part s'est élevée à 2,85 % en 1931, représentant ainsi un accroissement de 84 %.

En examinant les chiffres de toute la période entre les deux guerres, nous voyons qu'en 1931, les S.A. du papier étaient en moyenne les plus puissantes en capital, et l'importance relative de celui-ci, dans l'ensemble des S.A. tchécoslovaques, était également la plus forte en 1931.

¹ D'après *Compass 1939*.

Par contre, si après 1931 le nombre des S.A. du papier continue à augmenter légèrement, l'évolution dans les deux colonnes ne correspond pas à cette croissance. Autrement dit, de 1923 à 1937, le nombre des S.A. du papier a augmenté de 67 %, leur capital total a augmenté de 140 %, tandis que l'importance relative de ce capital, par rapport à toutes les S.A. tchécoslovaques, ne s'est accrue que de 46 %.

Si en 1923 le capital d'une S.A. du papier était en moyenne de 5,1 millions de Kc, et en 1931 de 9,0 millions, en 1937 cette moyenne tombait à 7,2 millions de Kc.

Voyons maintenant les Sociétés à responsabilité limitée.

Tableau 36

LES SOCIÉTÉS A RESPONSABILITÉ LIMITÉE DE L'INDUSTRIE DU PAPIER TCHÉCOSLOVAQUE
LEUR NOMBRE ET LEUR CAPITAL¹

Année	Nombre des S.A.	Capital actions	
		En millions Kc	En % de toutes les S.A. en Tchécoslovaquie
1931	26	7,8	0,75
1932	26	8,4	0,82
1933	23	8,4	0,82
1934	24	9,2	0,89
1935	24	9,2	0,89
1936	24	12,8	1,24
1937	24	13,3	1,31

A en juger par la dernière colonne, une part plutôt modeste du capital total investi dans cette sorte de sociétés, cherche son emploi dans l'industrie du papier, car les chiffres de cette colonne restent bien inférieurs aux chiffres de la même colonne au tableau précédent.

Remarquons toutefois que si le nombre de ces sociétés dans la branche du papier reste inchangé à partir de 1934, leur capital social exprimé en valeurs absolues accuse une augmentation ininterrompue de 1931 jusqu'à 1937 et que l'importance relative de ce capital (dernière colonne) augmente sans cesse.

Toutefois, les sommes investies de cette façon dans l'industrie du papier sont modestes, comparées à celles investies sous forme de S.A.

Examinons brièvement ce problème du point de vue régional.

Prenons d'abord les sociétés anonymes. Nous ne possédons malheureusement que des chiffres de l'année 1926.

¹ Voir *Compass 1939*.

Tableau 37

LES S.A. DE L'INDUSTRIE DU PAPIER TCHÉCOSLOVAQUE EN 1926
RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ¹

	Nombre des S.A.	Capital actions	
		En millions Kc	En % de toutes les S.A. du pays
Bohême	11	43,7	0,96
Moravie	3	31,8	2,41
Silésie	1	5,0	2,64
Slovaquie	4	20,4	2,00
Russie subcarp.	1	0,6	1,31
Tchécoslovaquie	20	101,5	1,43

En Tchécoslovaquie, la Bohême est en possession du 55 % des sociétés anonymes se vouant à la fabrication du papier, cependant son capital ne s'élève qu'à 43 %. Tirons des conclusions de ces nombres : les sociétés anonymes tchèques bénéficient de capitaux moins puissants que la moyenne des autres organisations similaires de Tchécoslovaquie. En effet, la S.A. tchèque possédait en moyenne un capital de 4 millions de Kc, la S.A. morave un capital de 10,6 millions de Kc, la S.A. silésienne 5 millions de Kc, la S.A. slovaque 5,1 millions de Kc et enfin la S.A. ruthène 0,6 million de Kc.

Nous regrettons vivement de n'avoir point obtenu de données plus récentes au point de vue statistique. Car il ressort des rapports annuels de l'Association centrale de l'industrie slovaque, que l'industrie de cette région a bénéficié d'investissements relativement importants les années suivantes.

Ajoutons encore que les chiffres de la dernière colonne permettent de classer les pays selon la prépondérance du papier dans le capital-actions total de ces pays, pris individuellement. Ainsi la première place serait occupée par la Silésie, où le capital des sociétés anonymes du papier représente 2,64 % du capital de toutes ses sociétés anonymes ; la Bohême, avec ses 0,96 %, occupe le dernier rang et montre la diversité plus marquée de l'utilisation de son capital à des fins industrielles.

L'examen de la répartition géographique des sociétés à responsabilité limitée est court, car ni la Slovaquie, ni la Russie subcarpathique ne possèdent ce type de sociétés. Elles restent limitées à la partie occidentale du pays et elles se répartissaient comme suit en 1926 :

- Bohême : 21 sociétés à responsabilité limitée
- Silésie : 1 société à responsabilité limitée
- Moravie : 1 société à responsabilité limitée

¹ D'après *Compass* 1928.

b) MÉCANISATION ET GRANDEUR

Complétons ce qui a déjà été dit sur la capacité de production, par quelques données illustrant mieux ce côté de l'organisation des entreprises.

Le tableau suivant démontre le degré de la *mécanisation* :

Tableau 38

LA MÉCANISATION DE LA PRODUCTION DANS L'INDUSTRIE DU PAPIER DE DIVERS PAYS ¹

<i>Pays</i>		<i>Nombre d'ouvriers</i>	<i>Par ouvrier production en wagons</i>	<i>Par ouvrier production en Kc</i>	<i>Salaire en % de la valeur de la production</i>
Canada . . .	1931	26 670	11,0	220 000	20
Norvège . . .	1930	12 300	5,1	100 000	20
Finlande . . .	1930	12 600	6,3	110 000	19
Allemagne . .	1929	115 000	2,4	72 000	24
Tchécoslovaquie	1931	15 000	2,2	48 000	20

Les chiffres fournis par la Tchécoslovaquie ne paraissent pas encourageants. Toutefois, certains progrès ont été faits. En 1913, l'industrie du papier, placée sur le territoire de la future Tchécoslovaquie, possédait 157 machines à fabriquer le papier; en 1930, il y en avait 160. En 1913, la largeur moyenne d'une machine à papier était de 167 cm; en 1930 de 163 cm seulement. Pourtant l'intensité de la production a augmenté: en 1913, une fabrique de papier produisait en moyenne 196 wagons de papier par an, une machine 104 wagons par an; en 1930 déjà une fabrique 410 wagons et une machine 150 wagons par an, c'est-à-dire environ la moitié d'un wagon par jour ².

Si l'on compare la production tchécoslovaque à celle des grands producteurs mondiaux, son importance est plutôt faible.

En 1934, l'industrie du papier en Tchécoslovaquie ³ possédait 124 machines à papier, dont :

- 44 jusqu'à 150 cm de largeur,
- 68 de 151 à 250 cm de largeur,
- 12 de plus de 250 cm de largeur.

Ses appareils auxiliaires comprenaient :

- 675 piles hollandaises et
- 209 broyeurs à meules.

L'importance des entreprises. Au point de vue du nombre des employés, cette industrie ne semble point être inférieure à celle que l'on rencontre en Europe centrale. M. Dietl ⁴ indique qu'en 1907 la fabrique de papier autrichienne

¹ TEYSSLER-KOTYSKA, *op. cit.*, p. 914.

² *Ibid.*

³ *Bulletin du bureau statistique d'Etat*, 1936, N° 137, 138.

⁴ DIETL, *op. cit.*, p. 54.

occupait en moyenne 56 personnes (les fabriques allemandes occupaient 45 personnes) et qu'en 1913 le nombre moyen des employés était de 65. En 1934, nous avons établi une moyenne de 176, depuis lors les chiffres manquent pour l'établissement de statistiques.

C'est pour l'année 1930 que nous possédons des chiffres plus détaillés car c'est l'année du recensement de tous les établissements industriels en Tchécoslovaquie, à la date du 27 mai 1930.

Tableau 39

LA GRANDEUR DES ENTREPRISES DE L'INDUSTRIE DU PAPIER, D'APRÈS LE NOMBRE D'EMPLOYÉS.¹

Nombre de personnes travaillant dans l'établissement	Nombre d'établissements				Ensemble
	Production de la pâte mécanique	Production de la cellulose	Production du carton	Production du papier	
0	1	—	—	1	2
1-5	2	—	5	3	10
6-10	6	—	5	2	13
11-20	9	—	11	2	22
21-50	3	1	21	9	34
51-100	1	—	10	8	19
101-250	—	2	8	16	26
251-500	—	2	—	11	13
501-1000	—	2	—	8	10
1001-2500	—	—	—	1	1
plus de 2500	—	—	—	—	—

Le plus grand établissement tchécoslovaque occupait en 1930 2361 personnes.

Il est intéressant de se rapporter à la situation en Slovaquie dans le domaine de la mécanisation de la production et la grandeur des entreprises.

En 1925 déjà, on constate que « sur 9 entreprises tchécoslovaques, dont la production annuelle dépasse 1200 wagons, 6 se situent en Slovaquie »². La même année, toutes les entreprises, à l'exception de deux petites fabriques, travaillent à plein rendement. Elles écoulaient 80 % environ de leur production de papier dans le pays, spécialement en Bohême et Moravie. Par contre 20 % seulement de la cellulose produite fut absorbée par le pays, 80 % trouvant l'écoulement à l'étranger.

En 1926, la situation était la suivante : le secteur du papier tchécoslovaque possédait 227 entreprises avec 25 235 ouvriers et avec une énergie de 87 418 HP. La Slovaquie avait 16 entreprises (c'est-à-dire 7,0 %) avec 4129 ouvriers (16,4 %) et avec une énergie de 15 451 HP (17,7 %).

D'après une statistique, un ouvrier avait à sa disposition 3,7 HP en Slovaquie, alors que son confrère de Bohême et de Moravie n'en a que 3,4.

¹ Statistique tchécoslovaque, vol. 120.

² Association centrale de l'industrie slovaque, *L'industrie slovaque en 1925*.

Si l'on passe aux entreprises, on s'aperçoit que la puissance mise à leur disposition est de 966,3 HP en Slovaquie et de 341 HP pour la Bohême et la Moravie.

À cet égard, les chiffres obtenus pour l'année 1928¹ sont d'un grand intérêt. La Slovaquie avec ses 6 fabriques de papier représentait 13 % du nombre total des fabriques de Tchécoslovaquie. Mais par contre la production slovaque s'élève à 21 % de la production nationale. Les entreprises slovaques sont donc plus grandes. La fabrique slovaque a produit en moyenne 980 wagons de papier en 1928 tandis que la fabrique de Bohême et Moravie 640 wagons seulement. La Slovaquie a participé avec 34,6 % à l'exportation totale tchécoslovaque. Par contre, elle n'a participé que pour 14 % à l'écoulement dans le pays.

En 1929, la quantité de la production slovaque de papier par rapport à l'ensemble de la nation représentait 20 %, celle de la cellulose 68 % et celle de la pâte mécanique 20 %.

Le centre de gravité de l'industrie du papier tchécoslovaque paraît se déplacer peu à peu vers l'est du pays : fait significatif, on remarque que, si l'industrie slovaque n'employait, en 1930, sur le plan national, que 15,7 % de personnes, elle fournissait en 1946 du travail à 23,3 %.

c) L'INTÉGRATION

L'intégration ou la concentration verticale est un autre phénomène caractéristique de l'organisation de l'industrie du papier.

Limitons-nous à compléter, par quelques remarques, ce que nous avons déjà dit.

L'enquête statistique tchécoslovaque de 1934 laisse en dehors de son étude le côté financier de l'industrie du papier pour se contenter de faire une brève remarque sur l'intégration dans la production du papier, intégration basée sur les données au sujet des demi-produits. Sous cet aspect, on entend par « intégration dans la production du papier » le degré auquel les producteurs de cette branche produisent eux-mêmes les matières premières les plus importantes, de même que les demi-produits dont ils ont besoin.

Pour illustrer l'intégration, on a indiqué la consommation des deux demi-produits les plus importants : la cellulose et la pâte mécanique.

La consommation totale de la cellulose par l'industrie du papier s'élevait en 1934 à 1 195 078 q, dont 11 246 q ont été importés de l'étranger; le reste de la cellulose consommée était de production indigène, c'est-à-dire plus de 99 %.

De cette quantité de cellulose, 929 552 q (78,5 %) furent produits par les usines de cellulose, rattachées directement aux fabriques de papier.

Le reste de la production indigène (21,5 %) provenait des autres usines fabriquant la cellulose.

Il en est de même pour la *pâte mécanique* : de la quantité totale, consommée en 1934 par l'industrie du papier (532 091 q) il n'avait été importé de l'étranger

¹ *Ibid.*, 1928.

que 847 q; le reste avait été produit dans les usines du pays. De cette quantité de pâte mécanique, 494 227 q (93 %) provenaient des usines, propriétés des fabriques de papier¹.

M. Robetin² appelle ces entreprises combinées des « combinats ». Il les considère comme des unités typiques de la grande production, et les définit ainsi : « Ces entreprises produisent elles-mêmes leur cellulose et leur pâte mécanique, elles ont leur propre source d'énergie, de plus elles sont parfois raccordées à l'usine publique d'électricité; elles possèdent également de vastes ateliers pour les réparations et le maintien de leurs installations, et enfin elles s'occupent parfois aussi de la fabrication de papier. »

En augmentant, constate-t-il, leur propre production de cellulose et de pâte mécanique, les fabricants de papier ont compromis les intérêts de l'industrie de la cellulose et de la pâte. Celle-ci se vit souvent obligée de créer ses propres fabriques de papier, surtout si on ne pouvait pas compter sur les exportations élevées. C'est ainsi que furent créées de nombreuses entreprises dont l'existence n'était pas tout à fait justifiée par les besoins du marché, et qui, de plus, n'étaient souvent pas administrées de façon très rationnelle.

4. LA SITUATION ACTUELLE³

a) L'ORGANISATION CENTRALE

Depuis 1945, toute l'industrie tchécoslovaque, quelle que soit la forme légale des entreprises, est organisée en « Fédération centrale de l'industrie tchécoslovaque », Prague II, Prikopy 14.

De cette façon, en accord avec la situation nouvelle, la Fédération des industriels fut transformée en Fédération de l'industrie.

La nouvelle Fédération englobe tous les trois secteurs de la production tchécoslovaque :

- 1) industries nationalisées;
- 2) coopératives;
- 3) entreprises privées.

Elle comprend 19 « groupes économiques », au sein desquels sont organisées toutes les entreprises industrielles, selon la branche de leur activité. Le nombre des groupes est donc le même que dans l'ancienne Fédération. D'autre part, leur classement est resté à peu près inchangé. L'industrie du papier (et de la cellulose) représente le Groupe économique de l'industrie du papier, Prague, Purkynova 2.

L'industrie slovaque a sa propre organisation centrale : l'Association centrale de l'industrie slovaque, Bratislava, Gorkého 4, subdivisée en groupes dont l'un comprend l'industrie du papier et de la cellulose.

¹ Voir *Bulletin du bureau statistique d'Etat*, 1936, Nos 137, 138.

² ROBETIN, *op. cit.*, p. 22.

³ Ecrit en janvier 1948.

b) LES NATIONALISATIONS ET L'ORGANISATION DANS L'INDUSTRIE DU PAPIER

1. Les *nationalisations* des industries en Tchécoslovaquie furent proclamées par le « Décret du président de la République, n° 100, du 24 octobre 1945, sur la nationalisation des mines et de certaines entreprises industrielles ».

Examinons de quelle manière ce décret affecte l'industrie du papier et relevons notamment les trois points suivants :

- 1) l'extension des nationalisations,
- 2) les possibilités laissées au secteur privé,
- 3) la fondation de nouvelles entreprises.

1. L'*extension* des nationalisations dans l'industrie du papier fut délimitée par la section 1, § 1, alinéas 1/15 et 1/16 du décret qui déclare :

Sont nationalisées toutes les entreprises pour la production de la cellulose, sans distinction de grandeur.

Les autres productions sont nationalisées seulement si l'entreprise occupait plus de 300 employés, ceci sur la base de l'état du 1^{er} janvier 1938 au 1^{er} janvier 1940.

Ces stipulations doivent encore être complétées par la section 1, § 4, alinéa 3 : d'après celui-ci, les nationalisations portent également sur certaines entreprises dont le nombre d'employés n'atteint pas 300, chiffre déterminant pour les nationalisations. Ce sont d'une part toutes les usines auxiliaires qui sont la propriété de l'entreprise nationalisée, d'autre part « toutes les entreprises et usines qui forment une entité économique inséparable ».

En d'autres termes, furent nationalisées toutes les entreprises qui appartenaient à un concern.

2. Le décret sur la nationalisation n'empêche pas l'*essor futur* du secteur non nationalisé de l'industrie du papier. Si à l'avenir les entreprises de ce secteur parviennent à dépasser la limite de 300 employés, les conditions seront ainsi remplies pour leur nationalisation seulement après le jour de la promulgation du présent décret (le jour qui est en même temps celui de son entrée en vigueur), ces entreprises seront alors exemptes des stipulations de ce décret, concernant l'industrie du papier (section 1, § 2).

La possibilité est donc donnée d'élargir l'entreprise et d'augmenter la production. Cette possibilité est toutefois refusée aux entreprises pour la production de la cellulose, vu qu'elles ont été toutes nationalisées.

Par ce décret, l'industrie privée devient totalement dépendante, dans son approvisionnement en cellulose, du secteur nationalisé.

3. Le décret n'interdit pas la *fondation de nouvelles entreprises* dans l'industrie du papier, exception faite des entreprises pour la production de cellulose (l'Etat se réserve le droit exclusif de fondation dans cette production. Le gouvernement peut toutefois transmettre son droit à une autre personne physique ou juridique) (section 1, § 3).

4. Complétons cette esquisse sommaire du décret sur les nationalisations par quelques autres de ses stipulations, car elles nous paraissent illustrer particulièrement bien les changements apportés par le décret.

Question de la propriété : « Par les nationalisations, l'Etat devient propriétaire des entreprises nationalisées » (section I, § 4, alinéa 11).

L'organisation nouvelle : des propriétés (majetkova podstata) des entreprises nationalisées, le gouvernement constituera les *entreprises nationales* (section III, § 12, al 1).

« Les entreprises nationales seront propriété de l'Etat » (section III, § 13, al. 1).

Mais l'Etat ne garantit pas leurs engagements (section III, § 18, al. 1).

Les entreprises nationales doivent être dirigées par des principes propres à l'activité commerciale (vedené zasadami obchodného podnikania) (*ibid.*) et elles seront obligées de remettre les surplus de leurs bénéfices (prebytky svojich vytazkov) à l'Etat (section III, § 18, al. 2).

II. L'organisation dans l'industrie du papier. Par organisation, nous entendons ici l'organisation de l'industrie nationalisée.

Le fonctionnement de l'industrie nationale du papier et de la cellulose¹ est aujourd'hui la suivante :

A. L'organe central de la branche est fourni par les « Etablissements tchécoslovaques du papier et de la cellulose, Entreprise nationale ». La direction générale siège à Prague II, Narodni trida 10.

B. En Bohême et Moravie les anciennes entreprises furent groupées en six entreprises nationales suivantes :

1. « Papeteries du sud de la Bohême. Entreprise nationale », Vetrni u Ces. Krumlova (Jihoceske papirny).

L'entreprise comprend les usines suivantes : Vetrni, Loucovice, Ces. Budejovice, Tabor.

2. « Papeteries de l'ouest de la Bohême, E.N. », Plzen (Zapadoceske papirny, n.p.).

Elle comprend les usines suivantes : Plzen, « Pergamentka » Praha VII, Praha XIX, Vrahé n. Vitavou.

3. « Papeteries du nord de la Bohême, E.N. », Ceska Kanenice (Severoceske papirny, n.p.).

Usines : Ceska Kanenice, Belà pod Bezd. Nestedice n.L.

4. « Papeteries de Krkonose, E.N. », Hostinné (Krkonoské papirny, n.p.).

Usines : Hostinné I, Hostinné II, Marsov, Svoboda n.W., Piette, Sandhybl.

¹ D'après OBOUZALEK, V., Ing., *L'industrie nationaliste en Tchécoslovaquie. Année I. 1947*, Prague 1947 (une sorte d'adressaire), p. 484-486.

5. «Papeteries de la Moravie, E.N.», Jindrichov na Morave (Moravské papírny, n.p.).
Elle possède les usines : Jindrichov na Morave, Lukavice — p. Zvole u Zábřeha, Olsany — p. Ruda na Morave.
6. «Papeteries de la Silésie, E.N.» Opava (Slezské papírny, n.p.).
Elle comprend les usines suivantes : Vratimov, Zimrovice u Opavy, Predklasteri u Tisnova.

C. En Slovaquie, cette industrie possède son organe central, sous le nom de « Fabriques slovaques de la cellulose et du papier, E.N. », Bratislava, Leskova l.d.

Toute l'industrie du papier slovaque est groupée en deux entreprises nationales :

1. « Fabriques de cellulose et papier sur Vah. E.N. », Ruzomberok (Povazske celulozky a papierne n.p.).
Ce groupe comprend les usines suivantes : Ruzomberok, SUPRA et SOLO, T.Sv. Martin, Zilina, Poprad, Skalica, Bratislava.
2. « Papeteries réunies, E.N. », Harmanec (Spojené papierne, n.p.), avec les usines : Harmanec, Slavosovce, Gemerska Horka.

D. *L'organisation de l'écoulement. Le papier dans le pays et à l'étranger :*

« Bureau de vente des papeteries tchécoslovaques » (Prodejna csl. papiren, spol. s r.o.), Prague II, Narodni tr. 10.

« Centrale des fabriques slovaques de papier » (Ustredna slov. papierni, spol. s r.o.), Bratislava, Leskova l.d.

La cellulose dans le pays et à l'étranger :

« Sulfit, bureau de vente de la cellulose » (Sulfit, prodejna celulosy, spol. s r.o.), Prague II, Biskupsky dvur c. 7.

« Centrale des fabriques slovaques de cellulose » (Ustredna slov. celuloziek, spol. s r.o.), Bratislava, Leskova l.d.

Le coton dans le pays et à l'étranger :

« Kartonia, bureau de vente du carton » (Kartonia, prodejna lepenky, spol. s r.o.), Prague, Biskupsky dvur c. 7¹.

¹ Si entre les deux guerres l'écoulement à l'étranger était resté libre, aujourd'hui il est soumis au dirigisme.

Conclusions

Chaque problème de politique économique doit avoir comme point de départ un état de choses donné, et doit examiner quelles sont les possibilités qui s'offrent pour améliorer cet état de choses.

Les unités économiques sont des données établies. Par conséquent, elles ne correspondent jamais aux imaginations applicables aux modèles parfaits.

De plus, les mesures qu'on applique à l'économie ne représentent pas un état indéfiniment statique, mais elles changent selon les buts qu'on se propose d'atteindre et qui dépassent le cadre de l'économie. C'est pourquoi la politique économique aura chaque fois à examiner de quelle façon, sur la base des données dont on dispose, l'état présent peut être amélioré et à quelle vitesse les transformations doivent s'effectuer.

1. LA CONJONCTURE

Le système économique actuel est caractérisé par les fluctuations du degré de l'emploi et par conséquent par celles des prix et de l'activité économique.

Nous prendrons comme point de départ le fait que les conjonctures résultent de la division du travail et qu'elles subsisteront aussi longtemps que l'humanité ne reviendra pas au stade primitif de l'activité économique.

Les avantages de la division du travail sont si grands qu'on croit pouvoir admettre qu'elle continuera toujours à exister. C'est vrai surtout dans le cas de l'industrie du papier où l'on peut supposer qu'à l'avenir également elle se présentera en unités de production supérieures à la demande locale.

Par conséquent, il s'agira uniquement de modérer les fluctuations qui en résultent. Pratiquement, on dispose de deux moyens pour parvenir à ce but. On peut essayer de réduire la grandeur des entreprises, ou stabiliser la consommation.

Le passé témoigne de nombreux efforts dans l'organisation de l'industrie. Le rôle des cartels consistait justement à assurer le prix du papier, soit par la politique des prix soit par la planification des établissements de production, dont l'écoulement des produits pourrait s'effectuer. Aujourd'hui, on est en général d'accord que ce moyen était loin d'être idéal. D'une part on s'efforçait d'obtenir des prix de monopole et, d'autre part, chaque cartel était caractérisé par la tendance à pousser trop loin la capacité de production.

Dans les industries à forte dégressivité des frais et à haut degré de mécanisation de la production, chaque nouveauté incite les entrepreneurs à se charger — en période de prospérité — de nouvelles productions, sans penser qu'on ne peut jamais stopper l'écoulement entier de la concurrence. M. Schmalenbach a affirmé un jour («*Selbstkostenrechnung und Preispolitik*», Leipzig 1936) que cette tendance à la surproduction était inhérente à notre système économique. L'évolution historique montre en tout cas une tendance à fonder de trop nombreuses et trop grandes entreprises et alors on est obligé de vendre à des prix ne couvrant que les frais directs. En conséquence, les installations se déprécient et on subit des pertes.

Un résultat de cette situation est le dumping, vente à l'étranger à des prix inférieurs à ceux du marché national.

Dans l'industrie du papier une limitation de la grandeur des entreprises n'entre probablement pas en ligne de compte. On ne peut remédier à cette situation que par l'extension du marché destiné à l'absorption de la production et par une protection contre la création de nouvelles entreprises si l'on commence à réaliser des bénéfices. Cette protection sera la conséquence d'une planification industrielle.

Une telle planification de l'économie signifie naturellement l'abandon des avantages résultant de la libre concurrence. Cette décision toutefois ne peut être évitée, si l'on veut avoir de l'influence sur l'industrie du papier en ce qui concerne sa production.

Les théoriciens convaincus du libéralisme économique diront qu'il y a toujours une possibilité d'exporter. Mais alors les perspectives de l'industrie du papier paraissent extrêmement défavorables. Les facteurs résultant des frais de production apparaissent dans le cas du papier en majeure partie en tant qu'ubiquités. En tout cas, les voisins de la Tchécoslovaquie sont à peu près dans la même situation qu'elle-même. Pour gagner le devant dans les frais de production, il faudrait que l'on arrive à faire baisser les salaires, afin qu'ils soient plus bas que ceux des concurrents.

Il est peu probable qu'on trouve un économiste qui recommande une baisse pure et simple des salaires, principalement dans une époque telle que la nôtre, où les syndicats ouvriers sont si puissants. Un tel programme est donc irréalisable.

Il reste encore la possibilité d'une baisse des salaires, dissimulée sous le masque d'une dévaluation, qui permet alors d'obtenir des succès passagers. Le temps où les ouvriers comptaient sur des salaires nominaux au lieu de salaires réels, est sans doute révolu. Même si on prend cette éventualité en considération, une baisse des salaires réels signifie une baisse du pouvoir d'achat, d'où répercussions sur la réduction de l'écoulement. Ce remède ne peut même pas être appliqué envers l'étranger. Depuis qu'on a appris à manier la monnaie, toute dévaluation dans un pays entraîne presque automatiquement d'autres dévaluations.

Le moyen de la politique économique, dont le but serait d'empêcher le mouvement conjoncturel du côté de la production, consisterait dans la réduc-

tion de la grandeur des entreprises. En agissant ainsi, on n'éviterait les désavantages économiques que si on pouvait procéder à une spécialisation extrême de la production. Mais il faudrait prendre en considération la hausse des frais de transport qui en résulterait. Dans le cas d'une telle planification de la production, il s'établira aussi un optimum, où les avantages résultant de papier satiné seront contrebalancés par les désavantages découlant des frais élevés de transport du du produit, de l'usine au client.

Le second moyen d'éviter les fluctuations conjoncturelles est d'agir sur la consommation. Ici, les perspectives sont plus favorables.

La mesure la plus heureuse consiste en un accroissement de la consommation indépendamment de la conjoncture. Par la mise en action de moyens publicitaires variés, les fluctuations de la demande peuvent être affaiblies; d'autre part, il conviendra de rechercher des utilisations nouvelles de cette matière.

A ce sujet, le papier jouit de l'avantage d'être un bien inférieur. En période de baisse du pouvoir d'achat, on sera peut-être enclin à s'en servir pour la production d'objets jusqu'alors fabriqués en soie ou en une autre matière textile, car le papier est meilleur marché.

Une autre possibilité d'en accroître la consommation consiste dans une baisse de son prix. La difficulté réside dans le fait que le papier bon marché est fabriqué par les grandes entreprises. Celles-ci ne sont économiques qu'aussi longtemps qu'elles travaillent à plein rendement, c'est-à-dire dans une période de prospérité et non de dépression.

Les cartels ont conclu qu'il faut pratiquer une politique de stabilisation des prix, donc vendre leurs produits au même prix, sans s'occuper de la hausse ou de la baisse des autres produits sur les marchés. Cette politique serait applicable dans le cas de l'industrie du papier et elle éliminerait certaines fluctuations de vente¹. Cependant, elle ne peut prévenir le recul de l'écoulement si celui-ci résulte de changements survenus dans la structure même des besoins ou s'il est provoqué par la diminution générale du pouvoir d'achat.

Pour les éliminer, il faudrait prescrire la quote individuelle destinée à être consommée. Des mesures de ce genre ont été tentées. Par exemple, la décision des autorités d'ajouter à la benzine d'autres essences signifie que si on veut acheter de ce carburant, on doit acquérir également un certain pourcentage de succédanés nationaux.

Il est facile d'imaginer une ordonnance fixant la quantité de papier que chaque habitant doit utiliser annuellement et il est encore possible de déterminer quelle qualité on devrait choisir (papier de journal, etc.).

¹ Dans son grand ouvrage sur les cartels (*Kartelle, Konzeme, Trusts*, Fribourg 1934), M. LIEFMANN montre que la grande tâche des cartels consiste à diriger, pour des motifs égoïstes, la production là où elle est la meilleur marché. Mais aussi longtemps que la planification reste le domaine d'entreprises privées, on ne pourra éviter que les dérangements, éliminés dans un secteur de la production, ne se répercutent dans une autre branche qui reste encore libre.

2. PLANIFICATION A LONG TERME DE L'INDUSTRIE DU PAPIER EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Il ne paraît pas trop difficile d'établir un plan pour l'assainissement de l'industrie du papier prise séparément. Mais la réalisation d'un tel plan ne saurait être possible que dans le cadre d'une planification industrielle générale.

Une telle planification devrait commencer par établir quelle est la quantité de papier prévue pour la consommation. Simultanément, on pourrait fixer le coefficient adapté à l'accroissement futur de la population.

Si ce contingent a été fixé sur la base des chiffres de la période passée ou si un conseil de planification décide du niveau de la consommation, ce fait est sans importance pour le principe même.

Puis on devra décider si la quantité désirée doit être fabriquée dans le pays même ou à l'étranger. Les considérations d'ordre économique conseillent de produire cette matière-là où la fabrication est la moins onéreuse. En réalité, on décidera toujours en faveur de la production nationale. Aussi longtemps que nous ne vivons pas sous un régime d'économie planifiée à une échelle internationale, nous pourrions nous procurer des marchandises sur le marché mondial uniquement en les échangeant contre d'autres marchandises et nous exposons alors nos exportations à tous les dangers qui accompagnent l'écoulement à l'étranger.

Dès qu'on aura pris cette décision, on choisira dans le pays la région qui a la possibilité de procurer le produit au meilleur prix. S'il existait une solution aussi simple, le comité directeur de la planification verrait sa tâche terminée.

En réalité la productivité, par exemple des frais de transport, reste problématique. Pour le papier, ces frais représentent un renchérissement, par contre les syndicats des cheminots soutiendront qu'on procure du travail aux employés des transports.

Le même problème se pose pour les facteurs matériels de la production. Dans le cadre du plan quadriennal allemand, on exploitait un minerai de fer de 18 %, en prétendant avec justesse sans doute que les richesses du sous-sol resteraient inexploitées. Pourquoi ne pourrait-on pas, si les intérêts régionaux entrent en jeu, utiliser chaque ruisseau pour obtenir de l'énergie et exploiter chaque forêt ?

Les économistes libéraux, comme par exemple Mises, ont fait remarquer qu'une mine de cuivre inexploitée signifie seulement qu'on peut se procurer du cuivre ailleurs à meilleur compte. Même si les matières premières étaient partout aisément à disposition, la force humaine nécessaire à chaque production en tant que bien complémentaire, est limitée. L'extension de la production du papier dépendra surtout des salaires qu'on sera prêt à payer aux ouvriers, plus exactement aux diverses catégories d'ouvriers de cette industrie. Il sera toujours possible d'établir des différenciations de salaires sur une base régionale

ou qualitative et influencer ainsi l'emplacement. Si on arrive à résoudre tous ces problèmes, on pourra théoriquement définir l'emplacement idéal des futures fabriques de cette industrie. La réalité est tout autre. Nous pouvons admettre que dans une situation simplifiée le produit social d'une nation consiste dans le nombre total d'heures de travail servant à la production. Ce nombre augmentera au fur et à mesure qu'augmentera le salaire qu'on sera disposé à payer pour compenser la peine associée au travail. Mais les ouvriers jouiront immédiatement d'une seule partie de leur travail, celle qui sert à la production des biens de consommation. La quantité de travail, destinée à la fabrication des biens de production, n'apportera un gain que plus tard. Plus il faudra attendre pour obtenir ce gain, moins celui-ci sera apprécié, dit Böhm-Bawerk (*Kapital und Kapitalzins*, Innsbruck, 1902, p. 273).

La situation de la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui est à la fois favorable et défavorable. Les destructions de la guerre permettront la création d'établissements modernes. On sera donc moins gêné par l'utilisation des fabriques démodées. De plus, un Etat aux fortes tendances interventionnistes peut fixer le niveau de la consommation plus bas que ne pourrait le faire une économie libérale. D'autre part, les destructions de la guerre exigeront qu'une partie plus grande du travail national soit consacrée aux nouveaux investissements, que lorsque l'économie était normale.

3. PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'INDUSTRIE DU PAPIER EN TCHÉCOSLOVAQUIE

La reconstruction de l'industrie tchécoslovaque du papier paraît être évidente. Aujourd'hui, une industrie reposant sur des bases saines a toutes les chances de pouvoir poursuivre avec succès sa production. Le problème à résoudre est de fixer l'importance que devra prendre la production future.

Si on est d'avis que la tâche de l'industrie du papier consiste à ravitailler le marché national, on doit alors se rendre compte que la capacité de production de cette industrie est trop élevée, même au cas où on admet que son écoulement n'est pas limité au territoire national proprement dit et peut s'étendre en partie du moins sur les territoires du grand espace économique se dessinant en Europe orientale, qui ne possèdent pas leur propre production. Même dans le cadre de cette constellation, la concurrence de certains des partenaires obligerait à fermer les établissements dont la situation est défavorable. Dans ces circonstances, la Tchécoslovaquie jouerait probablement le rôle du producteur des articles de qualité, dont l'écoulement serait quantitativement assez restreint, mais dont la valeur représenterait un apport précieux à la balance commerciale. Mais, il faudrait alors procéder à la modernisation et aux transformations techniques des entreprises. Le temps que prendra cette œuvre dépendra de la puissance des capitaux qu'on sera prêt à investir, ou du niveau auquel on fixera les salaires, non seulement par rapport aux salaires payés dans les Etats associés aux ouvriers

de l'industrie du papier, mais aussi par rapport à ceux que la Tchécoslovaquie pourra payer à ses ouvriers travaillant dans les autres industries. Ces salaires ne doivent pas être trop bas, pour que dans les temps à venir on puisse trouver des ouvriers à cette industrie et pour stimuler ainsi les capacités techniques de la main-d'œuvre. En même temps, il faudra s'efforcer de freiner le plus possible la bureaucratiation et d'utiliser les facteurs de la production, y compris la main-d'œuvre, avec le maximum d'efficacité.

L'autre solution consisterait à maintenir l'industrie du papier comme industrie exportatrice. Par cette méthode on rétablirait le contact avec le marché mondial et on s'exposerait à toutes les fluctuations qui en résulteraient pour l'écoulement, les prix et les salaires. Un certain volume d'exportations paraît très probable, car même l'industrie du papier a besoin de matières auxiliaires, qui ne représentent peut-être qu'une petite fraction de la valeur du produit fini, mais qu'on est obligé d'importer aujourd'hui.

De plus, dans d'autres domaines de l'économie nationale, les importations s'avèrent absolument nécessaires, lesquelles pourraient être éventuellement couvertes justement par les exportations du papier. Cette considération concerne même le papier. Les statistiques montrent qu'aujourd'hui la spécialisation a progressé à un tel degré qu'on ne peut pas fabriquer dans le pays tout le papier qu'on y consomme, sans qu'il en résulte un changement radical des habitudes de la consommation.

Il faut toutefois se rendre compte que le vrai renouveau ne pourra pas être réalisé sans une aide de l'étranger, une aide paraissant à première vue peut-être politique, mais qui — en définitive — découlera des emprunts qui devront être contractés et dont il faudra payer l'intérêt. A côté de la productivité générale du capital, le taux d'intérêt devra être aussi pris en considération. La répartition du capital épargné s'effectuera afin qu'il en résulte le rendement maximum. A cet égard, la situation de la Tchécoslovaquie pourrait s'avérer avantageuse par rapport aux pays industrialisés à un haut degré.

Dans ce cas également, certains changements structureaux seront inévitables. Les industries nées des considérations relevant du domaine de l'économie de guerre devront être supprimées, pour céder la place à la future production de paix.

BIBLIOGRAPHIE

I. ENCYCLOPÉDIES, REVUES, RAPPORTS ANNUELS, STATISTIQUES

- Académie tchèque des sciences et de l'art, *Atlas de la République tchécoslovaque*, Prague 1935.
- Association centrale de l'industrie slovaque (Ustredné zdruzenie slovenského priemyslu), *Rapports annuels*, Bratislava.
- Association de l'industrie tchécoslovaque du papier, de la cellulose et du carton (Hospodarské združení csl. průmyslu papíru, celulosy a lepenky), *Rapports annuels*, Prague.
- Bureau de statistique tchécoslovaque : *Annales statistiques de la République tchécoslovaque*, Prague. *Bulletin du bureau statistique d'Etat*, Prague.
- Bureau de vente des fabriques de papier réunies (Prodejna spojených papíren), *Rapports annuels*, Prague.
- Compass. *Finanzielles Jahrbuch*, Prague.
- Czechoslovakische Papierzeitung, Prague.
- Fédération centrale des industriels tchécoslovaques (Ustredni svaz csl. průmyslníků), *Rapports annuels*, Prague.
- Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Jena 1925.
- Matica slovenska : *Almanach historique* (Historický sborník), T. Sv. Martin.
- Obdržalek V, Ing. *L'industrie nationalisée en Tchécoslovaquie*. Année I, 1947 (Znarodnený průmysl v Československu), Prague 1947.
- OTTO, *Encyclopédie* (Ottův slovník naučný. Dodatky), Prague 1938.
- Revue d'économie politique* (Obzor národohospodarský), Prague.
- Revue économique* (Hospodarské rozhledy), Bratislava.
- Revue statistique* (Statistický obzor), Prague.
- Société des Nations, *Annales statistiques*, Genève.
- TEYSSLER-KOTYSKA, *Lexique technique* (Technický slovník naučný), Prague 1933.

II. LITTÉRATURE

- BECK, K., *Selbstkostenrechnung in der Papierindustrie*, Biberach an der Riss, 4^e éd., 1939
- BIRKHANN, B. *Die Standortverschiebungen in der papiererzeugenden Industrie Europas*; Biberach a. d. Riss, 1935.
- DIETL, H. *Untersuchungen über das Werden und Wesen der Papiermacherei in alten und neuen Zeiten auf dem Gebiete der ehemaligen österreichisch-ungarischen Monarchie*, Hambourg 1927.
- DOLEŽAL, K., *L'économie dirigée* (Planovité hospodarství), Prague 1945.
- ENGLIS, K. *Crise économique dans le monde et chez nous* (Svetová a naše hospodarská krize), Prague 1934.
- ENGLIS, K., *Economie politique* (Národní hospodarství), Prague 1945.

- Fédération centrale des industriels tchécoslovaques, *La politique économique de l'industrie tchécoslovaque de 1918 à 1938* (Ustřední svaz čsl. průmyslníků; Hospodárska politika čsl. průmyslu v letech 1918-1938), Prague 1938.
- GLESINGER, E. *Le bois en Europe*, Genève 1932.
- Institut des recherches forestières, *Les recherches forestières en Tchécoslovaquie*, Prague 1936.
- KARVAS, I. *L'unification des conditions de la production dans les pays tchèques et en Slovaquie* (Sjednocení výrobních podmínek v zemích českých a na Slovensku), Prague 1933.
- KLIMECKÝ, V. *Les changements structurels dans l'économie mondiale et tchécoslovaque* (Strukturalní zmeny v hospodárstvi svetovém a ceskoslovenském), Prague 1936.
- MACEK, J., *Economie sociale* (Socialní ekonomika), Prague 1945.
- OLMER, J.-L. *Le papier et les dérivés de la cellulose*, Paris 1942.
- ROBETIN, K. *L'industrie de la cellulose et du papier* (Průmysl celulosy a papíru), conférence prononcée à Prague, 1932.
- SALOMON, E., *Die Papierindustrie des Riesengebirges in ihrer standortsmässigen Bedingtheit*, Tübingen 1920.
- SAUER, L., *Qu'est-ce que nous enseignent les chiffres concernant la production industrielle?* (Co nám říká data o průmyslové výrobě?), Prague 1940.
- SCHMALENBACH, *Selbstkostenrechnung und Preispolitik*, Leipzig 1936.
- Société des Nations, *Le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix*, Genève 1943.
- Société des Nations, *Aperçu général du commerce mondial*, Genève 1938.
- Société des Nations, *La politique commerciale entre les deux guerres*, Genève 1942.
- THIEL, V., *Geschichte der Papiererzeugung im Donauraum*, Biberach a. d. Riss, 1940.
- WEBER, A. *Über den Standort der Industrie*, Tübingen 1909.
- ZUMAN, F. *La technique de la production du papier et son développement* (Výrobní technika papíru a její vyvoj), Prague 1937.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	9
-------------------------------	---

PARTIE GÉNÉRALE

Chapitre premier. <i>Le papier dans l'économie mondiale</i>	15
1. Les origines de la production du papier	15
2. L'évolution dans la production mondiale	16
3. La répartition géographique de la production européenne du papier	17
4. La structure du commerce européen du papier	21
Chapitre II. <i>L'industrie du papier dans l'économie tchécoslovaque</i> : . . .	22
1. La structure économique de la Tchécoslovaquie	22
2. La production industrielle tchécoslovaque et la part de l'industrie du papier	26
a) Le caractère de la production industrielle tchécoslovaque . .	26
b) L'influence de la crise 1929-1933	30
c) La place qu'occupe l'industrie du papier dans la production industrielle tchécoslovaque	40

PARTIE SPÉCIALE

Chapitre premier. <i>Le principe de la fabrication</i>	46
Chapitre II. <i>Les matières premières</i>	48
1. L'importance des matières premières	49
2. Le problème du bois	49
a) Richesse des forêts en Tchécoslovaquie	50
b) Approvisionnement	52
3. Le problème des autres matières	64
Chapitre III. <i>L'énergie</i>	65
Chapitre IV. <i>La main-d'œuvre</i>	67
1. Caractéristique	68
a) Les faits se rapportant au nombre d'employés	68
b) Temps dépensé	70
c) Salaires et appointements	71
2. La répartition géographique	73
3. Conclusion	74

Chapitre V. <i>L'emplacement des entreprises</i>	76
1. Les principes	76
a) Généralités	76
b) Etude des facteurs de l'emplacement	77
2. Les faits	85
a) Demi-produits	86
b) Papier	88
3. Résumé	91
Chapitre VI. <i>La production</i>	93
1. Quantités totales	93
2. Quantités selon les sortes	95
3. Capacité de production et son utilisation	96
Chapitre VII. <i>L'écoulement dans le pays</i>	97
Chapitre VIII. <i>L'écoulement à l'étranger</i>	99
1. Remarques préliminaires	99
2. L'évolution générale des exportations tchécoslovaques du papier	100
a) Caractéristique	100
b) Quantités et valeurs	104
c) Structure des exportations	106
d) Les prix	107
3. La répartition géographique	108
a) Régions	108
b) Pays	111
Chapitre IX. <i>L'organisation de l'industrie du papier</i>	114
1. L'organisation centrale	114
2. L'organisation dans la branche	117
a) Organisation professionnelle	117
b) Cartels	119
3. L'organisation dans les entreprises	124
a) Organisation financière	124
b) Mécanisation et grandeur	128
c) L'intégration	130
4. La situation actuelle	131
a) Organisation centrale	131
b) Nationalisations et organisation dans l'industrie du papier	132
<i>Conclusions</i>	135
<i>Bibliographie</i>	141